

Bibliothèque numérique

medic@

**Galien, Claude. Deux livres des
simples de Galien. Le V. Et le IX.
Traduictz par Monsieur maistre Jehan
Canappe, Docteur en Medecine,**

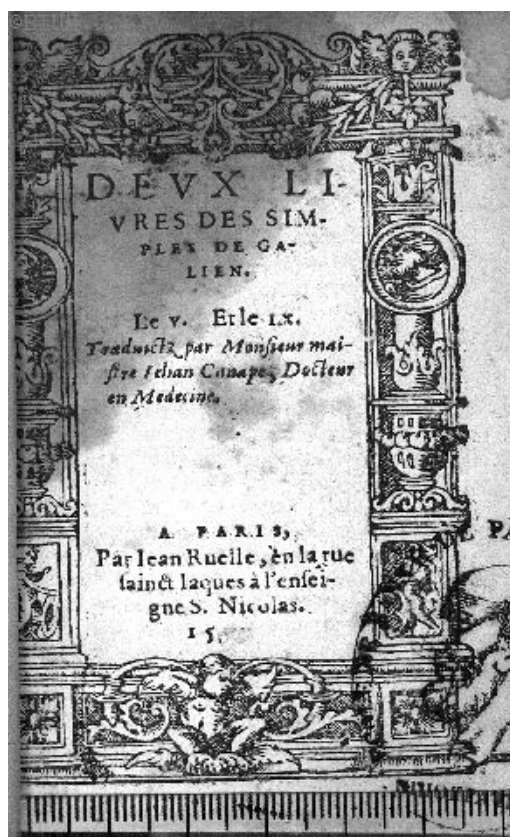
Paris, Jean Ruelle, 15XX.

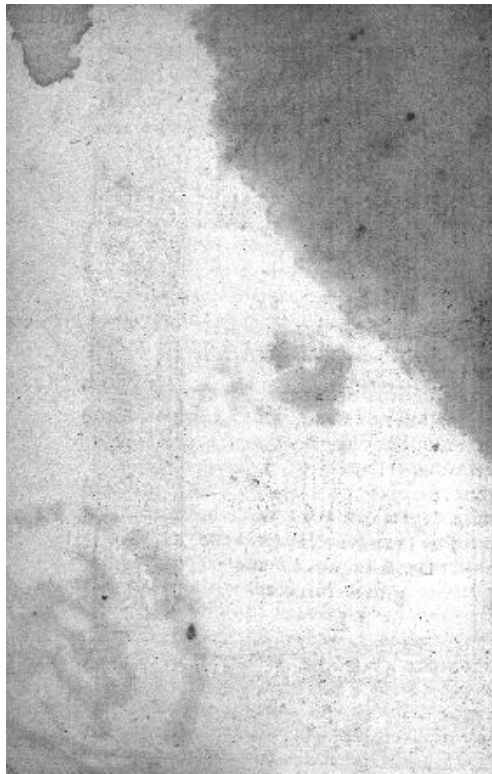
Cote : 33320



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33320>





3
LE TRANSLATEVR
AV LECTEUR,

Salut.



En'est chose incertaine, si ie dois plus admirer, que abominer l'improbité & extreme malice de plusieurs, nō seulement en nostre profession medicinale, mais quasi en toutes. Lesquelz, comme lon dit en vn commun prouerbe, ne peuuent ronger l'os, & si ne le veulēt laisser ronger aux autres, qui ont bonnes dents, & grand appetit. Laquelle chose, si'ay aucun iugement, ne procede d'autre racine, que de enuie conioincte avecques ambition. Car enuie ne voudroit permettre son prochain venir a quelque bien, ou prouffit. Et ambition ne cesse de contendre des premiers lieux, voulant auoir l'Excellence, & preéminence sur tous autres, par droit ou iniure. En sorte, que si lon ne peut paruenir à ceste gloire, & honneur, par insigne & souverain sçauoir, ou par autre iuste moyen, on y pretend par detractions,

A ij

opprobres, faux rapports, susurrations, & semblables blaſons qui ne valent gueres, en iettant, comme lon dict communemēt, le char aux iâbes de tel qui n'en peut mais. Ce conſiderant eſtre contre tout droict, & raiſon, & iuſtice, me ſuis mis en eſſet, ſelon le petit ſçauoir, qu'il a plu à dieu me donner, lequel en donne à tous ſelon ſon bon plaïſir, depuis vn temps de prouiſter (comme i'eſtime) à la choſe publique, en interpretant aucuns liures de Galien (lumiere des Medecins) neceſſaires à tous Chirurgiens: leſquelz ont long temps eſté cachez, & enſeueliz en tenebres, au grand detrimēt de la choſe publique.

*Gal. 5.
ſimp.*

Non pas que ie vueille interpreter en langue François, pour ceux qui ont les lettres Grecques, & Latines: mais pour les autres, qui ſont profeſſion de Chirurgie, & ne laiſſent pas de guerir les maladies, iagoir qu'ilz ne ſoient inſtituez auſdites lettres. Car par les noms n'eſt pas acquiſe la ſcience de guerir les maladies, mais par la congnoiſſance des choſes. Laquelle auſſi eſt facile à entendre en François, comme en autre langage. Et ie oſe bien dire que ie congnois aucuns Chirurgiens qui n'entendent rien ny en Grec, ny en Latin, ou bien peu, leſquelz ne laiſſent pas d'entē-

dre les matieres requises a leur art, (ie ne parle point des autres professions, car i'en laisse le iugement aux autres, aussi bien ou mieux. comme leurs ceuvres attestent, que d'autres qui se present bien estre quelque chose es lettres Grecques, & Latines. Je ne veux pas pourtant, que tu inferes calumnieusement, que lesdictes lettres y empeschent, ou soyent ocieuses. Et a la mienne volonte que vn chacun y fust bien institue, a celle fin, que nous fussions exempts de ce labeur de traduire: duquel ceux, qui l'ont essaye en peuuent iuger. Et combien que le plus souuent il rapporte plus d'enuie que de proufit a son auteur, comme le labeur d'Hercules, toutesfois il ne laisse pas de proufiter a plusieurs autres. Lequel proufit commun doit tousiours estre preferé au particulier. A cause dequoy j'ay delibere (tant que sera le vouloir de dieu) de poursuyure ma premiere entreprin'e, c'est de ne rien omettre de ce que verray estre necessairement requis a vn chirurgien. *Forali*
Iaçoit que queleun me pourroit obiecter *in arte* ce qu'Horace se obiecte a soy mesmes: c'est *postica*. a sçauoir, que ie veux faire come la meule, laquelle aguise, & fait trécher le fer cobien qu'elle ne trenche point. A ce ie respondz outre la sentence de Horace, ce que

Quint. dit Quatiliā. Cōbien que nul ne soit par-
li. i. orat. fait en son art, si est ce toutefois que ceux
insistunt. qui feront toute diligence, y parviendront
plus hault que les autres, lesquelz hors de
tout espoir, ne se voudront en rien avan-
cer. Voyant donc que le cinquiesme liure
des facultez des simples medicaments, es-
toit necessaire à tous Chirurgiens, au-
quel est declairee la nature des suppu-
ratifz, remollitifz, induratifz, tensifz rela-
xatifz, purgatifz, abstersifz, oppillatifz,
aperitifz, vretiques, rarefactifz, conden-
satifz, constipatifz, anastomatiques, cau-
stiques, escharotiques, septiques, sarcoti-
ques, colletiques, synulotiques, attractifz,
repercussifz, alexiteres, anodyns cathari-
ques, histeriques, spermatiques, & autres
semblables avec les quatre degrez, ou or-
dres de medicaments, chauds, froids, secz,
& humides. Itē aussi le neuuesme, auquel
est exposee la nature, & vertu des terres,
pierres, & methaliques, ou mineraux à ce-
ste occasion ie n'y ay voulu espargner ma
peine & industrie, Quant au neuuesme li-
ure des simples, ie ne pensoie pas y mettre
la main, car i'auoye entendu qu'il estoit ia
traduit, il y a des ans plus de trois, par quel-
cun, lequel possible se veut produire en la
maniere des elephants. Ou bien veut vser

du conseil de Horace : lequel suada en son art poetique, de ne point precipiter vn ceuvre : ains le garder neuf ans. Possible, que le neuuesime an, il eseroit paracheuer ledict neuuesime liure des Simples : c'est environ vn fueillet pour an, qui est belle besongne, & digne de grande reputation. Or plusieurs chirurgiens (pour la promesse à eux faite) attendoient de iour en iour que cedit liure vint en lumiere. Mais d'autant que la longue comperendation, & delay les frustrait de leur expectation, me ont efflagité, & quasi par quotidien conuice contraint, de prendre ce labeur de leur traduire ledit neuuesime liure des simples. Ce que j'ay fait : non pas que ie loye du nombre de ceux qui veulent mettre la faucille en la messe d'autrui (car ie serois bien aise, que quelcun m'eust releué de ce ste peina, & me sentiroye bien redevable à luy) mais pour demonstrier que l'homme qui s'estime nay pour soy tant seulement, est du tout inhumain. Te priant Lecteur, perseverer en ton bon propos, de tousiours verser en la bone doctrine Galenique. Et de ma partie t'ayderay, selon mon petit pouuoir. A Dieu Lecteur, qui te doint sa grace. A Lyon ce xij. d'Auil. m. d. xlii.



LE CINQVIEME
LIVRE DES FACVLTEZ
DES SIMPLIES MEDI-
CAMENTIS.

Les qua-
tre elemens



N commençant le cin-
quieme liure des facul-
tez, ou vertus des simples
medicaments. Premiere-
mēt ie repeteray les cho-
ses dessus demonstrees,
lesquelles sont commo-
des, & viles à nostre propos. Et prendray
mon principe, & commencement des ele-
ments c'est à sçauoir l'eau, le feu, l'Air,
& la terre, lequelz, selon aucune, prennent
leur nom ou denomination des qualitez,
c'est à sçauoir humide, chaud, sec, & froid.
Dont les qualitez sont humidité, siccité,
chaleur, & froideur. Or les corps deno-
mez desdites qualitez, ce sont les elemens
communs à toutes choses, & aussi les corps

lesquelz par l'excellence, ou excès d'icelles qualitez, sont nommez, ou humides, ou secz, ou chaulds, ou froids. Dauantage les corps, qui sont comparez à celuy, qui est temperé, & cōmoderé en ce mesme genre ou espèce, dict en Grec symmetron. Item ceux, qui sont comparez à quelque chose que ce soit. De la difference desquels nous auons traité souuentefois. Semblablement nous auons dit, quelle difference il y a entre nostre nourrissemēt & medicament. C'est que le nourrissemēt est vaincu & surmonté du corps, qui en est nourry & alimenté. Mais le medicament est au contraire, car il surmōte & altere le corps duquel il est medicament. D'autāt, que la notice de tous deux est referée, & comparee à quelque chose, c'est à sçauoir au corps humain. Outre plus, nous auons demonstré comment tout medicament est nay, & apte à alterer, ou par vne seule & simple qualiré, c'est à sçauoir en eschauffant, ou en refrigerant, ou humectant, ou en desslechant. Ou par quelque coniugation de deux qualitez ensemble. Ou à cause de toute sa substance, qu'on appelle cōmunément vertu, ou propriété occulte, comme plusieurs medicamēts mortelz (nommez deleteria) ce sont venins, ou poisons. Itē plusieurs medicaments nō-

*L'argu-
ment de ce
liure.*

*Pour
quoy les
medica-
ments
simples
sont ainsi
nommez.*

mez alexiteria, ou Amuleta. Aussi to^m me-
dicaments, qui purgent, qu'on appelle co-
munemēt laxatifz, ou solutifz, en grec Ca-
thartica. Et plusieurs, qu'on appelle Epilpa-
stica en Grec, en Latin attrahentia, c'est à
dire medicamēt attrahifz. Quant est des
medicaments letquelz alterent à cause de
toute leur substance, nous en parlerons es
autres liures qui s'ensuyuent. Mais ceux qui
font leur action en alterant nostre corps,
par vne qualité, ou deux, ie les exposeray
en ce present liure. Or ie prendray de re-
chef icy mon hypothese, c'est à dire suppo-
sition, laquelle a esté démontrée cy dessus.
C'est que plusieurs, & quasi tous medica-
mēt simples sont de parties dissimilaires,
ou dissemblables, & à la verité, & selon natu-
re, sont composéz. Toutes fois on les appelle
simples: pource, qu'ilz sont telz de leur na-
ture, sans rien auoir prins de nostre art, &
industrie. Item nous auons démontré, & co-
ment aucuns medicaments sont de parties
grosses, & de substance terrestre. Les autres
sont de parties subtiles, & de substance ac-
ree. Les autres sont de substance aquatique
& moyenne entre les dessusdictz. Lesquel-
les choses d'autāt qu'elles ont esté démon-
strées es liures precedens, me seroient de
Hypotheses, & lieux presuppolez, pour

DES SIMPLES. II
 entendre les matieres : desquelles à pre-
 sent ie veux parler . Doncques ces choses
 presupposees , il fault commencer nostre
 oraison , & propos.

De l'usage des medicaments.

CHAP. I.

Les hommes vsent souuentefois de me- *Les qua-*
 dicaments, ou pour refrigerer tât seu- *lix pre-*
 lement, ou pour eschauffer, ou hume- *mieres*
 fier ou desseicher, ou pour operer, par la
 coniugatio de deux qualitez ensemble . Au
 cunesfois pour faire tension, & contraction
 de ce qui est trop laxé, ou lasché : ou pour *Les qua-*
 lascher ce qui est trop rédu. Ou pour rare- *litez s'es-*
 fier, ou faire rare ce qui est coudésé, ou pour *des co-*
 coudésier ce qui est rare . Ou pour amollir *tiertes.*
 ce qui est trop dur. Ou pour é durcir ce qui *Toute*
 est trop mol, ou pour euacuer ce q est trop *chose con-*
 replet, ou pour réplir ce qui est trop euacué *tre natu-*
 & semblables operations . Car quiconque *re requi-*
 a esté grandemēt refrigeré, non seulemēt *est reue-*
 vn medecin, mais aussi vn idiot ou plebeie *des con-*
 (quel qu'il soit) cōme induit de nature de- *traires.*
 sire trouuer vn medicamēt qui eschauffe.
 Au contraire quicōque a vne fièvre arden-
 te, de sire quelque medicamēt refrigeratif.
 Semblablement vn idiot, s'il a vn vlcere
 trop mol & humide, il cōmande au mede-

cin de le dessecher. Ou si l'ulcere est trop desseché & sans aucun suc, il luy commande de l'humecter. Pareillement ceux qui souffrent trop grande siccité, & chaleur, ensemble, cōme ceux, qui sont haës & bruslés du soleil, ou ceux qui sont fort travailléz, & fatiguez, demandent estre lauez, & boire de l'eau froide. En somme, ils desireront grandement toute chose, laquelle peut

Les idiots refrigerer, & humecter ensemble. Et souventes fois parviennent à leur intention. *sont bien* Tellement, que plusieurs idiots, & gens *la premiere* sans lettres trouuent telz remedes: & ce par *re indication,* nature, qui les guide & conduit. Mais nul de eux ne presume trouuer le remede de phlegmon, scirthe, cedema, erysipelas, putrefaction, Herpes, & gangrene: d'autant que chacune de ldictes affections, ou maladies, excède la capacité, & sçauoir d'un homme plebeien, ou idiot, ains requiert *La difference* une science plus venerable. Laquelle science est appelée Medecine: & celuy qui l'exerce est Medecin. *entre les* *idiots & Medecins* Davantage les idiots procedent, & parviennent iusques à cette congnoissance, qu'ilz sçauent bien, qu'un ulcere caué doit estre rempli de chair, & qu'un ulcere sordide doit estre purgé, c'est à dire abstergé ou mûdifié. Et qu'un ulcere doit estre induit de cicatrice, ou cicatrized.

Toutesfois ilz ne connoissent pas les reme-
 des pour incarner, ne pour absterger,
 ne pour cicatrizer. Semblablement il y
 a vn muscle endurcy, ou tendu, ou rela-
 xé, ils scauent bien que celuy qui est endur-
 cy, a besoing de medicamets remollitifz.
 Et celuy qui est tendu a besoing de relaxa-
 tifz. Aussi celuy qui est relaxé, a besoin de
 medicaments qui tendent. Neantmoins
 ilz ne connoissent pas, qui sont les medi-
 caments remollitifz, ou relaxatifz, ou ten-
 sifz. Car il appartient à vn Medecin de les
 trouuer. Pour certain tu trouueras aucuns
 idiotz, lesquels ont l'inuention des medi-
 camets, tout ainsi que les Medecins: pour-
 ueu que lon ne enquire point plus outre, *les medi-*
 que les medicamets chaulds, ou froidz, ou *ciments*
 secz, ou humides. Mais es medicaments *chauds*
 desquelz nous parlions maintenant tu les *manifeste-*
 trouueras totalement rudes & ignorants. *Item,*
 Iasoit que l'inuention, de tous medica- *Froids,*
 ments chaulds, ou froids, ou humides, ou *humides,*
 secz, ne soit par egalemeut facile à tous: *Secz.*
 ainsi que dessus nous auons dict, Car il est
 notoire & manifeste quasi à tous, non seu-
 lement aux Medecins, mais aussi aux idiots,
 que napy & pyrethrum eschauffent. Item
 que le pourpié, en Latin portulaca, en
 Grec andrachne, & que solanum refrige-

rent. Item, que l'eau, & l'huile hume-
 rent. Item que le vinaigre, & l'eau ma-
 rine desséchent. Mais il y a grande con-
 trouerle & difficulté, à sçavoir si l'huile
 rosat est chaude ou froide, pareillement le
 vinaigre & l'huile, & plusieurs autres sem-
 blables. Or nous auons assez disputé de la

*Argu-
 mēt du 1.
 & 2. li-
 ure des
 simples.* faculté de telz médicaments, es quatre li-
 ures précédens: en reprenant les raisons
 probables des Sophistes, & arguments en
 chacune partie, que les Grecz appellēt E-
 pichere mata, au premier & au second liure.
*L'argu-
 mēt du 3.
 liure des
 simples.* Et en démontrant la vraye Methode, par
 laquelle il faut trouuer les facultez & ver-
 tus des médicaments. Au iij. liure, en lais-
 sant là les Sophistes, nous auōs exposé des
 le commencement toutes les questions lo-
 gicales, esquelles principalemēt il te faut
 insister, & par lesquelles tu seras artificiel-
 lement informé: tellemēt que tu seras idoi-
 ne & suffisant pour trouuer les facultez de
 tous médicaments. Au 4. liure nous auōs
 parlé des propres sentimens de la langue
 qu'on appelle les saueurs, en démontrant
 la methode de trouuer les premières qua-
 litez, & facultez par les saueurs. Et à la fin
 du dict liure, j'ay ausi touché les qualitez
 odoratiues, ou odeurs, monstrāt cōbien el-
 les sont viles à l'auention des premières

facultez. Mais en ce v. liure, j'ay proposé *Toute*
 d'exposer vn autre genre de facultez, les- *chose*
 quelle. tu peux appeller ij. ou iij. apres les *mixte est*
 premieres qui sont cōmunes à toutes cho- *composee*
 ses. Car d'autāt que particulierement tou- *des qua-*
 te chose est tēperee & composee des qua- *tre elemēts*
 tre premieres qualitez ou elements (non
 pas toutesfois en egale mesure & portion)
 cela est cause, qu'un médicament est rela-
 xatif, l'autre resif, l'autre remollitif, l'au-
 tre induratif, l'autre rarefactif, l'autre con-
 densatif. Item par les operations, que les-
 dits médicaments sont nez & idoines a fai-
 re, lon dit qu'ilz ont telles facultez, c'est à
 sçavoir de rarefier, ou condenser, amollir,
 ou endurcir, oppiler ou absterger, attirer,
 ou repoulsir, & repercuter, relaxer, ou tē-
 dre, ouvrir les orifices, ou les fermer, & re-
 tirer, engrosir, ou extenuer, sedar les dou-
 leurs, ou les esmouuoir. Les facultez se da- *Facultez*
 tiues de douleur, les Grecz les appellēt a- *anodynes*
 nodynes: & les autres au contraire, qui es- *Facultez*
 meuuent douleur, ils les appellent odyne- *odynētes.*
 res. Itē s'esuiuent autres facultez, c'est à sça *Facultez*
 uoir cōcoctrices. en grec peptiques, suppu- *peptiques*
 ratiues, resolutiues, provocatiues de sueur
 dormitiues, stupefactiues, alienatiues de
 raison, q̄ les grecz appellēt ecstatiues, itē
 caustiques, corosiuus, escarotiques, fufiues

*Emphra-
ctiques.
Ephra-
ctiques.* condensatiues, generatiues, de mauuaise
suc, purgatiues, reuoluctiues, exasperati-
ues, lenitiues, infractiues, en grec emphra-
ctiques. Item leurs cōtraires dites ephra-
ctiques. Et en procedant plus outre, quand
on veult particulièrement nommer leurs
operations, il y a des facultez, pour prou-
quer les vrines, en grec vriatiques: pour pro-
uoquer les vomissements, en grec hēmati-
ques: subductiues du ventre, ou solutiues,
en Grec cathartiques. Item, qui purgent
par les narilles, en Grec errhines: & par la
bouche, en Grec apophlegmatiques. Item
facultez pour esmouoir les fleurs des fē-
mes, qu'on appelle hyfteriques, ou pour
les comprimer, & arrester. Semblable-
ment pour engendrer le lait, & la semen-
ce, ou pour les estaindre & engarder de
venir. Item ilz paruiennent aux opera-
tions encores plus particulieres, quand ilz
appellent les vnes facultez: hepaticques,
*Les facultez qui ont regard au foye. Spleniques a la
rate. Otiques aux oreilles, Ophthal-
miques aux yeulx. Odontiques aux dents.
Ischiadiques a la cuisse, ou coxendix, en
Grec ischion. Nephrotiques aux reingons.
Podagriques aux piez. Arthritiques aux ar-
ticles. Pleuritiques aux costes. Bechiques,
à la toux. Lethonriptiques, aux calculs,*
ou

ou pierres. Pareillement il y a vne faculté nommée Sarcotique, à cause qu'elle produit la chair aux vlcères. L'autre epulotique, ou synulotique, à cause qu'elle induit cicatrice. L'autre colletiq, à cause qu'elle agglutine. L'autre cathartiq, à cause qu'elle purge. L'autre catharetique, à cause qu'elle cōsume la chair superflue, ou excrescente. En somme il seroit quasi impossible de nombrer particulièrement toutes facultés si nous voulōs imposer de nous, selon tous leurs effectz, & operations. Mais ce sera vne chose plus vrile, & plus methodique en delaisant ce propos tant prolix & confus si nous venons à définir & declairer brièvement par cōmodes especes, les facultez *sedu ca-* accoustumées des medicaments, non pas *replasm-* disans, qu'il y a faculté suppurative, ou mi *fact de* rigative, ou sedative de douleur ou resolu *farine de* tiue, ou relaxative au cataplasme de *fari-* ne de fromēt, mais il suffira de dire, que sa *froumine* faculté est humide, & chaude modere- *ment.* Or nous auons dessus dict: en quelle signi- fication nous prenons telles dictions. Semblablement nous ne dirons pas que tel me- dicament prouoque les vrines, ou les fleurs menstruales, ou qu'il est bechique, ou qu'il est conuenable aux pleuritiques ou peripneumoniques, ou purulents (que

B

les grecz appellent empyi) ou aux maladies comitales(en grec Épilepsies) ou aux conuulsions, en grec spasmes, ou aux palpitations, ou aux tremblemens aux ruptions. Ne à remplis de chair, ou à purger, & absterger les vlcères sinux, & cauerneux: ou à seder les douleurs du costé, ou du foye, ou de la ratelle. Ne à resoudre les scropules, en grec choerades, ou à aстер la chair hors des os. Pareillement nous ne dirons pas que tel médicament conuient aux flux spermatique, ou pour faire fomentations à la matrice, pour l'amolir, ou ouvrir. Ou pour absterger, & mûdifier les maenies & raches, appellees neui, & ephelides. Ou pour guerir vne douleur de teste inueterée. Ou pour corrépre, ou tirer hors le fœtus, en grec embryon. Mais il suffit de dire, que tel médicament est chaud ou froid, ou humide, ou sec, en tel degré ou ordre. Et qu'il est de subtiles ou grosses parties, & en tel degré. Et ainsi tous les médicaments, que nous auons maintenant commemoiez, & plusieurs autres, il suffira de les démonstrier en ceste maniere.

Item il suffira aussi d'en parler en autre maniere, c'est à sçauoir en disant que tel médicament est amer, en tel degré, & ordre, c'est que aucunesfois il est extre-

mement tel, & autrefois, qu'il y a quelq
 douceur apparente, & manifeste, meslee *La do-*
 avec amertume. Mais la premiere maniere *ctrine des*
 de doctrine est propre aux Empiriques. Et *Empiri-*
 la seconde appartient principalement à vn *ques.*
 homme rationnal. Laquelle seconde manie- *La do-*
 re de doctrine, ie veux à present exposer. *ctrine ra-*
Des medicaments suppuratifs autrement nom-
mez maturatifs. Et des resolutifs.
tionnels.

C H A P. I I:

Tout ce qui a esté dict aux quatre li-
 vres precedents, est propre à la spe-
 culation des medicaments: sinon que
 aucunes fois nous auons touché quelque
 propos, lequel appartenoit à la Methode
 therapeutique, c'est à dire, curative. Et ce *Ce v. li-*
 par vne affinité, & alliance qu'il y a entre *ure ap-*
 eux. Mais ce present liure appartient plus *partient*
 à la dicte methode. Parquoy i'ay tout esté *plus à me-*
 fois deliberé de le laisser & de passer oul- *thode the-*
 tre, sans le toucher aucunement. Neant- *rapenti-*
 moins pour ce que i'ay considéré, que ceux *que,* à la
 qui veulent congnoistre les intentions de *specula-*
 la raison, & Methode curative doibuent *tion des*
 premierement estre exercitez es Medi- *medica-*
 caments: Et aussi pour ce que plusieurs de *ments.*
 mes amys, pour la grace, & amour des-
 quelz principalement i'ay entrepris d'e-
 crire, & composer ce present traicté, le

B ij.

Les remol- m'ont ainsi conseillé pour ces causes, & tra-
lissifz, & suppur- sons, ie traicteray entierement ceste ma-
tifz, sous chauld- & humi- tiere, en ce present liure, en commençante
des. aux medicamentz, remollitifz, & suppurati-
fifz: Lesquelz sont chauldiz, & humides to-
deux, toutesfois, il y a difference. Car les
suppuratifz, en engendrât pus, produisent
vne chaleur fort semblable à la chaleur du
corps, sans rien consumer, ou adiouster à
l'humidité laquelle est audict corps. Mais
les remollitifz produisent vne chaleur plus
grande, que n'est la chaleur naturelle: &
consument quelque partie de l'humidité
du corps. Or la congnoissance des suppu-
ratifz est assez manifeste, d'autant que sup-
puration n'est autre chose, sinon vne mu-
tation du sang en pus, c'est à dire en matie-
re, que le vulgaire appelle boue.

*Mol & dur est dict en trois manieres. Premie-
rement, quand il est extremement tel. Secondemēt
quand il est tel, à cause de l'excellence & excès en
la mixtion. Tiercement, quand il est tel au regard
& comparaison de celuy, qui est tempéré, ou mo-
déré (en Grec dict Symmetron) du mesme genre
ou espere, ou quelque chose que ce soit.*

C H A P. I I I.

Mais il ne fault pas ainsi parler sim-
plement des Medicaments remolli-

riffe, ne de la remollition: non plus, q̄ d'un corps dur, ou mol. Car vn corps est aucunesfois appellé dur: par ce qu'il est tel absolument, & extrêmement, comme la terre. Item par excès ou excellence, en la mixtion comme vn ongle, vn esperon, vne corne. Item, quand il est comparé au regard d'un corps symmetre, & commodéré du mesme genre ou espece. Comme ceste beste, c'est à sçauoir vn Elephant, ou cest homme: c'est à sçauoir Hercules: ou s'il est comparé à quelque chole, que ce soit, comme Diogenes au regard de Aristote. Semblablement vn corps est appellé mol, ou pource qu'il est tel extrêmement.

Ou qu'il est tel par excès. Ou au regard de celuy qui est symmetre, & commodéré en ce mesme genre, ou espece ou au regard du premier corps, qu'on rencontre. Or qu'il soit licite d'appeller telz corps durs ou molz, en trois manieres: Premièrement ceux qui sont sans mixtion, ayans les qualitez extremes absolues, & souveraines, dont ilz sont nômmez. Secondement ceux qui sont ainsi nômmez, à cause de l'excès, ou exuperance en la mixtion.

Tiercement ceux, qui sont cōparez à vn corps symmetre du mesme genre ou espece, ou à quelque autre, tel que lon vou-

*L'homme
tempéré
est la re-
gle &
mesure de
tous au-
tres.*

*Plato in
Timæo.
Aristo.*

dra. Et qu'il n'y a nulle difficulté, si tu les appelles durs, ou mols, en une manière, ou en autre, j'ay souuent démontré cela. Or en de laissant les autres significations, considérons les corps appelez durs, ou mols: au regard de l'homme, qui est tresbien temperé, & de tresbonne habitude. Lequel nous ordonnons estre la reigle, & mesure de tous autres corps nommez en celle manière. Il ne fault pas toutesfois auoir regard à chascune partie d'iceluy, cōme à l'os ou à la gresse: mais à la partie, qui est temperée, c'est à sçauoir le cuir, & principalement au cuyr des mains, ou est la parfaite puissance, & vertu de toucher, ou de l'atouchement. Or tout reuiene à vn, si tu appelles vn corps mol ou dur, à cause de l'exces, ou exuperant, en la mixtion de toute la substance. Car nostre sens de l'atouchement est vne chose moyenne: ainsi que dit Aristote. Et Platon l'a ainsi estimé disant: les choses sont dures, auxquelles nostre chair cede, & donne lieu. Au contraire elles sont molles, quand elles cedēt à nostre chair. En ce mesme liure (c'est à sçauoir, in Timæo) Platon mostre que le cuyr de l'homme est chair en genre. Pareillement Aristote, quand il dit: La chose est molle, laquelle cede en soy mesme. Au

contraire elle est dure quand elle ne cede point. Il a esté de l'opinion de Platon. Et principalemēt quand il estime qu'on doit iuger telz corps par l'attouchement: comme celuy qui est moyen, & moderé. Mais ce qui est dur, ou mol au regard & comparaison de toute chose telle quelle, il le cōuiēt iuger d'autāt qu'il cede plus ou moins. Aussi quād nous disons, que nostre cuir, ou quelque muscle est endurcy nous le nommons ainsi, en comparant l'affection, ou disposition qui luy est aduenue avec son estat naturel, ou disposition naturelle. Or le retour, ou reduction de telz corps ainsi disposez, c'est à dire endurcis en leur estat naturel, n'est autre chose, que remollitiō.

En quantes manieres vne chose est faicte dure c'est à sçauoir, ou pour exsiccation, ou concretion ou trop grande repletion, ou par coniugation desdites causes ensemble.

C H A P. I I I I.

D Autant que toute chose deuiēt dure en diuerses manieres: c'est à sçauoir ses de
ou par desiccation, ou par concretion, ou aussi par trop grāde repletion, en sorte qu'elle est grandement distendue, ou aussi par cōiugation d'ice lles causes, il s'ensuit que chacune a sa propre maniere, & rai-

B iiii

L'abon- son remollitue. Parlôs donc d'indistincte
d'ence de de toutes par ordre, en admonestant pre-
parolles micrement vne chose: c'est que la copie &
n'est pas abondance de parolles, le plus souuent ne
souffours est pas indecente: mais plustost au contrai-
indecente re. Iagoit qu'elle est illiberale, & indecen-
 te: alors qu'il n'est pas necessaire de distin-
 guer icelles parolles: Et ainsi Platon la es-
 cript. Aussi à present il nous est necessai-
 re de définir, & declarer les significations
 de ce nô cy Dur: en prenâr de rechef nostre
 cômencement de là ou nous auons finy no-
 stre propos. C'est assauoir que ce, qui ce-
 de, en soy mesme, est mol, si c'est vn corps
 simple. Car vn corps composé de plusieurs
 choses contigues (c'est à dire, qui se tou-
 chent) comme vn monceau de bled: ou
 qui sont compliquees, & ployees ense-
 mble, comme laine & poilz, peut bien ce-
 der: toutesfois il n'est pas mol. Au con-
 traire és corps, qui sont fort rempliz (com-
 me sont les sacz de cuir, & les vescies) les
 deux costez ne cedent en soy mesmes, ne
 l'un ne l'autre: toutesfois ce, qui est con-
 tenu dedans, n'est pas dur: tout ainsi que
 ce, qui contient (apres qu'il est rempli)
 ne deuient pas plus dur, que deuant, &
 n'aquiert point d'autre disposition estran-
 ge. sinon qu'il est maintenant rendu, le-

La defi-
nition de
mol.

quel parauant estoit lasche. Parquoy ie l'appelle renitent (en grec antitipon) & non pas dur, en parlant proprement. Non obstant, qu'il le voudra appeller dur, i'en suis content car souuentefois ie l'appelle ainsi. Toutesfois ie vous veux bien admonester, que toutes choses endurcies, ne sont pas d'une mesme nature, aussi n'ont elles pas mesme remede: Car ce qui est endurcy par siccité, requiert d'estre humecté. Et ce qui est endurcy par concretion, ou cōgelation, requiert estre eschauffé. Mais ce qui est endurcy par repletion doit estre euacué. Et ce qui est endurcy par siccité, & cōcretion ensemble, requiert estre humecté, & eschauffé ensemble. Et ce qui est endurcy par concretion & repletion ensemble doit estre eschauffé, & euacué ensemble.

Or les corps sont desseichez sans concretion, ou congelation, en plusieurs manieres c'est asçauoir par grās, & vehemens exercices. Par grāde chaleur ou ferueur du Soleil. Par grāde abstinence, ou faim. Par fièvres ardentes. Et par medicaments lesquelz desleichen sans refrigerer. Mais les corps sont congelez seulement par vehemēte grande froidure. Comme ilz sont rempliz seulement par grande, & abondante flu-

La cause xiō d'humeurs. Mais ilz sont deſeichés, &
de reple- congelez enſemble, quād les deux cauſes
tion. Les ſont cōcurētēs enſemble: cōme quād aucū
cauſes de fait grand exercire en lieu froid. Sembla-
ſiccité, & blemēt les corps ſont réplis, & cōgelés en
de conge- ſemble, par vne fluxion froide: & par reſti-
lato en- geration de la partie. De rechef il y a trois
ſemble. cauſes de froidure. La ſimiere eſt des cho-
Les trois ſes exteraes, cōme de l'air, de l'eau, & de
cauſes de quelque medicamēt: cōme ſouuēt eſtois il
froidure. aduiēt en cryſipelas. La ſecōde eſt la pro-
Les cau- pre tēperature de la particule patiēte. La
ſes de cha- tierce prouiēt de l'humeur qui influē en
leur. celle partie: Car ſouuēt icelle humor de-
Medica- uient plus chaulde, que deuant, ou par pu-
ment pro- trefaciōs, ou par attouchemēt des parties
prement chaudes de leur nature, dont ladiēte hu-
remolitif meur eſt alteree: Car le froid qui aduiēt
Diuerses es parties froides de leur nature, dure lōg
manieres tēps. Et ainſi les corps ſont endurcis, & a-
d'enacua- mollis en tant de manieres. Mais le medi-
tion. cament remolitif, (qu'on appelle en grec
malactique) il ſemble qu'il ne ſoit pas en-
tendu en tant de manieres, ains propre-
ment de ceux qui ſont endurcis par conge-
lation, & encōres plus, ſ'il y a quelque hu-
meur contenue contre nature, commē es
ſcirthes. Car ſi quelque corps eſt endurcy
par ſiccité on commande en l'humecter,

& non pas de l'amolir. Pareillemēt il est
 endurcy par repletion, lon cōmande l'eu-
 cuer, & non pas de l'amolir. Or ce n'est pas
 chose honnestē de disputer, & contester
 des noms, & n'est pas necessaire d'en estre
 curieux, ains mieux vaut insister aux diuer-
 sitez des choses: esquelles si lon peche, *Les che-*
 grand dommage, & mal en aduiēt aux ma- *ies contre*
 lades. Et ains ce qui est trop de seiché de- *nature de*
 mède remede humectatifz, desquelz par *mandent*
 auant nous auons amplement traicté. Mais *consiours*
 ce qui est coneret ou cōgelé par froid, de- *remedes*
 mande remede, qui eschauffent, lesquelz *contraires,*
 aussi sont assez notoires. Et ce qui est re- *Ce lieu*
 plet, demande remede refrigeratifz: ou *est sus-*
 calefactifz, ou ceux qu'on appelle pro- *pech.*
 prement desiccatifz. Car tous iceux me-
 dicamens euacuent l'humeur superflue:
 mais chacun à sa propre maniere d'eu-
 cuer. Premièrement les remede froids eu-
 cuent en deux manieres: c'est à sçauoir en
 repoullant, ou repercutāt: & en ostant beau-
 coup d'humidité avec la chaleur, comme
 Aristote a demonstré. Mais les remede
 chauds euacuent, d'autant qu'ils resoluēt
 en vapeur l'humeur q est cōtenue es corps
 q s'eschauffent. Et les remede desiccatifz
 (comme ceux qu'on appelle diaphoretici-
 ques, c'est à dire resoluifz) euacuent pour

deux raisons. C'est à sçauoir, en beuant les humeurs qui sortent aux pores, & en alterant toute la partie. Or de déclarer & définir, quand il est temps d'vser de chacun desdictz medicamentz, ce n'est pas à présent le lieu: car cela appartient à la methode curative. Mais les corps endurcis par froidure, & siccité ensemble il est expedient de les eschauffer, & humecter, ensemble non pas comme font les medicaments suppuratifs, lesquels sont chauds, & humides ardemment & selon nature: car il faut que le medicament remollit soit d'autant plus chaud, d'autant que la froidure a surmonté: & d'autant plus humide, d'autant que la siccité a excédé. Esquelz medicaments de définir la mesure cela appartient à la methode curative. Or il suffira pour maintenant d'exposer vne certaine formule de l'espece desdits medicaments: & ce par peu d'exemples. Donc l'huile & l'eau chaude, humectent & eschauffent ensemble. Et s'ils sont meslez ensemble, ce qui sera meslé d'eux deux eschauffera & humectera, beaucoup plus. Comme sont les bains d'eau douce que l'on administre avec beaucoup d'huile. Autant Grecz en fait la qualité des viandes, si elle est telle, c'est à dire chaude, & humide. Et ainsi les remedes d'une grande faim (qui lon-

*Les sup-
puratifs
ne remol-
lissent
pas.*

*Les reme-
des contre
vn appen-
dis quel-
Grecz ap-
pellent
houlimia*

nomme en Grec Roulimia) sont telz, c'est
à dire, chauds & humides. Pour ce q telle
affection n'est autre chose, qu'une frigidité
jointe avec siccité. Et sa curation est par-
faicte par remedes contraires. Neantmoïs
le Cataplasme composé de farine de fro-
ment, lequel engendre pus, és natures tem-
pérées, ne oste & ne consomme rien de
humidité naturelle des parties, qui vaille
le parler, & d'auantage n'y adioust rien,
tout ainsi qu'il ne peut augmenter, ne di-
minuer la qualité de la chaleur: iacoit
qu'il la puisse bien augmenter, quant à la
substance. Or ce n'est pas tout vn d'augmé- *Il y a dif-*
ter la qualité & la substance. Laquelle chose *ference en*
ie declareray plus diligemment vn peu *tre aux*
après. Toutefois nous disons, que telz me- *méter la*
dicaments sont humides & chaudz, non *substance*
pas qu'ilz soient plus chauds, & plus hu- *es la*
mides, que nostre substance, ains pour tât *qualité.*
qu'ilz ont vne temperature semblable à
nous. Laquelle est chaude & humide iou- *L'eau*
xte la sentence des anciens comme nous *ne peut*
auons démontré aux liures des tempera- *perdre sa*
mentz. Neantmoins nous ne disons pas *vertu hu-*
que l'eau soit humide: & que le galba- *mecla-*
num soit chaud en telle maniere: mais *tiue.*
pour ce que l'eau nous humecte, & que le
galbanum nous eschauffe. Car iacoit que

l'eau chaude puisse euacuer les tumeurs
faictes par fluxio d'humours, toutesfois el-
le humecte tousiours les parties similaires
ainsi que j'ay demõstré au premier liure.

Des medicaments suppuratifs.

C H A P. V.

*La vertu
des medi-
caments
suppura-
tifs.*

ET ainsi les medicaments suppuratifs
d'autant qu'ilz eschauffent comme
vne eau chaude ilz resoluent en va-
peur l'humidite superflue, laquelle est co-
tenue dedens les espaces ruydes: comme
nous auons demõstré au liure de l'inter-
perature inegale. Toutesfois ledicts me-
dicaments suppuratifs n'adioustent & n'o-
stent aucune humidite aux corps simila-
res disposez selõ nature, au mois qu'il soit
manifeste, & sensible. Car d'autant que le-
dicts medicaments ont vne temperature e-
gale, & pareille aux parties similaires, ils
peuent plustost garder leur substance,
que l'alterer. Pour ce que aux suppuratiõs
l'humidite est alteree. Item s'il y a quel-
que chair contusee, elle est aussi alteree,
mais toutes les autres choses, qui sont se-
lon nature, gardent leur substance. Or il y
a trois alteratiõs, lesquelles se font es corps
des animaux. La premiere est du tout selõ
nature: c'est à sçauoir, quand la viande se
cuit au ventricule, ou estomach, ou que

*La pre-
miere al-
teration.*

aux viscères & vaisseaux, se cuit le suc, ou
 l'ameur, lequel y est engendré: dont de re-
 chef vne chacune partie doit estre nour-
 rie. L'autre alteratiō est du tout cōtre na-
 ture, se est à scauoir en toutes choses qui se
 putrescent. Et ces deu sont cōtraires l'vne *La secūde.*
 à l'autre. La tierce alteration est moyēne,
 & meēlee des deux, estāt en partie selō na-
 ture, & en partie cōtre nature. Car en l'al-
 teratiō selon nature, il y a ces deux choses *Alterati-*
 c'est que l'alteratiō soit faicte de la fami- *tion selon*
 liere, & propre nature de l'animāt, & qu'el- *nature.*
 le soit pleinemēt surmōtee par la chaleur *Alterati-*
 naturelle. Au cōtraire, en l'alteratiō cōtre *tion cōtre*
 nature, puiēt mutariō de chaleur estrāge *nature.*
 & n'est a rien utile. Mais l'alteratiō, qui est *Alterati-*
 moyēne, c'est à scauoir celle, q'ensuit les *tion moy-*
 suppuratiōs, est faicte par chaleur naturel- *enne.*
 le, laquelle ne surmōte pas du tout & plei- *Alterati-*
 nemēt. Car elle n'est pas faicte de matiere *tion na-*
 totalement benigne, ne aüssi du tout estrā *tuelle.*
 ge. Et tout ainsi que les alteratiōs naturel-
 les, lesquelles prouiennent de chaleur na-
 turelle, sont aydees par leur semblable ex-
 trinsèquelement, aüssi est l'alteration sup-
 puratiue. Car qui est la chose, laquelle ay-
 de autant à la concoction du ventre, que
 le corps humain, quand il y est appliqué.
 Parquoy aucuns appliquent de nuit en.

Les *petits* reposant) des petiz enfans à leur estomach
 enfans, dont ilz sentent grand ayde. Car la cha-
 les *petits* leur des petis enfans est plus vtile, & beau-
 chiens ay coup plus familiere, que n'est la chaleur
 dent à preparee par fomentations. A cause de ce
 faire la ste mesme vtilité, aucuns appliquent de
 premiere nuict à leur ventre, des petis chiens: les-
 siccution quelz augmentent la quantité de la cha-
 leur, laquelle cuit les viandes, & non par
 la qualite. Tel doit estre le medicament
 suppuratif, qu'elle est la chaleur naturelle
 le es natures temperees. Mais si la nature
 est plus chaude, il faut aussi en ce corps
 que le medicament suppuratif soit plus
 chaud, c'est à sçauoir, plus chaud que le
 temperé: d'autant que ledict corps excède
 la nature temperee en chaleur. Et ainsi
 est clair par la Methode therapeutique, que
 à chacun homme conuient son propre
 medicament suppuratif. Semblablement
 il est manifeste (ce que desia souuentefois
 ha esté demonstre) c'est, que toutes les fa-
 cultés des medicaments doibuent estre ex-
 Note que plorees, & approuuees, au regard d'un ho-
 à un cha- me tresbien temperé. Pour certain nul art
 eun con- ne pourroit estre constitué, ne ordonné, si
 oient son premier on ne constituoit quelque rei-
 suppurat- gle, & scope au gère de la matiere subiete
 is. & auquel verse ledict art: en adressant
 toutes

toutes choses particulieres à ceste reigle, & scope. Donc de rechef en proposant vn homme tres bien temperé (cōme vn scope) à ce propos nous disons qu'il y a difference entre le medicamēt suppuratif & celuy qui est remollitif, au regard d'un homme bien temperé. Et que leurs tēperatures sont telles, que cy dessus nous auōs proposé. C'est à sçauoir que la tēperature du suppuratif est moderee, & semblable au corps ou elle est appliquee. Et pource que nostre nature est humide & chaude, aussi medicaments suppuratifz sont souuēt appelez humides & chauds. Mais la tēperature du medicamēt remollitif, est beaucoup plus chaude que la nature tēpere: toutes fois elle n'est pas excessiuement chaude.

De la generation de scirrhe.

CHAP. VI.

OR scirrhe (qui est vne dispositiō endur *La diffi-*
cie) est fait de fluxiō visqueuse, & gros *nielon &*
se: laquelle fluxion est impacte, & encoi- *cause de*
gnée aux petis pores de la particule. Or a- *scirrhe.*
pres, que la subtile partie de ladite fluxion
est digerée, c'est à dire exhalée, & résolue
& que le reste est refrigeré, & cōme cōge-
lé, s'ensuit ce que lon appelle scirrhosis. Et *Scirrhe-*
pourtāt lon dit, que c'est vne passiō froide, *sis.*
& qu'elle est curée par remede scalefactif.

*La cure
de scirrhe*

Mais pource qu'il y a humidité superflue, avec frigidité, pour icelle cause sa cure doit estre cōposée. Car à cause de la refrigeration la maladie requiert remedes calefactifz. Et à cause de l'humidité estrāge, & superflue, elle requiert remedes euacuatifz. Dont il s'ensuit, que nulle chose endurcie en maniere de scirrhe, ne peut estre curée, ne par medicamēts fort desiccatifz, ne par fort calefactifz, ne par fort desiccatifz & calefactifz ensemble. Car les medicaments fort calefactifz, en resoluāt, & attirant violentemēt, & excessiuemēt l'humidité adherente, & contenue en la particule, desseichent tout le reste: & le rendēt incurable. Mais les medicaments desiccatifz excessiuement (iaçoit qu'ils ne fussent point calefactifz) en euacuāt ce qui est subtil, de leur nature rendent la fluxion impaēte, & sichee en la particule en extreme siccité. Parquoy donc seulement les remedes qui eschauffent (mais non pas excessiuemēt) & aussi qui desseichent (mais non pas fort) peuuent guerir telles dispositions. Et telz medicaments ie les nomme en Grec malactica; en Latia emolliētia, c'est à dire remollitifz. Lesquelz sont ces deux choses en vn mesme temps, c'est qu'ilz fondēt ce qui est cōglé, & le resoluent petit à petit.

*La methode
pour en-
uer les
scirrhes.*

De la différence entre les médicaments remollitifs & suppuratifs, d'autant que les remollitifs sont plus chauds que les suppuratifs, & dessèchent modérément l'humidité estée es parties. Mais les suppuratifs ont une chaleur semblable à nos corps, c'est à dire à nostre chaleur naturelle: mais toutesfois gardent l'humidité estée en nos corps.

CHAP. VII.

Parquoy telz médicaments remollitifs *Les re-*
sont chauds, & non pas fort secz. Les *mollitifs*
quelz different d'avec les suppuratifs:
d'autant qu'ilz sont plus chauds, & plus secz *Les sup-*
Car les suppuratifs ont une chaleur fami- *puratifs*
liaire, & scblable à nos corps. Mais iacoit
que les remollitifs ayent plus forte chaleur *La diffé-*
toutesfois elle n'est pas si grande qu'ilz de- *rence entre*
sèchent le reste, par violence, & forte agra- *remolli-*
tion. D'auantage les suppuratifs gardent *tifs &*
l'humour, qui a parauant esté es parties en- *suppura-*
durcies. Mais les remollitifs en consomment *tifs.*
& résoluent quelque peu. Parquoy cōbien
qu'ilz soient innumerables médicaments
calefactifs, & desiccatifs ensemble, neant- *Exemple*
moins seulement iceux, qui ont une chaleur *des médi-*
cōuenable, & symmetre (c'est à dire cōmo- *ciments*
dérée) avec une siccité correspondante à icel- *remolli-*
le chaleur, peuuent amolir les choses endur- *tifs.*
cies en maniere de scirrhe, cōe est bdelhiū

*La diff-
rence entre
les suppu-
ratifz &
remolli-
sifz.*

styrax, galbanū, thymiana, ammoniacū,
la moelle de cerf, & de veau, le suif de che-
ure, & de taureau, & semblables. Car ie
n'ay pas maintenant deliberé de exposer
toute la matiere, mais j'ay propose de co-
stituer vne doctrine generale de toutes
telles facultez. Or donc mieux vault con-
gnoistre en general, quant est des medi-
caments suppuratifz, & remolitifz: c'est
que les suppuratifz engendrent vne cha-
leur semblable, & egalle à celle, qui est
en l'homme selon nature. Mais les remol-
litifz causent vne chaleur beaucoup plus
grande. Parquoy les suppuratifz sont leur
action plus pour la quantité, que pour la
qualité de chaleur. Mais au contraire, les
remolitifz operent plus, pour la qualité
de la chaleur. Parquoy s'il estoit possible
de appliquer continuellement les mains,
ou quelque autre partie, au lieu lequel ha
besoing de suppuration, la suppuration,
(en telle maniere) procederoit tout in-
continent. Semblablement si le medica-
ment est semblable à la temperature de
l'homme, incontinent il fera concoction,
& cuira ce qui doit estre mué en pus. Com-
me est aucunes fois la chair: c'est à scauoir
quand elle est coutuse: & aucunes fois l'hu-
meur, qui ha produict le phlegmon.

Comment les médicaments suppuratifs doivent
estre emplastiques. CHAP. VIII.

L'appert aussi manifestement que le médicament suppuratif doit estre emplastique. Car s'il conuient augmenter la substance de la chaleur naturelle, & non pas la qualité: il est nécessaire de boucher les pores du corps: à celle fin qu'ilz enclouent les trāspirations halitueuses. Car les cataplasmes abstersifs, ou fort calefactifs, lesquels permettent transpirer les vapeurs, vray est qu'ilz desleichen: neantmoins ilz ne suppurent point. Et telle est la farine de orge, ciches, du fenugrec, la farine de febues, & encores plus la farine d'uraye, dite en Latin farina lolicea, en Grec ærina, la farine d'orobe, de panicum, de lupins, de millet, & de tous autres fort desiccatifs. Pour ce que par tels médicaments abstersifs (iaçoit qu'ilz ne soient pas fort chauds) toutes fois d'autant qu'ilz ostent les obstructions & ouurent les conduits, la chaleur de la particule s'en va: en sorte, que la commodation naturelle n'est pas gardée. Item par les médicaments fort chauds, est euacué grāde portion de chaleur naturelle, & ce qui reste s'eschauffe. Dont il aduient que la substance de la chaleur naturelle est diminuée: iaçoit que la qualité soit augmentée.

C. iij

Toutefois ny l'un, ne l'autre ne se doit faire: ains fault retenir beaucoup d'esprit habitueux, & chaud, & bié comoderé. Lequel aborde fortes enfans, & est cause d'augmenter toutes actions naturelles. Mais aucuns croissent ignorent cela. Et avec ce qu'ilz ignorent, ilz ont beau. n'ont point de hôte d'accuser Hippocrates, lequel dit que ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle. Mais il faut que nous entendions bien les dictz de Hippocrates: & que nous congnoissions, qu'il a nommé la chaleur naturelle, ce que nous appellons en chacun animant esprit: De leur nature. quoy Aristote a escrit. Toutesfois il n'y a rien qui empesche d'entendre par la chaleur naturelle, vne substance sanguine, & aérée, avec l'esprit. Et les Stoiques estiment que cest esprit soit la substance de l'Ame.

La substance de l'ame. Quant est de la substance de l'ame, ie n'en ose rien dire. & aussi pour le present ce me semble estre hors de propos. Laçoit que nous auons desia démontré es commentaires des opinions d'Hippocrates, & de Platon, l'esprit naturel estre le premier instrumēt de l'ame: combien qu'il ne soit pas l'essence de l'ame. Et certes nous disons, que cest esprit est contenu en toutes les parties de l'animal: Laçoit, qu'il ne soit pas nécessaire que il soit semblable par tout, non plus, que le

sang. Item nous disons, qu'il y a beaucoup de la substance es espaces ruydes. Ou plus tost, que c'est comme vne matiere requerrant petite mutation, pour engendrer l'esprit naturel parfait en ses qualitez: lequel aussi est fort ytile aux operations naturelles. Or la suppuration est vne des œuvres naturelle: car en elle est faite concoction. Et quand il conuient faire concoction, lors il est necessaire (selon mon iugement) garder & retenir dedans beaucoup d'esprit. Mais ledit esprit est digeré (c'est à dire resoulz) par medicaments euaporatifz, & abstersifz: qu'elle est la farine d'orge, & de seues. Et par medicamēts dessicatifz: quelle est la farine de panicum de lupins, & de mulier. Et aussi par medicaments calefactifz: quelle est la farine de fenugrec. Et encorres plus par medicaments calefactifz & dessicatifz ensemble: comme est lolium eruum, cicor, ocre. Pour certain la plus idoine perfusion, ou fomētation, pour purer ou engendrer pus, c'est d'eau temperree, ou d'eau & d'huyle ensemble, que les Grecz appellent hydrelœum. Et entre les irrigations, c'est d'huyle temperree. Et entre les liniments, ou cataplasmes composez avec hydrelœum, c'est celuy qui est fait de farine de fromēt & de pain. Mais il faut

Le cataplasme composé de pain & d'huyle.

que le pain ne soit gueres cuit. Car celuy qui est fort cuit, est aucunement trop sec, & conuient plus aux phlegmons difficiles à maturer. Mais le pain, qui est moins cuit, est conuenable aux phlegmons fort chauds, & feruens. Item le pain auquel on adioute plus d'huyle, conuient aux phlegmons plus rebelles, & plus difficiles à concoction. Mais quand il y a moins d'huyle, il est plus conuenable aux phlegmons fort chauds & feruens. Pour certain le cataplasme composé de pain & de huyle, est idoyne aux phlegmons, qui sont difficiles à cuyre, ou maturer: pourtant qu'il y a du sel & du leuain meslé avec le pain. Mais le cataplasme préparé avec farine de fromēt est plus utile aux phlegmons fort chauds. Et la farine de fromēt, qui est pure, & aussi le pain qui est pur, est plus conuenable à engendrer pus: d'autant que le bran (dit en latin *furfur*) est moins chaud, & plus desiccatif.

Le cataplasme de la farine pure de porc & de veau.

Mais la farine & pure, laquelle est pour alimenter, est humide & chaude. Et telz sont les medicamēts suppuratifs, ainsi que nous auons dict dessus. Parquoy les medicamēts appliquez aux parties affligées de phlegmon, s'ilz sont chauds, & humides, aydent à engendrer pus, Comme la gresse de porc & de veau. Car comme nous auons

demonstré les gresses ou suifz de Taureau, *La diffen-*
& de cheure, sont par trop acres: pourtant *rece entre*
conuiennent plus aux phlegmons froids, *les gresses*
& durs. Mais la gresse de porc est trèsfami- *ou suifz.*
liere aux inflammations qu'on appelle pro-
prement phlegmons. Aussi la gresse des
poullertz est très familiere & souveraine
auiditz phlegmons: & encore plus la gres-
se d'Oye, laquelle toutesfois est plus re-
solutiue: car elle est de plus subtile substā-
ce: tout ainsi que la gresse de bœuf, & de
cheure est de plus grosse substance, & plus
terrestre. Oultre plus la gresse, ou suif de
toutes bestes sauuages, est beaucoup plus
acre & plus seiche, que des domestiques,
& priuees: & principalement d'un Pard &
d'un Lyon. Parquoy nulle de telles gres-
ses n'est idoyne a engendrer pus: mais (cō- *La poix.*
me i'ay desia dict) la gresse de porc, & de *La resine.*
veau y sont conuenables. Item la poix, &
la resine, engendrent pus: si on les tempe-
re avec huyle simple, ou huyle rosat. Tou-
tesfois aux phlegmons chauds, & feruens
il les fault liquefier avec huyle rosat: mais
aux phlegmons froids, il les fault liquefier
avec quelque huyle bien chauld, comme
est oleum cicinum, ou raphanium, ou si-
cyonium, ou huyle vieux. Et si par faulte *La cyre.*
des autres, tu vies de cyre, pour engendrer

pus, il la faudra dissoudre avec quelque chose chaulde, pource que la cyre de soy n'est pas assez chaulde, pour engendrer pus, iagoit qu'elle ait vertu illinente c'est à dire emplastique. Et ainsi elle est conuenable aux seulz phlegmons serueus, si elle est fondue avec quelque huyle chauld. Mais d'autant, que la cyre n'est pas assez chaulde pour les phlegmons moyens, & pour les natures moderees, tant des hommes, que des parties, aussi la resine, & la poix excédât. Parquoy s'ilz sont meslez ensemble, ilz engendrent pus modement. Or ces choses appartiennent au traité de la composition des médicaments, lequel nous auons aucunement touché, à cause de la sequelle, & consequence d'icelle speculation. Je retourne doncques de rechef à mon propos: c'est de definir & declarer, qu'elle est la nature des médicaments suppuratifs en general. Or nous auons dict, qu'il fault, qu'elle soit humide, & chaulde modement: c'est à dire (en autres paroles) qu'elle ne soit ne plus ne moins, que la temperature du corps, & du tout semblable. Or nous auons souuent dit, que le médicament suppuratif est de telle faculté, & qu'il est reduit de sa vertu à son effect, ou energie, quand il est appliqué à nostre corps

*La nature
des médi-
caments
suppura-
tifs.*

& neantmoins nous le repetons à present. Car il en failloit faire mention icy, & deuant. Telle donq est la temperature du médicament suppuratif. Item la constitution de son corps est emplastique, laquelle est principalement en ceux qui sont *Exemple des suppu- lents*, c'est à dire visqueux: comme est la ratifixe, gresse de porc, le beurre, l'encens, & le cataplasme fait de farine, de froment: d'autant qu'ilz sont moderement chauds & humides, & visqueux: & par consequent idoine à engarder pus. Toutesfois chondrus est plus sec, que n'est la farine de froment: combien qu'il ne soit pas moins visqueux, & par aduerture plus. Parquoy aux phlegmons moyens, chondrus n'est pas si idoyne à supputer, qu'est la farine de froment. Mais aux phlegmons humides, il est plus idoyne que ladiète farine. Or ces propos excèdent les limites de ceste presente commentation. Parquoy de rechef ie retourne aux médicaments remollitifs, en touchant la methode curative: en tant que la chose est vtile à declaration, de ce que de uons dire. Les Medecins appellent scirrhe vne tumeur contre nature, sans douleur, laquelle toutesfois est dure. *La diffi-*
 Mais entre les scirrhés, il y en a aucuns, les- *nition de*
 quelz apres qu'ilz ont esté fort augmentez scirrhe.

& aussi endurcis, non seulement sont sans
Il n'y a douleur, mais dauantage ont bien peu de
que deux sentiment, ou du tout point. Et sont pro-
lumeurs duitz d'humeur grosse & froide. Or il n'y
grosses ha que deux humeurs telles es corps des
froides. animaux: c'est à sçauoir la melancholie
 dicte atra bilis: & le phlegme fort desse-
 chée. Parquoy les tumeurs scirrheuses sôt
Les pro- totalémēt de substance phlegmatique, ou
pres ve- melancholique, ou des deux melées en-
mollitifz. semble. Mais ce n'est pas icy le lieu de par-
 ler de ceste matiere. Toutesfois il est op-
 portun, que ie die maintenāt ce mot, quāt
Note que est des medicaments remollitifz: c'est à
toutes tu- sçauoir que ceulx, sont appellez propre-
mours du ment remollitifz, qui guerissent les tu-
res, faites meurs scirrheuses: lesquelles tumeurs sont
de hu- engendrees de phlegme desseichee, & de
mours me grosse humeur. Or ces tumeurs ont accou-
la choli- stumē de venir principalement aux chefs
ques sont de muscles: & aux tendons, lesquels pro-
châcreu- cedent desdictz muscles. Mais toures tu-
ses. meurs endurcies de humeur melancholi-
 que, sont chancreuses: & sont irritees &
 exasperées par medecines remollitiues.
 Or nous ferons mētion de ces choses, aux
Vrays commentaires de la methode therapeuti-
scirrhus. que. Mais les tumeurs endurcies par hu-
 meur grosse & visqueuse, cōgelee, requie-

rent médicaments chauds & secz: non pas toutesfois forts, ne violés, ains il suffit que ilz soyent chauds, au second, ou au tiers degré, & defficatiz au premier. Et d'autât qu'il y a grande latitude & difference entre les corps endureis selon le plus & le moins: aussi est il necessaire, que il y ait grande latitude entre les médicaments utiles à les curer. Exemple, la gresse de cheures & de gelines, aydent aux coprs ainsi endureiz. Toutesfois elles sont de plus debiles, tellement qu'elles amollissent les durees moderees. La gresse d'Oye est plus forte que n'est la gresse de gelines ne de poulets. La gresse de Bouc est plus forte que la gresse de cheures. Aussi la gresse de taureau est plus forte que celle de cheure & moins que celle de bouc. Semblablement la moelle de cerf amollit modereement: aussi fait la moelle de veau. Pource que tous ces médicaments sont chauds, & modereement secz: mais ilz sont beaucoup plus chauds que secz. Et si quelcun d'auenture les appelle aucunesfois chauds, & humides, il ne fault point repugner, ne contredire à cela, veu qu'ilz sont bien pres de ceux qui humectent, ne dessèchent. De ce mesme gêre sont (iaçoit qu'ilz soient plus fort remollitiz) ammoniacu, styrax, gal-

La difference entre les gresses

Les moelles de cerf & de veau.

Les gommes.

La diffé- banum & bdellium Scyticum : mais pour
rence des amollir ceux qui sont recets, sont les meil-
gresses so- leurs : car ceux qui sont inuetez, dessei-
lo le tēps chent par trop. Laquelle chose aduient à la
& des moelle, & à la greffe : car quand elles sont
moelles. inuetees, elles deuiennent plus acres, &
Oleum plus seiches. Semblablement oleum ficyo-
ficyoniū. nium est de ce genre, c'est à dire qu'il est
Althea. remollitif : & principalement quand il est
vieil : & autres huyles composez, comme
Cucumis oleum fufinum. toutesfois ie n'ay pas pro-
agrestū. posé de parler icy des cōposez. Item la ra-
cine de althea, c'est à dire bismaulue, & du
concōbre sauuage, & aucunes autres plan-
tes, en partie cuittes en huile, & en partie
en caue, acquierent faculté remollitiue.
La mal- Comme les fueilles de malue sauuage, tāt
ue sau- crues que cuittes : lesquelles sont vn simple
uage. médicament. Cōme aussi la greffe de porc,
si elle est vieille toutesfois il n'y faut point
La grisse adiouster de sel, non plus qu'à tous autres
de porc. remollitifz : car le sel desseiche. Pour con-
clusion tous médicaments remollitifz, tāt
La vertu simples, que composez (desquelz compo-
du sel. sez nous traicterons en autre lieu) sont au
secōd degré chauds, & aucunes fois au tiers,
mais ilz sont bien peu secz : Toutesfois il
est necessaire, qu'ilz ayent vertu illinente
(que les Grecz appellent emplastique)

ainsi que les suppuratifz. Mais d'autant que les remollitifz doiuent auoir plus grande faculté euacuatiue, d'autant doiuent ilz auoir moindre vertu emplastique, c'est à dire obstructiue, ou oppilatiue des pores.

Comment les medicaments induratifz, c'est à dire qui endureissent, sont de temperament froid & humide.

CHAP. IX.

LA faculté des medicamēts remollitifs *Les in-*
 a desia esté assez exposée. Parquoy cō *duratifz*
 sequemment ie parleray des medica- *propres*
 ments induratifz : lesquels doiuent estre *ment*
 froidz, & humides, comme semperuium, *Semper-*
 portulaca, psyllium, lenticula palustris, *niuum.*
 solanum. Toutefois solanum n'est pas de *Solanum*
 temperament humide, mais est moyen
 entre humectatif, & desiccatif: car il est
 composé de facultez contraires, c'est à sça
 uoir desiccatiue, & humectatiue: d'autant *Indura-*
 qu'il a aussi deux substances en soy: l'une *tif impro-*
 terrestre, & l'autre aquee. Or ie n'ay pas *prement.*
 maintenant delibéré de parler de la ma- *La diffi-*
 tiere particuliere: mais en bref seulement *culte entre*
 des facultez generales. Vray est, si quel- *sic et dur.*
 que medicament refrigere, & desseiche,
 qu'il endureira, toutesfois il ne fera pas de
 ceux qui endureissent proprement. Car le corps
 deuiant dur, plutost par congelation, que

par euacuation: ainsi que dessus auons demôstré. Mais si aucun corps deuiét endurcy, à cause qu'il ne retient pas son humidité naturelle, nous l'appellerôs plus tost sec que dur. Et sa curation est par irrigation, & humectation: & non pas par emollition: Tout ainsi, que tension est curee par laxation & par tension.

Des medikamentz tensifs & laxatifs.

CHAP. X.

LEs choses susdictes sont veues manifestement au cuyr (ainsi que dit Hippocrates. La curation du cuyr dur, c'est mollification: & la curation du cuyr tendu c'est laxation) & aussi souuét aux articles.

La cause de laxation des articles. Or laxation procede à cause que les ligamens, qui sont à l'étour des articles, & aussi les tendons sont humectez immoderement. Mais tension preuient en plusieurs manieres: c'est à sçauoir quand les articles sont trop desseichez, ou refrigeriez, ou molestez de phlegmon, ou de scirrhe.

Or il aduiet ainsi aux articles. Quant au cuyr, non seulement aduiet ainsi, mais d'auantage, quand c'est qu'il y a quelque tumeur aux muscles qui sont deslouz le cuyr en quelq maniere que ce soit. car souuentefois le cuyr est tendu, pour l'abondance de chair. D'auantage, que cela aduienne aussi

aussi aux phlegmōs, il a esté dessus demon-
 stré. Parquoy il n'y a pas seulement vne es-
 pece de remedes relaxatif: veu qu'aucuns *uers espe-*
 relaxent en humectant, les autres en es- *ces de re-*
 chauffant les vns en remolissans: les au- *laxatif.*
 tres en euacuant: les vns en purgeant les
 tumeurs contre nature, les autres par quel
 que coniugation desdictes actions. Mais
 Theſſalus, & quasi tous les sectateurs con- *L'ignorā*
 fondent icy les nouns avec les choses: ce q̃ *ce de theſ*
 ilz font en plusieurs autres manieres, escri- *salus.*
 uans tout ce qui leur vient à la fantasie,
 sans aucun iugement. Mais quād nous au-
 rons acheué ce present œuure, possible q̃
 il nous sera necessaire quelque fois d'es-
 crire contre eux. A present il nous fault
 poursuyure, ce qu'il s'ensuyt en recōmen-
 çant aux medicaments emplastiques des-
 quelz parauant nous auons souuentefois
 parlé. Or bref nous appellons vn medica- *Medica-*
 ment emplastique, lequel adhere & tient *ment em-*
 fort aux pores, aux cōduits du corps. Item *plastique*
 no^s auōs aplemēt parlé de la nature des
 pores és liures des temperamens. Itē nous
 auons démontré au liure precedent, com-
 me le medicamēt emplastique ne doit au-
 cunemēt estre mordicatif: Car s'il a quelq̃
 mordicatio, il ne pourra adherer aux po-
 res: mais facilement tōbera, ou en liquefiāt

D

quelque partie, ou attirant quelque humeur du dedans. Item il est assez notoire, que le médicament emplastique doit estre de substance terrestre, & visqueux.

Comme tous médicaments qui purgent les pores sont chauldz, & de subtiles parties. Car ilz sont tous amers & nitreux. CHAP. XI.

OR nous auons assez parlé des médicaments emplastiques. Il cōuient à present traicter les médicaments contraires, c'est à sçauoir de ceux qui purgent les pores, & deliurent de infraction, ou constipation. Tout ainsi que le médicament emplastique est appellé en Grec emphraticon, & en Latin infarciens, c'est à dire, constipant les pores. Mais le médicament, qui

Medica- purge les pores est de contraire effect, au- ment en- si il n'est visqueux, ne sans mordication, frastique, ains est nitreux, & subtil. Car il ya diffé-

cé entre les emplastiques & ceux qui nourrisent la sordicie, a raison du plus & du moins: iageit qu'ilz ne soyent différentes en genre de substance. Semblable diffé-

Rhaptica res, & ceux qui abstergent. Car ceux qui i, abster- ostent la sordicie superficiellement soit au gentia. cuir, ou aux vlcères, sont abstergifz, en

Grec rhyptica. Mais ceux qui purgent d'auantage les pores, sont de parties plus

subtiles, que les absterſifs, & ſont contraires aux Emplaſtiques parquoy les Grecz Ephra-
les nomment ephractica, & eccathartica *etica*, &
en Latin expurgantia, & fractu liberantia. *eccatartica*.
Leſquelz ſont nitreux & amers. Et ainſi ſe *ca. i. po-*
ilz ſont appliquez au cuyr extérieur, ilz *res expur-*
doient tant ſeulement auoir la qualité *gantia*.
nitreuſe exactemēt, pour faire ce que dict
eſt. Mais ſi on les prend dedans le corps
(combien qu'il y ayt quelque adſtriſtion
adiointe) ilz peuuent toutesfois purger,
& abſterger les grands pores: comme les
pores: qui ſont es vaiſſeaux. Car par de-
hors les pores ſont ſi petis, que premie-
rement ilz ſont fermez par l'adſtriſtion
deuant que ilz puiſſent eſtre bien purgez.

Dont ilz ne peuuent receuoir profon-
demement la ſubſtance abſterſiue: ne *Les pores*
par conſequent eſtre purgez. Mais toutes *des viſce-*
les parties qui ſont au ventre, & au foye, & *res.*
à la ratelle, & en tous les autres viſceres
(d'autant que elles contiennent en ſoy de
bien grāds conduits) elles prennent plus
grand profit, de la corroboracion, ou cōfor-
tatiō des vaiſſeaux, que de nuifance, à cau-
ſe des oriſices qui ſont petitz. Parquoy ab-
ſinthium peut bien purger les conduits
par dedans: mais par dehors non. Car *Abſin-*
(comme j'ay deſſus dict) il eſt compoſé *thium.*

de faculté amere, & acerbe. Or il n'est pas
nécessaire, que ie poursuyue particuliere-
ment les medicaments de ce genre. Pour
certain to^e ceux, que tu trouueras nitreux
& amers, tu dois entēdre, que ilz sont val-
lables à purger tous les cōduits. Mais pour
absterger la sordicie, tant du cuir, que des
vlcères, non seulement ceux cy sont suffi-
sans, ains aussi les autres qui sont de moi-
dre vertu. Comme sont les medicaments
doux, qui sont de subtiles parties, comme
le miel, & aucunes semēces d'ictes Cerea-
lia semina, comme orobe, febues, orge, lu-
pins. Iagoit que la farine de febues & d'or-
ge, absterge tant seulement, sans expurger
les conduits. Mais la farine d'orge, & de lu-
pins (principalement se ilz sont amers)
non seulement absterge, ains d'auantage
purge les conduits. Semblable chose ad-
uient aux amendes. Car celles, qui sont a-
meres, non seulement abstergent, ains aussi
purgent les conduitz. Mais les amendes
doulces abstergent seulement & ne pur-
gent point les pores. Semblablement la
semence d'ortie purge les pores, ou con-
duits, tout ainsi que l'orobe & les amendes
ameres. De ce mesme genre sont scilla, &
iris, & tous autres quelconques, ayās quali-
té amere, surmontant les autres qu'ilitez.

Semblablement nitrum, & aphonitrum, & aphronitron, id est, spuma nitri, & seiphon, & abrotonum, & autres semblables, prins avec le mager, & boire, ont une mesme vertu : c'est d'extenuer incontinent les grosses, & visqueuses humeurs. Tout ainsi que tous medicamentz emplastiques ont vertu contraire, c'est à sçauoir de rendre les humeurs du corps grosses, & visqueuses. Parquoy, pour inciser, & extenuer les visqueuses, & phlegmatiques humeurs, ou pus du thoras, & du poulmon, il n'est possible de trouuer medicamentz plus idoynes, que les Ecphractiques. Lesquelz aussi expurgent les obstructions du foye, & de la ratelle si elle sont petites: Car si les obstructions de la ratelle, sont grandes, elles requierent plus forts medicaments: comme l'escorce de cappre, la racine de tamarix: Item scolopendron & scilla & asplenos, dont elle retient le nom. Or il conuient vser de ces medicamentz, tant pour le foye, que pour la ratelle, toutesfois il y a difference. Car pour le foye, lon en vse sans y rien adiouster. Mais pour la ratelle, l'on y adioust du vinaigre, ou on les cuit avec vinaigre, & pour le thoras, & poulmon, on les cuit avec melicratu ptisanum, oxymel, ou quelque vin doux. Or

ces choses appartiennent à la Methode curatiue: parquoy à present ie m'en deporter de les confermer par raisons, & demonstrations: lesquelles i'expliqueray audit ceuvre de la Methode, & en vn autre, que i'escriray de la composition des medicamentz.

Comment les medicaments vretiques c'est à dire, qui prouoquent l'vrine sont du genre des medicaments acres: & pourtant sont ilz chaudz & fers. Item ilz separent le sang serex, & subtil: & condensent le gros sang.

CHAP. XII.

I'Exposeray seulement ce qui est necessaire d'adiouster aux propos dessusdicts: c'est que quand nous pretendons prouoquer grãde quantite d'vrine, il ne conuient pas beaucoup vser des medicaments dessus declarez: c'est à sçauoir des abstersifs & ecphartiques: mais faut vser d'autres plus acres, & plus chauds. Or nous auons dessus dit, que tout medicament acre est chaud. Comme semen apij, petroselinij, foeniculi, dauci, agrioselinij, id est agrestis apij, synirnij. Item seseli, ammi, phu, id est, valeriana, & mecon, & asaron, & acoró. Lesquelz non seulement extenuent le sang mais aussi le fondent, & separent: tout ainsi comme le lait, lequel se coagule: c'est à

*Tout acre
medi-
cament
est chaud.*

ſçauoir en ſeparant la partie ſereuſe, & ſub-
 tile & en coagulant la partie groſſe. Or à *Similitu*
 celle fin, q̄ les rongnons attirent à ſoy plus *de du ſang*
 facilement la partie aqueuſe, ſubtile, & *& du*
 ſereuſe du ſang, ces deux choſes y aydent: *laict.*
 c'eſt à ſçauoir premierement la fuſion de
 tout le ſang, & puis la ſegregation. Et ny
 l'vne ny l'autre, ne ſe peut faire, ſans gran-
 de chaleur. Parquoy tous leſdictz medica-
 mentz acres ſont contraires à l'expuition
 du pus, hors du thorax. Pour ce que leur
 nature eſt chaulde, & ſeiche: & auſſi ſe-
 gregatiue, & coagulatiue. Car ce qui eſt
 gros, ſe coagule: mais en icelle coagu-
 lation, ce qui eſt ſereux, & ſubtil au ſang,
 eſt ſegregé, & ſeparé. Et c'eſt ce que les
 rongnons attirent à ſoy. Mais ce qui eſt
 coagulé, & deſeiché, n'eſt pas facilement
 craché. Parquoy (comme i'ay maintenant
 dit) il fault, que le médicament idoyne à *Les medi*
 cracher ce qui eſt au thorax, & au poulmō *caments*
 ayt vertu inciſiue: non pas toutesfois exceſ *pour l'ex*
 ſiuelement chaulde, de peur de trop deſei- *puition*
 cher. Et pour ceſte meſme commodité, *du thorax*
 il doit eſtre addonné aux brouetz, & po-
 tions humectatiues. Mais les medica-
 ments, qui purgent les rongnons, ſont auſ-
 ſi inciſifz, toutesfois ilz n'ont pas be-
 ſoing de grande humidité. Et ceux, qui

sont idoynes à inciser substances calleuses & dures, vray est qu'ilz incisent grandement, neantmoins si n'ont ilz pas grande chaleur, Pource que la chaleur excessive engendre le callus (en grec porus) il s'en faut tant qu'elle l'incise, ou rompe.

Mais les medicaments qui sont moins chauds outre ce qu'ilz peuuent inciser, ils sont aussi meilleurs. Comme radices asparagorum regionum, & rubi, & betonica, & polium, & ochra, & vitrum vstum, & acetum scilicetum, & autres semblables. Mais

L'ignorant Theſalus le plus fol & ignorant de tous, *ce de chef* comme ainsi soit, qu'il blasme, & blasonne sans cause plusieurs autres choses appartenantes à l'art de medecine, aussi faict il les medicamēts dessusdictz: estimant qu'il n'y a nul medicament hepaticque, ou nephritique, ou pleuritique.

Comment la temperature des medicaments resolutifs, est de chaleur, & de siccité modérée & subtile substance. Item comment la temperature des anastomiques, est plus chaude, & mordicative ou acre, & de grosse substance. Item la temperature des condensatifs est adstringente, ou plutôt aqueuse. Et la temperature des constipatifs, que les Grecs appellent stegnotica, est de grosse substance, & froide.

C H A P. XIII.

Orie deſcouuriray les erreurs de theſiſalus, en mes autres liures. Mais en ce preſent Liure, ie declareray les autres facultés des ſimples medicamentz en cōmençant aux aperitifz (que les grecs appellent anastoſmotica) & aux rarefactifs en Grec aræotica. Pour ce qu'ilz ſont aucunement prochains aux medicamēts deſſuſdictz: c'eſt à ſçauoir abſterſifz, inciſifz, deſoppilatifz, & qui rompent les calculs iagoit qu'ilz ne ſoient pas du tout ſemblables. Or il faut deuant toutes, choſes, diſtinctement congnoiſtre ces medicaments & enquerir la ſubſtance d'iceux, en la maniere qui ſ'enſuit. Nous appellons medicamentz rarefactifz (en Grec Aræotica) ceux qui ouurēt les pores, ou conduits du cuir. Et ceux qui ouurēt les oriſices des vaiſſeaux, ſont appelez apertifz, en Grec anatoſmotiques. Au contraire, ceux qui reſerēt les pores, ſont nōmez cōdenſatifs. Mais ceux qui ferment les oriſices des vaiſſeaux, n'ont point de propre nom, mais par noms generaux ſont appelez contractifz occluſifz, conſtringents, & obſtruſtifz. Or la nature des rarefactifz & aperitifz eſt telle. C'eſt que les rarefactifz ſont chaudz, & ſecs, moderemēt, & des ſubtiles parties. Mais les aperitifz (ou anatoſmotiques)

*Anaſto-
motica*

*Rareſa-
ctifz.*

*Aperi-
tifz.*

font acres, & mordicatifz, & de grosses parties. Et la nature de leurs cōtraires est telle: des condensatifz, c'est que les condensatifz sont froids, & de grosses parties. Exemple des rarefactifs: Comme chanamelum, althea & l'huile, qui est preparé d'eux, & aussi l'huile fait de concombres sauvages Item l'huile vierge, & oleum cicinū, & raphaninū. Exemple des aperitifz (ou anastomotiques) lesquels sont acres, & terrestres ensemble. Comme Cyclaminus, allia, cepa, fel, thaurinum. Item subsidences, & lyes de tous vnguens chauds & de grosses parties: comme est oleum irinum & amaracinum: lesquels ouurent les hemorrhoides clausées, & fermées. Mais les medicamentz, qui ouurent l'orifice de la matrice (lequel estoit clos par phlegmon, ou scirrhe, ou par siccité) ont telle faculté par accident non pas primitif, c'est à dire, premierement, ou principalement & de par soy. Nō plus que ceux qui curent le phlegme & corrigent l'occlusiō des labies ou des palpebres, ou des narilles, ou du gosier, ou du prepuce, ou du siege, ou autre semblable orifice, de quelque instrument clos par phlegme. Car on peut bien dire, que

medicamēts ostent le phlegmō : mais si ne
sont ilz pas pourtāt aperitifz, ne anastomo- *L'erreur*
tiques. En ce erre Dioscorides, lequel au- *de Dios-*
cunesfois prent vn medicament laxatif, *corides,*
ou remollitif, ou curatif de phlegmō pour
vn aperitif, ou anastomotique. Voyla les
essences & natures des medicaments ra-
refactifz & aperitifz. Mais les medicamēts
cōtraires sont de contraire essence : cōme
les condensatifz. Exemple l'eau froide, *Condens-*
semperuiuum, portulaca, tribulus viridis, *satifz.*
psyllium auricula muris, lenticula pallu-
stris, & finablement tous, qui refrigerē, sans
adstriction. Parquoy mādragora, cicuta hy-
oscyamus, papauer, i'entens les herbes si-
lon en vse moderement, ont vertu conden-
satiue: mais si lon en vse excessiuemēt, nō
seulement elles ont vertu condensatiue,
mais aussi stupefactiue. Et si lon en vse en- *Narcoti-*
cores plus excessiuement, & extrememēt, *ques.*
non seulement elles sont vertu stupefacti-
ue, ains aussi delectaire, c'est à dire mor-
telle. Mais la substāce des medicamēts cō-
traires aux aperitifz d'autāt q'ile est froide *Delectai-*
& de grosses parties appartient à tous ad- *res.*
stringēs, q' n'ont point d'acrimonie meslee
Desquelz nous auens donnē plusieurs exē-
ples, au quatriesme liure de ce present œu-
ure, auquel nous auons exposē leur essen-

*Tout ad-
stringent
est desic-
catis.*

*Conden-
satis en
Grec Py-
natica.*

ce cist terreſtre, & froide. C'en'eſt donc
rien de merueilles, ſi ſeulement c'eſte ſub-
ſtance peut retirer, & clorre les oriſices
des vaiſſeaux:quãd ilz ſont ouuertz oultre
nature. Car à icelle ſubſtance conuiennẽt
toutes choſes requiſes à retirer & clorre:
veu qu'elle giſt dehors par ſa graſſitude, &
ne pault penetrer les petits conduictz, ou
pores: Item que par frigidité elle preſſe
dedans: & qu'elle retire, & reſerre en ſoy
de toute part les corps prochains, eſquelz
elle touche, car d'autant qu'elle deſſeiche
(ainſi que nous auõs demonſtré) que tout
adſtringent eſt deſſiccatif elle coſume l'hu-
meur, & conforte la partie. Si donc toutes
ces choſes conuiennent enſemble, l'oriſice
ſera clos, par les parties de la ſubſtãce ad-
ſtringente: cõme ſ'il eſtoit retiré par manie-
re de dire avec noz mains exterieuremẽt.
Mais les autres medicamẽtz, qui ſont auſſi
froidz, ou plus, & toutesfois ont vne ſubſtã-
ce aqueuſe, ilz retirerẽt bien peu: & ne ſont
gueres adſtringentes, à cauſe de leur mol-
leſſe. Car tout medicament, qui doit grã-
dement conſtipper, & eſtaindre, il faut que
il ayt vne force renitente, & dure. Et pour
ce que les medicaments de nature aqueu-
ſe, n'ont pas c'eſte force (iacoit qu'ilz re-
tirent, & condenſent les pores ſubtilz en

tout corps) neantmoins ilz ne peuuent ser-
 rer ny estaindre de toute part tout instru-
 ment. Parquoy telz medicaments (à iuste
 cause) sont appelez condensatiz, en Grec
 pycnotica: & non pas obstructifz, que les
 Grecz appellent stegnotica. Je veux que
 tu entendes maintenant, que j'appelle ob-
 structifz, au stegnotiques medicamentz,
 ceux qui retiennent les excretions sensi-
 bles: Car stegnoticon, ou stegnon en grec,
 vault autant à dire, cōme celuy qui clost,
 & cōtient en soy, sans rien mettre dehors:
 au moins qui soit sensible. Et est deriué
 d'un verbe grec stegai, qui signifie clorre &
 contenir en soy. Voila la temperature, &
 faculté desdictz medicaments. Mais tous
 rarefactifz sont chauds, (car autrement ils
 ne pourroient ne fondre ne lâcher la sub-
 stance) dont il s'ensuit que les pores en
 sont dilatees. Toutesfois si ne doibuent il
 pas estre de temperature fort chaude: car
 ilz seroient desia acres, & feroiēt horreur.
 Item ne doibuent pas aussi estre de tempe-
 rature trop desiccative: car ilz seroiēt col-
 liquation des corps sensibles: & causeroiēt
 douleur en iceux.

Rarefactif.

*Cōme les medicamēts esearotiques sont de gros
 se substance, & fort caustiques, cest à dire brulans:
 de telle sorte qu'ilz colliquēt, & fendent sensiblement*

le corps. Mais les septiques, lesquels proprement ne sont pas d'illz caustiques, i'asont qu'ilz facent colliquation, toutesfoi non pas tant, comme les escharotiques. D'auantage les septiques sont de subtile substance, ou consistence, & pourant ilz font colliquation oculie.

CHAP. XIII.

Donc les medicaments, qui eschauffent sans moleste, iceux entre tous seulement, sont rarefactifz, mais s'ilz sont chauds, & d'auantage de grosse consistance, ou substance, s'ilz sont vehemens, & caustiques, c'est à dire bruslans, iceux font colliquation en maniere de feu: & souuentefois font eschres, c'est à dire croustes, en maniere de cauter. Toutesfoi s'ilz sont chaudz debilement, en sorte qu'ilz ne puissent brusler, ilz ont vertu anastomotique, c'est à dire, aperitiue. Et ainsi tout medicament anastomotique, combien qu'il soit d'essence terrestre, & ignee toutesfoi s'il n'est il pas si chaud, qu'il brusle. Mais si c'est vn medicament caustique, non pas toutesfoi vehement, & d'auantage s'il est de subtile substance, lors il fera sans mordication, ou il fera colliquation des parties charneuses, sans grande douleur, ny grande mordication. Car les medicaments, qui n'alterent pas soudainement, au con-

Rarefactifz.

Escharotiques.

Anastomotiques ou apsisz.

Septiques.

DES SIMPLES. 63

traire de ceux qui sont de vehemente chaleur, & ceux qui ne penetrent pas à grande difficulté, au contraire de ceux, qui sont de grande essence, telz medicaments ont action occulte, & non sensible. Car les mutations ou alterations subites & vehementes, sont fort sensibles: aussi sont les penetrations violentes. Car ce qui est caustique, en essence grosse, en quelque partie qu'il adhere, il y fait douleur: en maniere de quelque boys fiché en icelle partie. Toutesfois il est escharotique, comme les caustiques. Mais ceux de quoy nous parlons maintenant, ne sont point escharotiques, c'est à dire, qu'ilz ne font point de crouste & sont appelez sepiques, c'est à dire putrefactifz, non pas proprement. Car ceux qui sont vrayement putrefactifz, humectent & eschauffent ensemble. Toutesfois la similitude du symptome est cause que nous les appellons en telle maniere. Pour ce les vns, & les autres, font corruption, sans aucune douleur. Or une chose peut estre corrompue en plusieurs manieres: c'est à sçauoir par trop grande chaleur, ou froidure, ou siccité, ou humidité. Toutesfois nous ne disons pas, que toute chose corrompue, soit putresce, ce que les grecz appellent sepestai, id est, putresce.

re) mais seulement nous disons, qu'une chose est putrescible, laquelle est corrompue avec feteur, ou puanteur. Nonobstant il ne fault pas estre fort curieux des noms: ainsi il est expedient de congnoistre, que tous les medicaments appelez septa, ou septicca, (come auripigmentum, que les grecs appellent arsenico, sandaraca, chrysocolia Exemple dryopteris, pityocampe, & aconitum) font des med- colliuation sans douleur, & principale- gamentz ment en chair rendre. Toutesfois entre les sepiques. sepiques, il y en a, que les Grecz appellent proprement cathartica, en Latin detractoria: desquelz on vse pour cicatrifer Tous se- les vlceres, ou il s'engendre chair super- ptiques flue. Ces medicaments cathartiques sont font colli- (en genre) de ceste mesme faculte: c'est a- yuation sion sans dou- leur. sçauoir sepique. Toutesfois leur faculte est plus debile, d'autant qu'ilz ont seulement la superficie exterieure, laquelle ilz touchent, & ne peuuent penetrer au dedans: comme Asia petra flos. Ne armoins lesdictz medicamentz cathartiques n'ont pas proprement faculte cicatrizative, que on appelle en Grec Epulotique, ou synulotique. Car les medicaments Epulotiques proprement, & vraiment ne sont point idoynes [de leur nature] a cōsumer ou liquifier la chair: mais a endurcir, & desci-

desseicher. comme alumen, galla, omphacites, id est, immatura, æs combustum, & *Exemple* principalement s'il est laué. Car celui qui des cicatrisatifs n'est point laué, retiét encore quelque ver *trizatifz* cathetrique: côme fait aussi æris squama. Mais æs vltum (s'il est laué) entre tous médicaments cicatrizatifs, est le plus excellent. Car il fault que le médicament qui cicatrize bien, & deuement, soit modérément astringent, & desiccatif. Parquoy le fruit de spina ægyptia (& sidia sicca) ce sôt les escorces de grenades & tous autres semblables, sont propres médicaments pour induire cicatrice.

Comment il conuient que les médicaments cicatrizatifs soient adstringens, & desiccatifs. Mais les sarcotiques (c'est à dire qui remplissent les vlcères caues) doiuent estre abstergifs médiocrement, & sans mordication.

CHAP. XV.

Plusieurs medecins confondent non seulement les noms, mais aussi la connoissance de la faculté de tous ces médicaments. Car ilz prennent aucunes fois les médicaments cathetriques, pour les exulteriques. Pource que souvent par l'usage des cathetriques, les vlcères y arriuent à cicatrice: mais cela n'aduient pas principalement, ny de leur propre faculté, ne en

E

*Epuloti-
ques
vrais.*

*Les cicat-
risantz
par acci-
dent.*

tout vsage. Pour certain les catheteriques puluerizés exactemēt, en touchāt la chair avec la poincte du specille, cicatrizen les vlcères. Mais aussi si tu en vse par trop, ilz mordiquēt & colliquent la chair, & font vlcere caue: au contraire de ceux qui vrayement sont epulotiques. Desquelz si tu n'y en mets assez grāde quātité, tu ne profiteras en riē. Car aux vlcères pleins qu'il faut cicatrizer, le cōseil est tel: q̄ la chair doit estre alteree: & que d'elle en soit fait cuyr. Laquelle chose est parfaicte par medicaments qui peuent retirer, estaindre, coñstiper, condenser, desleicher, & en maniere de caille. Pource que le cuyr est, comme vne chair endurcie en callosité. Et tels medicamēts, qui peuent ainsi faire, sont nommez principalement & proprement epulotiques, c'est à dire cicatrizatiz. Mais les autres, c'est à sçauoir catheteriques, sont appelez epulotiques secondecment & par accident. Comme aussi ceux qui ont vertu desiccatiue, sans adstriction, & sans mordication: lesquelz par accident cicatrizen. Exemple, myrrha, & lythargyrus, & ostreum, & diphryges bruslez: lesquelz souuentefois cicatrizen. Or il fault entendre & en ces liures, & en tous autres, que quand ie adiouste ce mot cy, souuent

resfois ie veux signifier, que les promesses de poient aucunes fois à cause de tel effet n'adient pas, ne premierement, ne de faculté propre & naturelle. Pour certain les médicaments epulotiques peuuent cicatrizer, tout vlcere plein: tout ainsi que les médicaments, qui abstergent médiocrement, & sans mordication peuuent remplir les cauitéz. Mais nous parlerons plus amplement de ces médicaments, es liures de la Methode curatiue: lesquelz ont grande affinité avec ce liure en plusieurs lieux: ce que i'ay aussi predit du commencement. Parquoy delaisant ce propos, ie suis d'auis de passer à autre genre de faculté: c'est à sçauoir attractiues, & repulsiues, ou repulsiues.

Comme l'essence des médicaments attractifz, est chaude & de subtiles parties. Mais l'essence des repulsiuifz est froide, & de grosses parties.

CHAP. XVI.

Les facultez attractiues sont celles, qui attirent fort du dedans, & aussi de la profondeur. Mais au cōtraire, les facultez repulsiues, sont celles, qui repoussēt dedés les suēz, & humeurs, qu'elles rencōtrent. Or l'essēce des facultez attractiues est chaude, & de subtiles parties. Mais au cōtraire, l'essēce des facultez repulsi-

*L'essence
des reper-
cussifz.*

*L'essence
naïue.*

*L'essence
putredini-
nale.*

*La diffé-
rence des
fumiers.*

finet est froide, & de grosses parties. Car le chaud attire toujours : mais le froid repousse, & repereute toujours. D'auantage le medicamēt, lequel ha subtilité des parties coniointe avec chaleur, attire plus vehement. Et celuy lequel ha crassitude, ou grosseur de parties conioincte avec froidure, repereute plus violement. Parquoy selon la vehemence de leur action, le nom a esté imposé à l'un & à l'autre. Or l'essence des adstringens est assez notoire. Mais l'essence des attractifz, l'une est naïue, l'autre est engendree de putrefaction. Celle qui est naïue, est comme l'essence de dictannum, propolis, rapsia, sagapēti, & des sucz appelez Cyrenaicus, & Medicus, & semblables. Mais l'essence engendree de putrefaction, est comme du leuaia (dict en Grec Zime, & en Latin fermentum, & de pforicum.) Et si ainsi est que les fumiers soient engendrez de putrefaction il s'ensuyt, que tous fumiers ont vertu attractiue. Mais il y a grande difference entre eux: car le fumier de colōbs attire fort Mais le fumier d'Oyes, & de gelines, declinent egalemēt d'iceluy, l'un d'une part & l'autre d'autre. Car le fumier d'Oyes est plus chaud, & le fumier des gelines est plus froid. Item le fumier humain & ce-

luy des porceaux, sont encores plus froids. Mais le fumier & stercoration des chiens, est semblable aux medicaments absterfifz & principalement des chiens qui vivent d'or. Et encores plus absterfif est le fumier des crocodiles terrestres. Item il y a vn autre genre de medicaments attractifz, lesquels attirent par qualité familiere, qui n'est autre chose, sinon similitude de leur essence. Ainsi que les corps qui sont nourris, attirent à soy nourrissements familiers. De ce mesme genre sont tous medicaments cathartiques, c'est à dire purgatifz, & aucuns dictz alexiteria, ou amuleta. Toutesfois il est necessaire, que tous telz medicaments soient chauds. Car entre ceux, qui sont semblables en essence, celuy qui est plus chaud, attire plus fort, pourtant, que la chaleur est adioincte avec la similitude & familiarité d'essence. Parquoy d'autant qu'il attire, pour deux causes, il surmontera celuy qui ne attire, que pour vne seule cause. Or c'est tout vn si tu appelles ceste faculté epispassice, ou helctice, ou helcysice en Grec, c'est à dire attractive.

Comment aucunes facultez dictes alexiteria, & alexipharmaca, aydent en alterant ce qui est mortel. Les autres en ennuant celles qui altè-

rent, les vnes operent par vne qualitez, ou deux, les autres par toute leur essence. Semblablement celles qui euacuent, les vns euacuent par similitude de substance: les autres par chaleur subtile.

CHAP. XVII

*Facultez
Alexi-
teres ou
Alexi-
pharma-
siques
Alter-
tiues.*

*Eusca-
tiues.
Les deux
manieres
des facul-
tez alte-
ratiues.*

POurrant que nous auons assez ample-
ment parlé des facultez attractiues, &
repercussiuues, il conuient traicter des
autres facultez, dictes alexiteriaes, & alexi-
pharmacæ, lesquelles sôt de deux natures.
Car les vnes alterent, les autres euacuent
hors du corps patiët, le venin corrompant
ledict corps, ou le médicament delectaire,
c'est à dire, mortel. Celles qui alterent
font ce, pour vne qualitez ou deux ense-
mble: ou pour toute leur substance. mais cel-
les qui euacuent, font ce pour vne simili-
tude de toute leur substance, & chaleur des
parties subtiles. Et ainsi il y a quatre diffé-
rences de l'vtilitez, laquelle prouient d'i-
celles facultez, c'est à sçauoir, deux alte-
ratiues, & deux euacuatiues. Celle qui ay-
de par qualitez contraire, est manifeste.
Car si le médicament delectaire est froid,
ou le venin de quelque beste, il fault de-
mâder remèdes par médicaments chauds.
Mais si le venin est chaud, il fault reme-
dier par médicaments froids. S'il est hu-
mide par desiccatifz: & s'il est sec, par hu-

medicatifz. Semblablement s'il est humide & froid, par desiccatifz & chauds. Et s'il est chaud & sec, par refrigeratifz & humectatifz. Semblablement aux deux autres coniugations. Aussi l'alteration, laquelle est faite par la faculté de toute la substance, n'est pas obscure, principalement à ceux qui ont memoire des choses demonstrees aux commentaires des facultez naturelles, & des temperaments. Car les facultez qui alterent les medicaments delectaires, ont vne nature moyenne entre les corps parties, & les medicaments qui blessent lesditz corps, en sorte qu'il y ait telle proportion du corps, à la faculté alexitaire, cōme à la faculté delectaire. Et de rechef, telle est la proportion du medicament delectaire, à l'alexitaire, cōme de l'alexitaire, au corps. Parquoy quasi tous medicaments alexitaires, c'est à dire, qui sont contraires aux delectaires, si lon en vse trop largement, blessent griefuement les corps. Pour ceste cause il faut vser des facultez alexitaires en quantité iuste & moderee, tellement qu'elles ne blessēt le corps, par trop grande quantité, & aussi qu'elles ne soient vaincues des delectaires, par trop petite quantité. Mais ce propos appartient desia à la methode curative.

Les deux
raisons.

Deletai-
res.

Alexi-
aires.

Deletai-
res.

Deletai-
res.

Deletai-
res.

Deletai-
res.

Deletai-
res.

Poursuyuons donc ce qui reste. tout venin
deletaire est mortel, est euacué par medi-
caments topiques, appliquez par dehors.
Lesquelz font attraction du venin, ou pour
leur chaleur, ou pour la similitude de tou-
te leur substance. Mais il fault que le me-
dicament alexitaire soit de moyenne na-
ture (autant que il sera possible) entre le
corps qu'on cure, & le venin qui blesse. Car
si le medicament alexitaire estoit totale-
ment contraire au corps, il le blesseroit plu-
tost (cōme s'il estoit deletaire) & ne eua-
cueroit pas le venin. Or à celle fin, que ie
repete en somme, pour entendre les ma-
tieres plus clairement, il fault sçauoir que
toutes facultez deletaires sont d'une natu-
re ou temperature du tout contraire aux
corps. Et ainsi lesdictes facultez deletai-
res estoient euacuees par medicaments de
temperature semblable à eux, il s'ensuy-
uroit que les alexitaires fussent aussi du
tout contraires aux natures des corps. Vray
est qu'ilz sont aucunement contraires, non
pas toutesfois si grandement que ilz tuent
le corps: mais plustost ilz sont moyens en-
tre les medicaments qui blesent de leur
propre nature, & ceux qui aydent. Or ie
ne metz point de difference, si tu les veux
appeller facultez deletaires, ou phisanti-

qués ou pl. heropees, ou en quelque autre maniere. Semblablement si tu veux appeler les autres facultez alexitaires, ou alexipharmiques. Toutesfois si aucuns veulent appeler médicaments alexitaires, Les noms ceux qui guerissent les morsures ou picures des bestes venimeuses: & alexipharmiques, ceux qui curent les venins de les malades (qu'elle est l'opinion d'aucuns) il ne faut point disputer des noms, ne repugner à l'encontre de eux: car l'art curative des maladies, n'est point acquise par les noms: mais par la congnoissance des choses.

Comment aucuns médicaments anodins, c'est à dire sedatifs de douleur, & aussi aucuns paregoriques, c'est à dire lenitifs ou mitigatifs, sont telz réellement, & de fait, comme ceux qui sont chauds avec subtilité de parties. Mais les autres sont anodins de nom seulement: comme les narcotiques, c'est à dire stupescitifs, lesquelz tous sont froids.

CHAP. XVIII.

Pour ce que nous auons pour le present Annoté traité des facultez alexitaires & dynaparetiques, il faut en apres faire mention des facultez anodines, c'est dire sedatives ou prœnatives de douleur, & des paregoriques, ou prœnatives, c'est à dire, lenitives ou mitigatives, ou comme tu les voudras nommer.

Des facultez anodynes, l'une est vrayement telle : l'autre est seulement telle de nom. Comme si quelqu'un appelloit un homme mort anodyn, pource qu'il est sans douleur. Mais la faculté vrayement anodyne, est de iceux médicaments, qui sont chauds au premier degré, avec subtilité de substance. Mais ceux qui sont seulement anodyns de nom, sont si froids, qu'ilz rendent la partie stupide, & endormie. Or stupeur est un peu moins que insensibilité, ou privation du sentiment. Outre plus les médicaments qui sedent la douleur, en guerissant la maladie, ne doivent pas estre appelez vrayes anodynes. Car cela seroit commun à tous médicaments qui guerissent. Parquoy il est necessaire, que les propres, & vrayes anodynes, soyent de subtiles parties: & plus chauds, que ceux, qui sont tempez. A celle fin, qu'ilz euacuent, & digerent, & rarefient, & extenuent, & cuylent & rendent egal tout ce qui adhère, & qui est enclos es parties vexées de douleur: soyent humeurs acres, ou lentes, & visqueuses, ou grosses, ou qu'il y ait abondance d'humours infectes, & inculquées aux dorez: ou que ce soit quelque esprit vapoureux, ou gros ou grandement froid, ne trouuent pas commodité yllue. Et ainsi il appert, que les vrayes

Les vrayes
anodynes.

Stupeur
qu'est ce

Les vrayes
anodynes
ne doiuent
point a-
voir ad-
striction.

anodyns ne doibuent point auoir d'astringētiō, combien que la partie, ou la maladie le requiere. Dont il s'en suit que les anodyns n'aiderōt rien aucunesfois à la maladie: mais tant seulement mitigerōt la douleur, s'ilz sōt vrayz anodyns. Et aucunesfois ilz ayderōt à la maladie, & auront double faculté, c'est à sçauoir anodyne, & curatiue. Mais de telz medicamēts nous en parlerons plus amplement es liures de curatiō. Or à present il suffira de dire qu'entre les anodyns, aucūns sont chauds au premier degré (ainsi que deuant a esté dit) lesquelz sont propres & vrayz anodyns: cōme oleū anethinū. Les autres sont chauds ainsi que nostre corps, cōme les medicamēts suppuratifz, de la matiere desquelz nous auons dessus fait mention. Mais de l'usage d'iceux nous en diffinirōs aux liures de la Methode curatiue. Les autres qui engendrent vn sommeil profond, appellé en grec cataphora, & en Latin sopor, si on les prēt en breuuage, ils ont vne tēperature fort contraire aux vrayz anodyns. Et pource qu'ils endorment, les grecz les appellēt hypnotica, en Latin, sonnifera. Lesquelz tous refrigerēt le corps, & rendent le sens si stupide, que si lon en boit vn peu par trop, ilz engendrēt la mort. Or pour l'vtilité proposee, c'est à

*Mandra-
gore.*

*Inquin-
me. Les
deletaires
de toute
leur essen-
ce.*

*Les dele-
taires en
quantité
seulemēt.*

sçauoir pour prouoquer le dormir, ceulx
qui sont desiccatifz sont les meilleurs Mais
ceux qui oultre leur froidure, ont grande
abondance d'humidité, sont dangereux à
boire: Telle est la Mandragore, excepté
s'scorce qui est seiche, aussi est hyoscy-
amus, excepté sa semence: & encores la se-
mence blanche est meilleure, que la noi-
re. Mais il y en a qui nous sont contraires
de toute leur essence, & nature: en sorte,
que si lon en prend en bien petite quanti-
té, il n'est possible qu'ilz ne nuisent: com-
me dryopteris, pityocampe, tapfia, sola-
num, manicum, hydrargyros, & aucuns
champignons, en Latin fungi, item, la salu-
ue, & le fiel des bestes venimeuses: Tou-
tes ces choses sont deletaires de tout leur
genre & essence, non pas de quantité seu-
lement. Parquoy on ne les mesle point en
la composition des antidotes alexiteres,
comme lon fait bien le suc de pauot, & la
myrrhe, & styrax, & le safran. Lesquelz si
lon en vse trop, les vns font deuenir les
gens folz, les autres les font mourir. Mais
s'ilz sont meslez avec d'autres, en conue-
nable quantité, ilz aydent & proufiter. Or
entre lesdictz medicaments, tous ceux qui
blesent la pensee & raison, consequem-
ment aussi ilz rendent la teste pesante: la

remplissent de mauuaises vapeurs. Aucuns aussi affligent & blessent l'orifice du ventricule, en sorte que la teste en est blessée, par consentement, & compassion. Mais tous communement affligent & blessent le cerueau en deux manieres. C'est à sçauoir quand ilz sont cōtraires de toute leur substance: ou quand ilz muent la temperature, par vne qualité ou deux.

Comme la faculté caritative, c'est à dire purgative, est dictée en deux manieres, c'est à sçauoir pource qu'elle purge les excremens du corps en quelque maniere que ce soit. Ou pource qu'elle a vne vertu attractiue: laquelle attire les sucs ou humeurs familiers à elle.

CHAP. XIX.

D'Autant que nous auons assez parlé des facultez dessusdites, selon nostre propos, qui est à present, il est maintenant temps, en repertant sommairement les conclusions des choses deuant dictes, adiouter ce qui reste, si aucune chose reste. Or à la verité, il n'y a rien qui reste: pource que toutes les facultez secondes ont desia esté exposées, c'est à sçauoir qu'elles sont en genre, & plusieurs en espee: comme exemples. Enquelles si tu commences, & par l'ayde desquelles tu

*Cathar-
tiques
propres.*

*Errhina
vulga-
re pur-
gis.*

*Apo-
phlegma
phlegma
sisimi.*

*Tous sa-
chari-
ques sont
astra-
ctifz.*

pourras entendre ce qui reste. Toutesfoi
la chose ne se portera que mieux, si à cause
de pl^r clere doctrine, ie cōprens de rechef
leldites facultez qui restēt en briefues cō-
clusions. Premièrement donc chacun nom-
me la faculté purgatoire: mais chacun ne
l'entend pas en vn mesme sens. Car le vo-
cabie signifie deux choses. Premièrement
il est commun à tous medicamēts qui pur-
gent les excremens en quelque maniere
que cefoit. Item signifie par vne excellēce
seulement les medicamēts qui purgent
par vomissemens, ou par deiection du ven-
tre. Comme si la purgation faicte par les
narilles, ou par la bouche, ne estoit pas
de mesme genre. Or on appelle les medi-
camēts qu'on attire par les narilles, à cau-
se de purger la teste, errhina, pourtāt que
les grecz appellēt les narilles rhinas mais
les gargarismes, & masticatoires ilz les ap-
pellent tous par vn mesme nomenclature,
c'est à dire par vn mesme nom, apophleg-
matizonta. De ce mesme genre des purga-
tifz, sont les medicamēts appliquez à la
matrice pour la purger. Car tous medica-
mēts qui purgent ont vertu d'attirer. Les
vns attirēt vne humeur seule. Les autres ou
aussi plusieurs. Laquelle chose leur est cō-
mune à tous. Pour certain ceux qui peuuent

prouoquer l'vrine, en extenuant les humeurs grosses & visqueuses: item ceux qui peuuent ayder à ietter les excreations, ou crachats, hors du thorax, & du poulmon, vray est qu'ilz purgēt. route fois ilz ne sont pas nommez cōme les autres. Car les vns sont nommez vretica, les autres bechica, les autres hystérica. Lesqueuz sont differens de avec les dessusditz: pource qu'ilz n'ont pas vertu attractiue des humeurs familiares, cōme les cathartiques dessusditz. Parquoy ce propos requiert vne autre distinction: c'est à sçauoir que tous medicamēts appliquez à la matrice en forme de pessule, ou de fomentation, ou en quelque autre semblable forme, operent en deux manieres. Car les vns prouoquent en eschauffant seulement. Les autres prouoquent par facultez attractiues, ainsi qu'on les appelle: lesquelles, comme nous auons demonstré, font attraction par vne familiarité & similitude, qu'elles ont avec leur humeurs, que elles attirēt. Mais les medicaments qu'on doit pour cause d'extenuer le sang, & d'ouvrir les conduits qui sont oppilez, iceux ne euacuēt pas par faculté attractiue. Et ainsi les premiers sont d'un mēme gēre avec les purgatifz. Mais les seconds sont d'un mēme gēre avec ceux qui engēdrēt le lait

*Les med
cament
hystéri-
ques, c'est
à dire pres
à la
matrice.*

& le sang. Desquelz apres ferons mention
 mais que nous ayons deuât traité des me-
 dicaments que les Grecz appellent bechi-
 ca. Lesquelz sont ainsi nommez, en deux
Medica- manieres: c'est à sçauoir pource qu'ilz pro-
mens be- uoquent la toux: ou pource qu'ilz la sedēt
chiques. & appaisent: Mais ces deux facultez sont
 contraires: car les vnes ont nature d'exte-
 nuër, & les autres d'engrossir ou incrasser.
La facul- La faculté extenuatiue est mise es substan-
té exte- ces chauldes, & de subtiles parties. Mais
nuatiue. faculté incrassatiue, est es substances froi-
La facul- des, & de grosses parties. Maintenant ie
té incras- fais fin à ce propos. Car il faut passer oul-
satiue. tre, & parler de ce que nous auons differē.
 Pour certain, il y a quelque société & si-
 militude, tant des œures, que des facultez,
 entre ceux qui prouoquent, & sedēt
 les purgations menstruales, le lait & la
 semence, ou sperme en Grec. Item les me-
 dicaments vretiques, & bechiques, sont
 aucunement affins & voyfins avec les des-
 susdictz. Parquoy il est expedient traiter
 d'un chacun à part.

*Comment la faculté des medicamēts, qui engren-
 dent lait, ou sperme, est modērēment chaulde, &
 humide. Mais la faculté des alimens, ou nourris-
 mens, consiste en la similitude de toute l'essence.*

CHAP. XX.

Les

Les facultez generatiues de l'aict, & de *Les facultez generatiues*
 semence, sont en partie aux medica- *teux generatiues*
 ments, & en partie aux aliments. Aux *ratines*
 medicamentz quād en eschauffant les hu- *di laict*
 meurs phlegmatiques, elles sont mices en *de*
 sang. Mais aux aliments, cela aduiet selō *forme.*
 la similitude de toute la substance: c'est à sçā
 voir, quand les aliments sont de bon suc,
 & humides, & chauds tepidement (c'est à
 dire, moderement) comme le laict: Car
 le sang participe d'une chaleur mediocre
 & moderee. Mais la cholere est plus que
 mediocremēt chaude. Et la phlegme par-
 ticipe de frigidité. Mais le laict est moyen
 entre le phlegme, & aussi entre le sang,
 quant à la chaleur. Toutesfois, si n'est il
 pas egalemēt au milieu, car il est plus pres
 du sang, q̄ de la phlegme. Quād donc il ne
 viēt pas assez de laict aux mamelles, & tu
 veux qu'il y en vienne en abōdance, tu
 dois cōtépler le s̄g: car ou il peche en quā *Le sang*
 tité, c'est à dire q̄ il y en a trop peu, ou il *peche en*
 peche en qualité, c'est à dire qu'il n'est pas *deux ma-*
 bō. S'il peche en quantité, il requiert q̄ tu *nieres.*
 te la diete, c'est à dire maniere & raison de
 viure, soit humide & chaude, mais quād il
 peche en qualité il est bilieux, c'est à dire
 cholericq̄, premieremēt, il requiert purga-
 tiō: & puis la maniere de viure, laq̄lle nous

disons maintenant: c'est à sçauoir, humide,
Le sang & chaulde. Et s'il est pituiteux, c'est à dire
phlegma- phlegmatique, il requiert médicaments
siqne. chauldz au premier, ou au second degré,
non pas toutesfois desiccatifs: Entre les-
quelz les meilleurs sont ceux, qui ne sont
pas seulement médicaments, mais aussi ali-
ments. Comme cruce, en François ro-
quette, fenoi, & aneti: l'entens les her-
bes encores verdes & humides. Car si elles
estoiēt seiches, elles eschaufferoiēt, & de-
seicheroient plus qu'il ne conuient. De ce
genre aussi est smyrnisi, appium, sion, pol-
lium, quād ilz sont encores verds, & deuant
que ilz soiēt deuenus secz. Car les choses,
qui desseichent, en consumant l'humidité
Les cho- du sang, le rendent plus gros, & le dimi-
ses desica- nuēt. Et s'ilz sont chauldz de leur nature,
tiues con- ils redent le sang trop chauld. Et se ilz sont
sument le froids, ilz le redēt froid. Or il faut que le
sang. sang soit moderemēt chauld, & ne soit pas
gros, pour engēdrer lait. Parquoy les me-
dicamentz qui sont telz comme dessus à
estē dict estaignent, & corrompent plus
tost le lait, que ilz ne l'engendrent. Mais
ceux qui eschauffent comme dict est, sans
auoir aucune siccité insigne, & vehemen-
te, ont, & non sans iuste cause, faculté de
engendrer lait: lesquelz sont en bien pe-

Nombre. Car il est bien difficile de trou-
uer plusieurs medicamēts, qui ayent ceste
temperature mediocre, & moderee: com- *Les medi-*
me dict est. Mais y en a infinis, & sans nom *camēts*
bre, qui gastent & corrompent le lait. Pour *qui em-*
ce que tous medicamēts qui sont plus *pescheux*
chauds, qu'il n'est expediēt, & aussi qui de- *le lait.*
seichent ou refrigerent, prohibent le lait
de venir. Tant à cause qu'ilz vitiēt, & cor-
rompent la qualité du sang, aussi à cause
qu'ilz diminuent la quantité.

*Comment la faculté des medicamēts historiqués
est à dire, qui prouoquent les menstrues, est plus
chaude, & auement desiccative. Mais la fa-
culté des aliments est selon la similitude de toute
la substance.*

CHAP. XXI.

Tous medicamēts qui peuvent pro-
uoquer ou retenir les purgatiōs mē-
struales, ont vertu semblable aux des-
siccitez. Car les vns & les autres ont vne ma-
tiere cōmune, c'est à sçauoir le sang con-
tenu dedans les veines. Quād donc ledict
sang est fluxile, & temperé en qualité, il
donne matiere en abondance aux vns, &
aux autres. Et aussi il y a des veines com-
munes aux mammelles, & à la matrice: lesq̃l-
les veines ne sont pas petites, desq̃lles no-
us auons parlé en autre lieu. Et quād le sang

F ij

La diffi-
rence en-
tre medi-
caments
qui pro-
uoquent
les men-
strues &
le lait.

afflue en l'une de ces deux parties, l'autre
deuiet seiche. Parquoy les femmes, qui ont
leurs méstrues suffisamment, ne amassent
poit de lait aux mamelles: Mais à icelles
qui ont abondance de lait aux mamelles,
leurs méstrues sont pleinemēt supprimez
& ne les ont pl°. Et ainsi il ne se fault point
esmerueiller si la maniere de viure, & aussi
les medicaments sont semblables. C'est à
sçauoir ceux qui puoquent la purgation mé-
struale, & aussi le lait. Et au contraire, ceux
qui empeschēt la purgation méstruale, &
la generation du lait. Il açoit qu'il y ait dif-
ference: d'autant q̄ la purgation menstrua-
le a besoing de medicaments plus chauds
& plus incisifs: veu que les veines situées
en icelle partie doiuent estre plus ouuer-
tes, q̄ celles qui paruiēnent aux mamelles.
Et aussi les veines de la matrice requierēt
q̄ le sang soit plus fluxile: d'autant q̄ la ma-
trice n'ayde en rien à attirer ledit sang: car
les méstrues sont enuoyez aux veines de
la matrice, & nō pas attirez. Mais aux ma-
melles, le s̄g n'y est pas seulement enuoyé,
mais aussi y est attiré. Et pourtant il n'a pas
besoing de si grande ayde de medicaments
quād il ne cōflue pas aux mamelles en ab-
bondance. Aussi les medecines qui aydent
pour faire venir le sang aux mamelles, pro-

font aux purgations menstruales defail-
lantes, & imparfaites, mais si lesdites pur-
gations sont grandement empeschees, ou du
tout retenues, nulles desdictes medecines
ne les peut guerir. mais sabina meo, iris, ca-
samintha, pulegiū, dictamnū, asarum, co-
stus, casia, cinamomū, amomum, Aristolo-
chia, bunium, & autres semblables, gueris-
sent les parfaites retentions des menstrues.

Lesquelz aussi prouocquent les vaines.

Toutesfois il y a difference entre les me- *La diffé-*
dicaments qui prouocquent les menstrues, *rence en-*
& ceux qui sont appelez vretiques. Car *tre les his-*
ceux qui prouocquent les menstrues ne *teriques,*
deseichent pas vehementement. Or cha- *& vreti-*
leur est cōmune à trois genres de medica- *ques.*
ments: c'est à sçauoir à ceux qui engendrēt
lait, à ceux qui prouocquent les men-
strues & à ceux qui prouocquent les vrines. *Les medi-*
Toutesfois ilz different selon le plus, & le *caments*
moins: & aussi pour ce q̄ aucuns sont desicca *qui engē-*
tifz, les autres non. Ceux qui ne deseichēt *drēt lait*
point, & eschauffent modement, sont v-
riles à engendrer lait. Et ceux qui eschauf-
fent plus, toutesfois ne deseichent pas grā-
dement, sont conuenables à prouoquer les
menstrues. Toutesfois les vns, & les au-
tres, prouocquent les vrines: & principa-
lement ceux qui deseichent, & eschauf-

font. Parquoy les medicamēts qui peuent les vrines, sont proprement appelez vetricques: non pas qu'eux seulz prouoquent les vrines, mais pour ce qu'ils prouoquent les veines seulement sans prouocquer les

Les medicamēts pour le thorax & poumon. menstrues, ou le lait. Car les medicamēts desiccatifz, sont contraires aux excretions du thorax, & du poumon, outre les autres incommodités. Car lesdictes excretions demandent incision, & non pas desiccation. Cōme aussi les calculs ou pierres de rognons, & de la vescie. Or de telz medicamēts i'en ay dessus traitté assez amplement.

Comment entre les remedes qui prouoquent les sperm ou semence, les uns sont comme medicamēts ayants faculté flatuense, & chaude. Les autres sont comme viandes: dont la faculté est assés flatuense, mais elle est familiere de toute sa substance.

C H A P. XXII.

TOut ainsi que aucuns remedes engendrent lait, aussi aucuns engendrent semence. Et leurs contraires les estaignent, & corrompent. Item aucuns les prouoquent. Et leurs contraires les suppriment ou retiennent. Ceux qui les engendrent sont ceux qui procreent ce, qui n'estoit pas parauant. Mais ceux qui les estaignent, sont ceux qui les corrompent. Item

DES SIMPLIS. 87

ceux qui les prouoquent, sont ceux, qui manifestent ce qui estoit caché au dedans. Mais leurs contraires sont ceux qui suppriment & retiennent. Donc quant aux viandes, lesquelles engendrent semence, ce sont icelles qui nourrissent bien, & sont flatueuses, & familières de toutes leurs substances. Mais quant aux médicaments spermaticques, c'est à dire, qui engendrent semence, ilz sont flatueux & chauds. Au contraire, tous ceux, qui sont desiccatifz, & refrigeratifz, corrompent la semence: & tous ceux qui sont cōtraires de toutes leurs substances. Mais tous ceux qui sont chauds & flatueux sans desiccation, prouoquent la semence. Et leurs contraires la suppriment & retiennent. Car d'autant que la substance spermaticque est engendree de bonne superfluité, & aussi qu'elle est flatueuse, il est nécessaire que toutes choses qui peuvent engendrer ou prouoquer semence, soient bien nutritiues & flatueuses.

Et ainsi bulbi, cicer, fabæ, polipodes, conus, sont viandes qui engendrent beaucoup de semence. Et syncus, & satyrion, sont médicaments. Mais semen lini, & eruca, sont viandes, & médicaments ensemble qui engendrent beaucoup de semence. Mais tant viandes, que médicaments, qui refri-

F iij

*Les reme
des du
thoras
et de
poulmon.*

gerent, en coagulant, & engrossissant la se-
mençe, tellemēt qu'elle ne peut fluër, ont
vertu de la supprimer & retenir, nō pas de
la corrompre. Cōme lactuca, blitū, triplex
cucurbita, mora, melopepones, cucume-
res. Et ceux qui desseichent, ne permettent
point, qu'il y ait de semence: iagoit qu'ils
soiēt chaudz de nature, cōme ruta, Et s'ils
ne sōnt chauds, beaucoup mois encore per-
mettront venir semence: comme nym-
phæa, vulgairement nenuphar. Or il est
raisonnable que telles choses soient con-
traires à la semence, par vne propriété de
substance. On peut aussi trouuer telle pro-
portion de viâdes, & de medicaments, au
lait & aux menstrues. Mais les remedes, q
aydent à retirer les excreations des instru-
mēt, lesquels seruēt à la respiratiō: & ceux
aussi qui peuuent prouoquer les vrines sont
comprins en ce mesme genre: toutesfois,
c'est en autre maniere. Car tous ces reme-
des ont faculté d'extenuer, cōme leurs cō-
traires ont faculté d'engrossir. Or nous a-
uons particulieremēt escript vn liure de la
maniere de viure extenuante, & incrassati-
ue. Toutesfois tu esiras les medicaments
extenuatifz, & incrassatifz, des Liures,
qui s'ensuiuent. Et ayant pour scope & fin,
des medicaments extenuatifz, chaleur

89
 jointe avec subtilité des parties. Et des in- *Les exte-*
 crassatiz, tout au contraire. Pour certain *unatiz*
 nous auons demonstré és liures precedens
 que les medicaments de subtile essence,
 ont vne propre nature: laquelle n'est pas
 seulement coniointe avec les medicamēts
 chaulds. Semblablement la nature des in- *Les in-*
 crassatiz, n'est pas seulement conioincte *crassatiz*
 avec les refrigeratiz. Or tout ainsi, qu'il
 y a quelque certaine proportion en telles
 facultez, ainsi est il en toutes autres: ia-
 çoit, qu'il n'y eust point de nom imposé. *Oxydor-*
 Cōme aucūes facultez sont appellees oxy *cica facul-*
tates.
 doricaz, lesquelles corrigent, & restituent
 les yeux en leur entier: iaçoit qu'il ny ait
 nulle passion sensible és yeux, toutesfois,
 que ilz ne font pas bien leur office. Sem-
 blablement aux oreilles, & aux narilles,
 & par chacun autre sens singulierement,
 & particulièrement, il est necessaire, qu'il
 y ayt par proportion quelque faculté telle
 Toutesfois à cause de l'ouye clere, & ague
 la faculté n'est pas appellé oxyecos: nō pl^o
 qu'en olfaction, ou odoration, ne au goust,
 ne en l'attouchement. Iaçoit qu'il y ait tel
 le faculté és choses sensibles, selon pro-
 portion. Item si tu veux estendre ceste si-
 militude pl^o oultre, il sera necessaire qu'il
 y ait telle faculté de medicamētz, par tou

Amblyopia.

Peptica.

tes les parties de nostre corps: par laquelle faculté l'action de la partie sera rendue meilleure: comme par maniere d'exemple, l'action du ventre. Car souuentefois on trouue au ventre telle imbecilité, comme és yeux, ce que les Grecz appellent amblyopia, c'est à dire hebetude de veue, ou la veue hebetee, & debile. Iasoit que les yeux ne soient affliges ne de phlegmon, ne de fluxion, ne de vlcere, ne d'autre mal. Mais les medicaments qui emendent, & corrigent telle affection, c'est à dire, imbecilité du ventre, sont appellés en grec peptica, & en latin concoquentia. Lesquelz n'ont point de proportion avec les medicamentz dictz oxydortica, quant au nom si est ce toute fois, qu'il ya quelque proportion & similitude, quant à l'operation & faculté.

Des facultés nommees selon les parties du corps.

CHAP. XXIII.

POur tant que nous auons dit, qu'il ya aucunes facultez nommees selon les parties du corps, la chose ne sera pas moins utile d'en parler. Car icelles facultés ne conuiennent pas, à toutes affections, c'est à dire, dispositions de la partie. Aussi ne conuiennent elles pas tant à vne, qu'elles ne profitent à l'autre. Mais pour ce que le plu

souuent, & principalement elles font leur action & operation en icelle partie, de laquelle elles ont prins leur nom. Côme les facultés ophthalmiques: pour ce que principalement & le plus souuent nous en vions aux yeux. Côme est collyrium diarrhodon & collyriū diapompholigos. Item cnicus, id est, carthamus, & thus: & tous autres ophthalmiques: deſquels il est auſſi loiſible de verſer aux diſpoſitions des oreilles, de la bouche, des narilles, de la partie honteuſe, du ſiege. Non pas toutesfois ſi ſouuent, ny avec ſi grande vtilité, comme aux yeux. Item nous appellōs autres facultez hepaticques, les autres ſpleniques, les autres pleuritiques, les autres ſtomachiques. Pource que nous voyons qu'elles ſont profitables le pluſſouuent, & principalement à la partie qu'elles ſignifient par leur nom. Or qui eſt la cauſe de ce profit, & ayde, nous l'expliquerons en la Methode curatiue. En laquelle tous autres cauſes de l'vſaigé, & vtilité des medicamēts ſeront expoſées. Parquoy il ne ſe fault plus icy arreſter, ſi non en tant qu'il conuiēt declarer l'vſage des vocables: lequel à eſté innoué & nouvellement induit, ſans cauſe ne raiſon, par aucuns recens medecins & principalement par les Methodiques.

Facultez ophthalmiques
Galien reprend les innommes des vſages de ces nouueaux vocables.

*De l'usage, & usurpation inutile des noms
que les nouveaux medecins, & principalement
les Methodiques ont induit & inuené.*

CHAP. XXIII.

*Facultez
statices.*

Quand les Methodiques nomment au-
cunes facultez staticas en Grec,
id est, sistentes, suppressantes, co-
stringentes, contrahentes, & repellentes,
& autres semblables, ce n'est pas chose ab-
surde, ne obscure. Mais quand ilz en appel-
lent d'autres metafineriticas, ce qu'ils di-
ent n'est ny manifeste, ny vray, ny conuenable
à la secte de ceux, qui se dient suir l'indica-
tion, laquelle procede des opinions dog-
matiques qu'ilz nomment hypolepsis.
Car ilz maintiennent que les communica-
tez apparentes leur suffisent. Or la dogma-
tique hypolepsis est de dire, qu'il y a quel-
ques passions es pores, & conduits du corps
& en l'estat de nature, qui est mué en estat
contre nature, & en la propriete d'exceder.
Et de ceste hypolepsis s'en suit, qu'il y a au-
cunes facultez metafineritiques des pas-
sions: c'est à sçavoir, qui muent la con-
fusion, ou coniunction des conduits, laq-
le est estrange à nature. Car ainsi les The-
saliens usurpent les noms: & vsent de tel-
les facultez, aux fluxions inueterées.
Combien qu'ilz n'ayent aucunement de

monstré, que en telles dispositions prou-
 enent aucunes alteratiōs des cōduits: ne
 aussi q̄ ces medicamēts puissent trāsmuer
 l'estat viueux desdicts cōduits. Car ie in- *Metasyn-*
 terprete ainsi metasincrysis, c'est à dire, *crisis, que*
 trāsmutation; d'un verbe grec metasincry- *est ce?*
 sein, qui signifie autant cōme trāsmuer.
 Je fais obsecration par les dieux immor-
 telz, pourquoy napy, thapsia, pyrethrum,
 capparis, & absolument tous medicamēts
 qui sont caustiques, c'est à dire, qui peuuent
 bruler, s'ilz adherent, & soient appliquez
 long temps au corps, pourquoy de rechef
 trāsmuent ilz l'estat des conduits? Vray
 est que les parties molestees de cōtinuelle
 fluxiō, sont aydees par telz medicamēts:
 ce qu'on voit manifestement. Mais pour
 quelle cause, c'est vn probleme de phisicq̄,
 c'est à dire, speculation naturelle. Quāt à *La cause*
 moy, ie dy que la cause, c'est la temperatu- *de fluxiō.*
 re froide, & humide ensemble des parties
 est cause de ladicte fluxion. Et pourtāt que
 elle requiert medicaments, qui eschauffēt
 & desseichent ensemble. Les autres en ren-
 dront autre cause, selon l'opiniō qu'ilz ont
 cōceue des elements du corps. Toutesfois
 nul ne doit vs̄er de ce vocable metasyncry-
 sis, si nō qu'il soit de la secte de ceux, qui cō-
 sistent, & appellent les corps des animaux

synnrimata, c'est à dire cōfusions ou cōmixtions des atomes, ou corps indivisibles & minimas, & simples ou similaires: Encore tous n'en doibuent pas vsfer: mais seulement ceux qui attribuent telles maladies à l'alteration des conduits. Cōme Theſſalus en son canon. Neātmoins Theſſalus ne dit pas cela, en tāt qu'il est methodique: car quād il parle cōme methodiq, alors il s'elōgae de l'indication des choses obscures, mais c'est tant qu'il est dogmatique. En cōmençant aux mesmes elemēs que met Alcibiades: il agoit qu'il ne les suyue pas par

Le liure de Galien contre la secte de Themison, & de Theſſalus.
 tout mais ce n'est pas maintenant le tēps de plus parler de ces matieres. Car aucunes sont pl^{us} propres à la methode curative. Les autres seront plus exactement declarées en l'œuue de la secte de Themison & de Theſſalus: Parquoy il est maintenant tēps de mettre fin à ce liure, & de retirer les voyles (ainsi qu'on dit en vn cōmun p^{ro}phete) apres auoir adiousté encore deux cha. & nō plus. Dont l'un a esté differé, c'est à sçauoir des facultez cōtraires. L'autre est necessaire à ce q^{ui} s'ensuit: auquel ie definiray & exposeray d'ordre ou degré de chacū medicamēt, chaud, froid, sec, & humide.

Comment il faut iuger les ſeulement contraires.

C. H. A. P. I. X. V.

Il fault donc iuger les facultez contraires selon leurs œuvres, ainsi que souuent fois nous auons démontré en tout ce liure, disant qu'il y a aucunes facultes emolliques, & leurs contraires absteriues. Item il y en a d'autres ephractiques, c'est à dire, desopilatiues: & leurs cōtraires emolliques, c'est à dire oppilatiues. Item facultez il y en a d'autres remolliques: & leurs contraires induratiues. Item d'autres relaxatiues: & leurs contraires tensiues. Car les adstringentes, ou acres, ou ameres, ou aigres, ou douces, ne sont pas facultez de medecaments: mais plustost saueur, & qualitez du goust: comme nous auons démontré. Parquoy en telles qualitez, il ny fault point demander de contrarieté, ou s'il la fault demander, ce n'est pas comme aux facultez. Il faut que es facultez il y a deux scopes, c'est à sçauoir leurs actions & leurs températures. Leurs actions sont comme en condensant & rarefiant. En attirant ou en recuperant. En angoissant ou en subtilisant. En oppilant les côduits, ou en les ouurant. Mais les températures sont en chaud, froid humide & sec. Et de toutes choses nous auons amplement déterminé au quatriesme liure de cest œuvre. Auquel nous auons démontré que le medicament adstringent est terrestre

Actions.

Températures.

& froid: & l'aigre ou acide, est subtil & froid.
 Et l'amaigr est terrestre, & subtil. Et le aqueux est froid, sans autre qualité insigne.
 Et l'acre est ignee, cest à dire, semblable au feu. Et le sale est terrestre, & chaud: non pas toutesfois encores ignee. Et le doux est chaud, non pas encore bruslant.
Les operations des adstringents. Mais tous ceux qui sont oleux, sont tous aqueux, & aere: Et leurs oeuvres enluyent leurs temperaments. Car le medicament adstringent retire, estraint, condense, repereute, engrossit, refrigerer, & desseiche.
La difference entre les acides, & acres. L'acide, ou aigre, diuise ou incise, subtilise ou extenuer, desoppille, & purge sans chaleur: ce que les grecz appellent diacatacrein. L'acre fait tout ainsi que l'acide, quant à l'extenuation, & purgation. Toutefois, il y a difference: car l'acide refrigerer; mais l'acre eschauffe. D'auantage l'acide repereute: mais l'acre attire, & resoult. L'amaigr purge les conduits, absterge, extenuer, incise la crassitude des humeurs, sans chaleur manifeste. Mais le froid aqueux engrossit cragule, retire, estraint, & stupefie. Et l'acre extenuer, purge, resoult, rôt, attire, & fait crouste, en Grec eschare. Le sale ou sale retire, estraint, conduit, & garde en coindissant, & desseiche sans manifeste chaleur ou froidure. Le doux fait concoction relaxe,

relaxe, & rarefie. Loieeux humecte, amol-
list, & relaxe. Et ainsi il sera plus facile par
les choses deffusdites, en considerât les sa-
ueurs de trouuer ceux qui sont contraires;
tant es temperaments, que es œuures.

*De la limitation & finition, de chacun ordre des
medicaments chauds, froids, humides, & secs.*

CHAP. XXVI.

C Onsequemment apres auoir definy
les ordres & degrez des tēperamens,
& aussi les facultez, qui sont es me-
dicamēts, il est temps de parfaire ce liure.
Il conuient donc appeller vn medicamēt *per se* que
temperé, que les grecz appellent symme-
trum, lequel n'est ne chaud, ne froid, ne
humide, ne sec. Mais celuy, qui est plus
chaud, ou plus froid, ou pl^{us} humide, ou pl^{us}
sec, il prend la denomination de la qualite
laquelle surmonte, ou excède. Or il suffit
en chacun exces de mettre quatre degrez
ou ordres, tant qu'il appartient à l'usage. En
nommant vn medicament chaud au pre-
mier ordre, lequel nous eschauffe, non pas
toutesfois euidemment: en sorte, qu'il est
besoing d'auantage de quelque demōstra-
tion rationale. Ainsi est il du froid, humide,
& sec, lequel aussi requiert demōstration;
cause, qu'il n'a pas encores acquis action
forte. Mais ceux qui peuent manifeste-

ment eschauffer ou refroidir, ou humecter
ou desfeicher, sont au second ordre. Et ceux
qui ont leurs actions vehementes (non pas
toutefois extremes) sont du tiers ordre.
Mais ceux qui peuuent tant eschauffer que
ilz engendrent eschare, & brulent, sont du
quatriesme ordre. Toutesfois il n'est possi-
ble de trouuer quelque medicament desfi-
catif, au quatriesme ordre, lequel auſſi ne
brulle. Car ce qui desfeiche, extremement
brulle. Neantmoins quelque medicament
peult bien estre desficatif, au troisieme or-
dre, sans bruller. Comme ce^o ceux qui sont
fort adstringens. exemple: Omphaciū, c'est
verdius, Rhus, c'est sumach, alumen, balau-
stium, galla omphacitis, id est, immatura.
Au nombre desquelz, aucūns sont prochains
aux caustiques, c'est à dire brullans comme
squamæris, & æs vltum: lesquelz sont quasi
entre le tiers, & le quart ordre. Mais vltum
s'il est laué, est au mylieu du tiers. Et hypo-
cistis est au commencement du tiers. Ainsi
faut il constituer trois differences au second
& au quart ordre. Car vn caustere, & nappe
brulent pas si fort l'un comme l'autre com-
bien qu'ils soient tous deux du quart degré.
Or nous determinerons de toutes ces ma-
tieres, aux liures subseqns en parlāt de cha-
cun medicamēt à part ou particulièremēt.



LE NEVFIEME
LIVRE DES FACVLTEZ
DES SIMPLES MEDI-
caments.

LE PROEME.



NOUS auons deſſus expo-
ſé toutes les parties des
plantes, fruits ſucz, & li-
queurs. Mais maintenant
i'ay propoſé traiter des
autres medicaments, co-
pris au gère des metaux
ou mineraux, & auſſi de ceux qui ſont pro-
premet de la terre. Apres leſquelz conſe-
quemment ie traiteray des parties des ani-
maux deſq̃lles nous vſons aux curatiōs, co-
me de medicament. Toutesſois il me ſem-
ble, que ce ſera pour le mieux, de faire vne
commune prefation, & en parlant premie-
rement en general, & commun de tous

*L'argu-
ment du x.
Et xi. li-
ure des
ſimples.*

lesdictz medicaments. A celle fin qu'on les
puisse entendre plus clairement, & plus di-
stinctement, quasi comme par articles. Car
si aucun veult ensuyure en tout & par tout
ceux qui ont escript ou des medicaments,
ou des matieres, ou de la maniere de les
preparer, certes en beaucoup de choses il
s'abusera grandement, & entendra mal les
choses preñies & determinees par moy: or
il y a deux cheffz & conclusions de la chose
commune laquelle nous devons proposer.
La premiere est à sçavoir si les medicaments
simples, & qui naissent ainsi de leur propre
nature sont plus chaulds, ou plus froids,
quand ilz sont brulez. La seconde est des
medicaments adstringents, dont les auster-
res & acerbes sont especes contenues sous
le genre des adstringents: ainsi que dessus
avons demōstré au quatriesme liure de ces
commentaires des Simples. Et neantmoins
à present il sera plus expedient de declarer
comment la faculté & qualité des medica-
ments adstringents, est du tout repugnante
aux medicaments acres. Exemple, comme

Les ad- acacia, balauustinum, hypocystis, cytini, gal-
Stringēts la, theon thus, omphacium, mespila, corna-
sont com- malicorium, myrta: lesquelz sont adstring-
traiges: gents. Mais euphorbium, alium, cepa, por-
non acres rum, napy, piper, gingiberi, myrraurum, ou

ganum, pulegium, calamenthe, & thymus, *Le goust*
sont acres. Et ainsi il conuient seulement a- *et saueur*
uoir en memoire le goust & sentement que *donne*
nous apperceuons en vn chascun deldictz *congnos-*
medicaments. Et incontinent s'ensuyua la *sance des*
diuersité de leur qualité. Laquelle i'ay ex- *autres*
posée au quatriesme liure, avec toutes les *qualitez.*
autres differences du goust. Pour certain
les medicaments adstringens retirent, con-
stipent & condensent nostre substance. Pour- *Les opera-*
tant en quelque partie de nostre corps que *tions des*
ilz soient exterieurement appliquez, ilz la *adstring-*
font rydee, & la retirent incontinent, tout au *gens.*
contraire des medicaments acres, lesquelz
appliquez au cuyr l'eschauffent manifeste-
ment, & l'eslicuēt en tumeur, avec couleur
rouge & s'ilz y demeurent longuement, ilz
l'ulcerent. Parquoy il appert euidentement
que lesdictz medicaments acres incisent, *Les opera-*
eschauffent, & attirent à soy le sang des par- *tions des*
ties prochaines. Mais les adstringents re- *acres.*
poussent, ou repercutēt le sang contenu en
icelles parties: en refrigerant, retirant & e-
stringnant. Et ainsi il y a faculté soit con-
traire entre les adstringents & acres medi-
caments: en sorte que la qualité du goust
des adstringents n'a rien semblable avec
les acres. Qu'est ce donc que aucuns ont
resuē, disans que le poyure, & les aulx, &

tous autres medicaments acres, sont adstringents? Certes ie ne le puis penser, car silz veulent dire, que tout ainsi que le poyure, & les aulx, sont adstringents, aussi theo, balauftium, omphacium, melpilum, & autres semblables, sont acres, en muant la coustume des noms: certes ie diray qu'ilz n'ont nul iugement des vocables, ne de leurs significations: iagoit qu'ilz iugent des faueurs, & des odeurs. Mais maintenant veu, qu'ilz appellent deux choses, môstrans nature contraire tant à l'odeur, que à la faueur, & à leurs effectz, ie suis émerueillé de leur stupidité ou folie, ou de tous deux ensemble. Car ilz font comme ceux qui dient que le feu, & la neige sont d'une

*Les grans-
de resue-
rie de un
qui disoit
que la
neige, &
le feu e-
ssoient
d'une
mesme
qualité.*

mesme qualité. Et pour certai, i'ay cōgneu un homme, lequel estoit si ignorant, & si hebeté en la coustume, & vſaige de nous, que il disoit que la neige, & le feu auoient une mesme qualité, & faculté: sa raison estoit, pource que l'on void aucunesfois les pieds de ceux qui marchent long temps par la neige, estre bruslez. Pour vray il faudroit beaucoup de temps, à purger le sordide entendement de telles gens. Mais à ceux qui n'ont pas accoustumé d'estre en si profondes tenebres d'ignorance, & qui ont leu le quatriesme liure de ses commentai-

res, suffiront les choses dessusdites : si elles
sont repetees, pour refriquer la memoire,
A celle fin, qu'ilz entendent distinctement
les noms de chacune chose : en telle ma-
niere que les Latins & Grecz, ont accou-
stumé d'en vser. Or ie viendray à seconde
speculation : sans parler de la signification
du nom, mais plustost de la nature de la
chose. Car plusieurs estiment, que toutes
choses bruslees en deuiennent plus frei-
des. Les autres au contraire, estiment
que la chaleur de toutes choses bruslees en
soit augmentee. Mais les vns, & les au-
tres errent grandement : pourtant que
aucunes choses bruslees en deuiennent
plus chaudes : comme l'on apperçoit au
goust, & à l'atouchement, & à la facul-
te, laquelle est veue par l'usage, & expé-
rience, comme ia disois parauant des a-
cres, & adstringents. Au contraire aucu-
nes choses apparoiſſent moins chaudes,
par aduſtion: ce que nous discernons clere-
ment, tant par l'atouchement que par vſa-
ge, & experience. l'entens l'usage, com-
me i'ay deuant dit quand les medicaments
appliquez au cuyt, les vns rendent la par-
tie plus chaude, & pus rouge. Les autres la
redēt froide: les autres font tumeur, les au-
tres retirēt, & reserrent. Dont les medica-

*A ſe-
voir ſi les
medica-
mens ſin-
ples ac-
quierent
chaleur
ou froide-
re par a-
dustion.*

*Qu'est-
ce que vſa-
ge & ex-
perience.*

medicaments acres, s'ilz sont bruslez, perdent beaucoup de leur chaleur. Mais ceux qui ne sont pas acres, acquierent chaleur par adustion, pour certain nulle de toutes choses bruslez, n'est du tout ne pleinement froide. Car il y reste quelque qualité du feu, en Grec empyreuma, en Latin ignitio: ainsi l'appelloit Aristote. Et c'est ce qui est abstergé en lavant: c'est à sçavoir la plus subtile partie de la substance bruslee. Laquelle apres qu'elle s'en est allée avecques l'eau, ce qui reste de la chose bruslee, est vne substance terrestre. Car combustion consume toute humidité, & le reste est terrestre avec ladite qualité du feu, laquelle Aristote appelle empyreuma. Quand donc ledit empyreuma est osté, & séparé par lavement, l'eau en laquelle le médicament a esté lavé, a acquis vne faculté chaude, laquelle est de subtiles parties. Et ce qui reste, est terrestre qui peut dessécher sans mordication. Or nous aüds dessus parlé de ces propos: neantmoins la chose n'en sera pas moins utile, de les reuouer maintenant en memoire, à ce fin qu'on puisse plus exactement entendre les matieres sublequentes.

Des différences de la terre.



Voz que il y a deux choses, lesquelles sont signifiées par ce vocable terre, i'ay estimé d'estre nécessaire de les distinguer premierement : à celle fin que les choses, que nous deuons traicter, soient plus claires. La premiere chose est accoustumee, tant aux Grecoz cōme aux Latins: car quand ilz semēt du fromēt, ou de l'orge, ou quelques autres semences admees cereales ilz disent qu'il faut que la terre humide soit mediocrement. Mais quand ilz plantēt des vignes, ou des figuiers, ou des olyues, ou quelque autre arbre, ilz commandent de fuyr la terre laquelle est du tout aride, & sans humidité vigneuse. Et aussi celle qui est trop humide, & fangeuse, ou lutueuse. *Qu'est-ce.* Car ilz appellent en Latin lutum, ce que nous appellons boue ou fange, qui n'est autre chose, que terre destrempee en humidité. Item ceux qui escriuent des liures qu'ilz appellent Georgiques, pour labourer les terres & champs, ilz nomment selon les différences des regions, vne terre noire, l'autre argilleuse, l'autre areneuse, & l'autre grasse, de laquelle est faicte vne

*Les phi-
losofes,
& les la-
boueurs
font de cū
vraye opi-
nion, à la
significa-
tion de
terre.*

boue visqueuse, & lente, & l'autre au con-
traire: laquelle fait vne boue aride, & fra-
ble sans aucune gresse. Voyla la premiere
signification de ce vocable terre: laquelle
est vſtce de tous. L'autre signification est
seulement vſurpee des Philosophes: quand
ilz disent, que la terre, l'eau, l'air, & le feu,
sont les elements des corps. Car ilz nom-
ment vn corps extremement sec, & froid,
terre. Donc selō les Philosophes, nul corps
composé, n'est estimé terre elementaire.
Toutesfois ilz dient que lesditz corps com-
poscz ont beaucoup de terre. Comme la
pierre dicte adamas, c'est vn diamant, & les
autres pierres. Et tant plus ilz sont de corps
dur, ilz diēt q's sont rāt plus terrestres, tout
au contraire des laboureurs, lesquels ne
dient pas, que tant plus la consistance, ou
substance des corps est dure, qu'elle soit
d'autant plus terrestre. Mais au contraire,
ilz afferment que les pierres sont totale-
ment ineptes, & inutiles à l'agriculture.
Et dient que c'est la vraye & exacte terre,
laquelle est fort eslongnee de la consis-
tence, ou substance d'une pierre: d'autant que
ilz repreuent souuentefois vne terre ar-
gilleuse, & areneuse, comme inutile à plu-
sieurs choses. Donc selon la signification
des Philosophes, les differences de la terre

seront définies, & déterminées en trois genres. Le premier genre est nommé pierre. *Il y a* Le second est corps métallique. Le tiers est *trois dif-* la terre cultivée. En faisant différence des *fruits de* corps métalliques, lesquels se peuvent fon- *terre si* dre, comme l'airain, l'estain, & le plomb. *Les Phil.* Lesquelz corps métalliques contiennent *sophes.* plus d'eau que de terre: comme dient aucuns. Toutesfois tous les autres nomment terre seulement, celle qui devient boë, quand elle est trempée en quelque humidité. De laquelle aussi j'ay délibéré d'exposer les différences, après auoir presuppôse, *Corps* que ladicte diuision des corps terrestres en *naturelz.* trois genres, c'est à sçauoir en pierres métalliques & terre cultivée, a esté dicté sans faire mention des corps naturelz, que les Grecz appellent physica, id est naturalia en *Les par-* Latin. Car si tu veux comprendre tous les *sies terre-* bois & plusieurs parties des fruits, & des a- *stres des* nimaux, certes tu diras qu'elles sont d'esc- *fruits.* ce terrestre. Exemple des parties des fruits: cōme les noyaux des oliues, & les pepins *Les par-* ou grains des raisins, les coquilles des noix *sies terre-* & des pommes de oïpin, qu'on appelle co- *stres des* ni, & plusieurs autres semblables. Exemple *animaux* des parties des animaux, comme les os, les cornes & les dents. Quant est des parties des plantes, lesquelles parties sont

*Les trois
différences
ou especes
de terre.*

terrestres & dures, nous en auons en partie dessus traitté: & en partie aussi presentement nous en traiterons. Mais quand est des parties des animaux, nous en parlerons cy apres, quand nous aurons par fait les especes de la terre. Lesquelle, tu peux appeller differences ou especes, ou genres, ainsi que il te plaira. Quand ie dy les especes de la terre, i'entens les pierres les corps metalliques, & la terre, laquelle se peult resouldre en boue. Et premiere-ment ie parleray des differences de la terre que les Latins appellent ainsi: laquelle a cela commun, c'est que en y adioustant de l'eau, incontinent elle se resout & deuiet boue. Car ce que les Philosophes appellent terre, ne a pas vne signification commune à toutes gens: mais seulement est en l'usage & coustume desdictz Philosophes.

Des differences & especes de la terre.

I'Ay dict que les Latins appellent communement terre, ce qui se resout incontinent en y iettant de l'eau, & deuiet boue. C'est donc ceste terre que les hommes cultiuent & labourent. Laquelle ha quelques certaines differences, selon la propre raison. L'une est grasse & visqueuse, laquelle est du tout noire. L'autre est fria-

ble, & sans gresle, qu'on appelle argile, laquelle est plus blanche. Et ces deux différences icy sont fort contraires. Les autres sont au milieu d'icelles, les vnes plus prochaines à la premiere différence, les autres à la seconde. Item d'autres qui sont esgalement au milieu, non plus prochaines aux vnes que aux autres. Il y a d'autres différences de terre, par commixtion des corps de diuers genre, comme les terres pierreuses & areneuses. Lesquelles segregent, ou separent la substance & mixtion desdictz corps, par affusion de beaucoup d'eau, tant que tout en deuienne humide. Car en ce faisant toute la substance pierreuse & areneuse va au fond & fait subsidence: mais la vraye terre naige au dessus. Telle chose appartient en la terre dicté Lénia, laquelle aucuns nomment miltos Lemnia, id est, rubrica Lemnia. Les autres la nomment Sphargis Lemnia, hoc est sigillum Lemnium, à cause du seau de Diane imprimé en icelle terre. Car la sacrificatrice de Diane, prenant ceste terre avec vn honneur & reuerence, selon la coustume du pays, non pas en sacrifiant des bestes, mais en rendant à la terre du fourment & de l'orge, pour expiation & sacrifice l'apporte en la ville.

Argila.
L'vtilité de l'eau de la terre.
Terra lénia, vulgairement terra sigillata.
Miltos Sphargis.

Et apres qu'elle a fort troublé, & agité

La ma- ladicte terre trempée en eau, & redigee
niera de en boue, & puis qu'elle la laissée un peu re-
lancer la poser elle ceste l'eau, laquelle nage par des-
terra. sus. Et incontinēt elle prend la dite boue qui
Lemnia estoit desloubz l'eau : & laisse seulement
de la le reste qui subside, & va au fond, c'est à sca-
sealer. voir ce qui est pierreux, & areneux, comme
 inutile, & superflu. Ceste boue est grasse,
 & desseiche, tāt qu'elle a la consistance de
 vne cire molle. Et la sacrificatrice, prenant
 des petites pieces d'icelle boue, y imprime
 le seau, ou signacle de Diane. Et puis de re-
 chef la met seicher en l'ombre, iusques à ce
 qu'elle perde toute son humidité : & qu'elle
 deuienne ce medicament congneu de tous
 medecins, dit Lemnia sphragis, id est sigil-
 lum. Car ainsi l'appellent aucuns, à cause du
Il y a dif- seau qui luy est imprimé : que les Grecz ap-
ference pellent sphragis. Semblablement aucuns
entre l'appellent miltos Lemnia, id est, rubrica,
sphragis à cause de sa couleur. Toutes fois il y a dif-
lemnia ference : d'autant que sphregis Lemnia, id
et miltos est, terra sigillata, ne contamine point les
Lemnia mains, comme fait rubrica Lemnia : Item
Il y a terra sigillata est seulement trouuee ioux-
trois dif- te vne montaigne, en l'isle Lemnos : laquel-
ferences le montaigne est toute iaulne, En laquel-
de terra le ne croist ny arbre, ny pierre, ny plante.
lemnia. Or y a trois differences de ceste terre. La

premiere est celle que nous auons dessus. *La pre-*
nommee, c'est à sçauoir la terre sacrée à mere.
 Diane: laquelle il n'est permis toucher à
 personne du monde: fors qu'à la sacrifica-
 trice. La seconde est dite miltos, id est ru- *La secon-*
 brica: de laquelle vsent les Faures princi- *de.*
 palemét. La tierce est absterfue: de laquel- *La tierce.*
 le vsent ceux qui lauent les linceux, & les
 robes. Or apres que i'euz leu en Dioscori-
 de, & autres auteurs, qu'il y auoit du sang
 de bouc meslé avec la terre Lemnie, & que
 de la boue faite de telle mixtion, la sacrifi-
 catrice en formoit, & scelloit les seaux, nō-
 mez sphragides lemniae, i'auoy grand de-
 sir de voir la symmetrie, & la mesure de la
 mixtion. Parquoy tout ainsi que i'auoy na-
 uigué en Cypre, à cause de voir les metaux *La navi-*
 qui sont en icelle: & aussi que i'auoy esté *gation de*
 en coelosyria (id est, caua Syria) qui est *Galien.*
 vne partie de Palestine, pour voir Bitumē,
 & quelques autres choses. Semblablement
 i'euz grand desir de nauiger en Lemnos,
 pour voir combien on mesloit de sang avec
 la terre. Car comme i'alloye de rechef à
 Rome, par terre, en passant par Tracie,
 & Macedoine, ie nauigeay premiere-
 ment depuis Troade & Alexandrie ius-
 ques à Lemnos. Ou ie trouuay vne nef,
 laquelle s'en alloit en Theßailonique,

Orie conuins avecques le patron, que il s'arresteroit à Lemnos. Ce qu'il feist, toutesfois ce ne fut pas en la cité, ou il falloit arriuer. Car parauât ie ne scauoy pas que il y eust deux citez en l'isle dite Lemnos. Mais ie pensoye qu'en Lénos n'y eust que vne cité de ce meisme nó: cōme en Samos, Chios, Cos, Andros, Thénos, & toutes les autres isles, qui sont en la mer Aegée. Lesquelles n'ont qu'une cité chacune ayant le nó de toute l'isle. Or tout incontinent que ie arriuy au port, j'entendy que la cité estoit nommée Myrnia, & que le temple de Philoctetes ne la montaigue dedie à Neptune, n'estoit pas en ladicte cité Myrnia: mais en vne autre cité nommée Ephestias, laquelle ne estoit pas pres de Myrnia. Et pource que le patron ne me pouoit attendre, ie distiray iusques à vn autre temps, de voir la cité diste Ephestias, c'est à scauoir en retournaat de Rome en Asie. Laquelle chose ie fis comme i'auoy esperé, & proposé. Car apres que ie vins d'Italie, en Macedoine, & que ie l'euz quasi toute passée par terre, ie arriuy en la cité diste Philipi: laquelle est finitime à Tracie. De la ie me mis sur la mer, qui estoit loing de ladicte cité, cent & vingt stades. Premièrement, ie passay par Thasos, distante

DES SIMPLES. 113

nante, pl'ou moins de deux cés stades. Et
 de là en Lemnos, enuiron sept cés stades. *L'istua-*
 Et de rechef, ie vins en Alexandrie, distâte *non de*
 de Lemnos enuirs sept cés stades. Et pour *ephestias,*
 tant (de propos deliberé) i'ay fait men-
 tion de la nauigation, & des stades. A celle
 fin, que si aucun auoit desir de veoir la cité
 dicté Ephestias, la situation cogneue il or-
 dône, & institue sa nauigation. Car en tou-
 te l'Isle de Lemnos, la cité dicté Ephestias
 a son respect vers Orient, & myrnia vers *Myrnia*
 occident. Or ie croy, que ce que le poëte a *Ephestus*
 dicté de Vulcanus, lequel en grec est nom- *1. vulca-*
 mé Ephestus (c'est qu'il est tombé en Lem- *nos.*
 nos) a prins occasion de fable à cause de
 la nature de la montaigne: laquelle mon- *Pour-*
 taigne apparoit, semblable à vne chose *quoy est*
 brulée, côme sa couleur le môstre. Et aus- *ce que Ho-*
 si pour ce que rien ne y croist. Donques, *mere*
 quand ie vins en l'Isle dicté Ephestias, la *faisant*
 sacrificatrice de Diane s'en estoit allée en *que vul-*
 ladicte montaigne, laquelle apres auoir *cans est*
 mis en terre quelque certain nombre de *tombé en*
 froment, & de orge: & aussi apres auoir *Lemnos.*
 fait aucunes cerimonies, selon la coustu-
 me, & religion du pais, elle remplist vn
 chariot tout plein de ladicte terre. Et apres
 qu'elle l'eust mené en la ville, elle prepa-
 ra les seaux, & signacles, nommés leminia
 H

sphragides tant celebrees par la renommée
des hommes: en la maniere que j'ay dit. A-
lors ie luy demaday, si elle scauoit point si
il y eust du sang de bouc meslé avec ladicte
terre. Et quand i'euz ce dit, ilz se prindrent
tous fort à rire, non seulement le vulgaire,
mais aussi plusieurs bien scauans en beau-
coup de autres choses, & principalement en
toute l'histoire du pais. D'auantage, ie prins
vn liure iadis escript par quelcū des habi-
tans: lequel demonstroit tout l'usage, &
utilité de ladicte terre. Parquoy ie n'ay
point esté negligent d'experimenter ce
medicament: duquel i'ay prins vingt mil
sphragides, c'est à dire seaux, ou signacles.
Or celuy qui me feit vn present dudit li-
ure (lequel estoit l'vn des princes du pais)
Les sceul vsoit de ce medicamēt, à beaucoup de cho-
tes. C'est à scauoir aux playes tant vieilles
que difficiles à cicatrizer: item aux mor-
sures des viperes: à toutes morsures des
bestes sauvages. Item à l'encontre des me-
dicaments de letaires, & mortelz: il auoit
accoustumé d'en vser, & deuant & apres. Et
il disoit auoir experimēté le medicamēt
Dia ton nōmé dia ton arceuthidon, pour ce qu'il
a du fruit de gemeure, avec lequel fruit il
y a aussi de ladicte terre meslé ensemble: &
disoit que ce medicamēt alexitere (apres

SIUM DES SIMPLES. 115
 qu'on l'aueit beu) faisoit vomir, s'il y auoit
 quelq venin mortel aderat au vêtre. Pour
 certain i'ay fait l'expérience en ceux qui a-
 uoient suspicion d'estre empoisonnez du *Contre la*
 lieure marin, & des Cantharides, Mais *lieure ma-*
 apres auoir beu ce medicament, ilz ont in *rin.*
 continent vomy tout le venin, & depuis ne
 leur est aduenu aucun symptome, qui a a- *Contre*
 coustumé de s'ensuire, apres qu'on a prins *les cantharides.*
 du lieure marin & des Cantharides: i'agoit
 que la force desdictz medicaments perni-
 tieux & mortelz fut vaincue. Toutefois ie
 ne scay, si ce medicamēt composé du fruit
 de Geneure, & de terra Lemnia, a ceste
 mesme vertu contre les autres medica-
 ments mortelz, que on appelle deleteria.
 Neantmoins ledict Prince l'affermoit ain-
 si: tellement que il disoit, que ladicte ter-
 re estoit bonne, pour guerir la morsure *Contre la*
 d'un chien enragé: en la beuuât avecques *morsure*
 bon vin attrempé moderelement. Mais à *d'un chien*
 l'ulcere il failloit appliquer avecques bon *enragé.*
 vinaigre, & bien acré. D'auantage, affer-
 moit, que ladicte terre avecques vinai-
 gre guarissoit les morsures, & picqueures,
 des bestes sauuages: en y appliquant par
 dehors des fueilles, lesquelles resistent
 à putrefaction. Et à ce, il louoit gran-
 dement les fueilles de Scordium, en *Scordium.*
 H ij

aptes Centaurium minus, & puis de Mar-
rubium. Oultre plus, toutesfois & quantes
que nous auons appliqué ceste terre aux
viceres cacothies, & putrides, elle y a mer-
ueilleusement esté profitable: dont l'usage
sera, selon que la malice de vicerer sera gri-
de. Car l'vicerer qui est fort putride, & for-
tide, fort laxer, mol, & fardide, soustient, &
endure bien, que ladicte terre soit dissoul-
te en cōsistence luteuse, ou semblable à sa-
ge, avec vin aigre, bien fort, & acere, en la
maniere des autres pastilles, ou trochis-
ques, desquelz on vse: Comme est pastil-
lus polydaz, & avecques Pasionis, & An-
dronis, & celuy qui a esté dict maintenant
qu'on appelle Betinus. Or tous ces trochis-
ques sont grandement dessecatifs: à cause
cause dequoy ilz profitent aux viceres re-
belles & malings. Lesquelz trochisques
on dissout aucunesfois en vin doux: aucu-
nesfois en sapar, aucunes fois en oxymeli, c'est
à dire vin, & miel ensemble, aucunes fois en
vin blanc ou fulue, ou flauer: ainsi que l'usage
le requiert (dequoy nous parlerons en au-
tre lieu) semblablement lesdits trochisques
sont aucunesfois dissouts en vinaigre, ou
en vin, ou en caue, ou en oxymeli, ou en
oxycraton, ou en melicraton. Or lemmes
terra dissoute en aucuns des dessusdits est

*La ma-
niere de
dissoudre
les trochis-
ques des-
susdictz.*

vn médicament idoyne, pour glutiner les *Les pl.*
 playes recentes, & pour curer les playes *yes recem-*
 inueterées difficiles à cicatrifer, malignes *res.*
 Sèblablement aussi toute autre terre phar- *Les pla-*
 machodès, c'est à dire, medicameuseuse, *yes inue-*
 ou medicinale: Car tout ainsi qu'il a esté *terres, &*
 nécessaire de distinguer la terre, laquelle *malignes*
 se dissout en boue, d'auec la terre elemé-
 taire, comme dessus a esté dict, sembla-
 blement il faut maintenant distinguer la
 terre medicameuseuse, d'auec celle qui est
 cultiuee. Or nous appellons terre medi-
 camenteuse, de laquelle nous vsons aux
 curation: iagoit que entre les terres cul-
 tiuees, celle qui est grasse est commode à
 la curation de toutes les parties, lesquel-
 les, requierent estre desseichées. Et pour ce
 plusieurs en vfont en Alexandria, & en E-
 gypte, les vns de leur propre motif, & in-
 gémér, les autres admonestrez par songes.
 Certes j'ay veu en Alexandria aucuns hy-
 dropiques, & splenitiques, lesqz vsoient *Centre*
 de la boue de la terre d'Egypte: se oyguât *hydropi-*
 les iambes, cuisses, coudes, bras, doz, *fic.*
 costez, & poitrine: & manifestement s'en *Centre*
 trouuoient bien. Semblablement ceste *mal de*
 boue ayde aux phlegmôs inueteréz, & oë- *ratelle.*
 demes laxez. Car i'en ay congneu aucuns,
 lesquelz de trop grande euscuation par

Toutte ter-
re est de-
siccative.

les hemorroides, estoient deuenus tumi-
des, & enfléz, qui ont eu secours & ayde ma-
nifestement. Aussi aucuns qui auoient en-
duré douleurs longues, & fixes en quelque
partie, ont esté pleinement gueriz par ce-
ste boue : car toute terre à vertu desiccati-
ue. Mais pour ce que son corps est sec de
nature, & aussi qu'elle est du tout sans sub-
stance ignee, elle desseiche en sorte, que
elle n'est point mordicative. A quoy aussi
elle profite, si elle est lauee.

De la maniere de lauer la terre.

Toute terre se laue en telle maniere
cōme nous auons proposé de la terre
Lemnie. Premierement il la faut tem-
perer en caue laquelle caue soit sans qua-
lité medicamentueuse. Et apres que la boue,
ou lut sera rassis, il faut resprendre l'eau
nageant par dessus. Et ainsi ce qui estoit
au fond, est separé des parties pierreuses,
& areneuses: lesquelles ont residé au fond.
Et si tu as le goust bié exercité, tu iugeras
quelle terre doit estre lauee, & quelle
non: Car aucunes ne requierent pas estre
lauees. Les autres requierent estre lauees
deux ou trois fois. Quant est de la terre di-
ste lemnia, tu l'as toute pteparée & lauee
par ladicte Sacrificatrice: laquelle terre
ne requiert plus estre lauee.

On con-
noist
quelle ter-
re doit
estre la-
uee.

LA terre Samie ne requiert pas estre la-
uée. Mais nous vsons plus d'une autre
espece de ceste terre qu'on appelle a-
ster Samius, aux exputions ou crachas de *Samius*
sang de quelq cause que ce soit, cōme aussi *aster.*
nous vsons de terra sigillata, ou lemnia si-
gillū. Icelle aussi nous vsons desdictes terres
aux flux de sang de la matrice, & aux men-
strues. Icelle aux ulceratiōs dissēteriques de-
uant q les vlcères deuiēnent putrides. Les *Contre*
medecins ont acoustumē d'appeller telles *hemo-*
dispositiōs, nommā la cause de la putrefactiō *phique*
qui paist & mēge les parties prochaines: les *passion.*
corrompāt avec la partie premiere vitiee, *Contre*
& corrompue. Lequel nom nommā est deri- *finx de*
uē d'un verbe Grec neme stai, lequel signi- *sang de*
fie paistre & manger. Aussi en telles dispo- *matrice,*
sitiōs, j'ay aucunes fois vst de terra lenia: *Ulcer-*
& manifestemēt elle y a profitē en faisant *tion disē-*
infusion ou injection par le siege, & en la *terique.*
beuuant. Ce que nous auons acoustumē
de faire en leuāt premierement les vlcē-
res avec melicratum, & puis finablement
avec muria. La maniere de faire l'infusi-
on, ou injection par le siege, estoit avec
suc de plantain. Mais la maniere de po-
tion estoit avec oxycraton aqueux. Or
terra lemnia est de vertu beaucoup plus

Malafacros id est molli car na predi- sus.

efficace qui n'est terra Samia. Parquoy les parties affligées de phlegmon, ne peuvent souffrir la vertu de terra lenia: ains en sont manifeste mēt irritées, & exaspérées: principalement si c'est quelcun de molle habitude: leq̃l en grec est appellé malafacros. Mais terra Lamia n'irrite pas ains les parties inflammées: ains les mitigue, & principalement parties qui sont humides, & laxés: cōme sont les mammelles les testicules, & glandules, en Grec ademes. Or pour bien vser de ceste terre Samie, il la fault biē lauer, & piller en eau, & puis y mesler de l'huyle rosat, tant qu'il suffira: pour prohiber la siccité du médicament. Leq̃l aussi est commode & vtile, s'il est ainsi préparé aux autres phlegmōs chaudz & aux bubōs cōmençans, & aux fluxions podagriques & en somme, la ou on a deliberé de refrigerer mediocrement, avec mitigation, & lenition: tellement, qu'il appert euidentement, que la vertu de terra Samia est mediocrement refrigeratoire. D'auantage son essence est aucunemēt aérée, en l'acomparant à la terre lemmie: ce qu'on cognoist par ce qu'elle est pl^{us} legere. Or par ces signes tu pourras estimer & cognoistre toute autre terre medicamenteuse. Le d^{ist} de terra Samia. par les signes de consistance, legereté, gra

Le facm^l té d^{ist} de terra Samia.

uité. Outre plus au goût, par l'asperité,
& lenité. Item par la tenacité, ou viscosité,
& puissance absterſiue. Car Sami^aſter eſt
tenât, & viſqueux. Auſſi eſt terra ſigillata
quelq^e peu. Ité ſelinuſia terra, & Chia ont
vne faculté abſterſiue modérée. Parquoy
aucunes femmes en vſent à la face. Or no^s
auons démontré au troiſieſme liure de la
Methode thérapeutique, comment toute
choſe, qui abſterge legeremēt, eſt idoyne
à engēder chair aux vlceres. Et ſ'il eſt auſſi
ſi deſſicatif, il eſt vtile à cicatrizer, entre
leſq^{lz} les plus idoynes aux vlceres conſi-
ſtēs au cuyr, & aux bruſſures, ſont eux, qui
deſſeichent ſans mordication & ne ſont ne
chauds ne froids manifeſtement. Parquoy
terra ſelinuſia & terra Chia ſont bons re-
medes aux bruſſeures vlceres, leſquelles
demandent medicaments abſterſifz mode-
rement, ſans chaleur, ou froidure inſigne.
Et telles ſont terra ſalinuſia, Chia & Sa-
mia. Or nous auons deſſa démontré q^u Sa-
miuſ aſter eſt vne eſpece de ceſte terre Sa-
mie. Lequel aſter eſt plus efficace que l'au-
tre terre: pour ce qu'il a quelque viſcoſité
& tenacité. Parquoy quāt appartient aux
autres vlceres, & aux bruſſures, il ne doit
pas eſtre comparé aux autres terres, leſ-
quelles n'ont point de tenacité: car la te-

*Tout me-
dicament
abſterſif
modere-
ment eſt
ſarcati-*

*Terra Sa
mia est
fort utile
à la
phlegmōs
des mam
elles &
testicules*

macité red la substance emplastiq, qu'elle ne peut absterger: c'est à sçauoir, qu'il ny a nulle acrimonie au corps visqueux, & tenant cōme lō voit au glust, dict viscē. Toutesfois terra Chia, & Selinusia ne sont pas utiles, q terra Samia aux phlegmōs cōmē çans aux testicules, & aux inguines: içoit qu'elles ne soient pas pleinement inutiles à faute d'autres, qui sont souuerainement proficables. Or cimolia terra est de faculté meslee. Car en partie elle refrigere, & en partie elle resoult, mais bien peutellemēt que quand elle est lauee elle perd ceste faculté: sans estre lauee elle opere, selon les deux facultez: comme plusieurs autres medicaments cōposez resolutifz, & repercutifz ensemble. Et facilēmēt elle mōstre ces deux facultez, quād elle est meslee avec humeurs de cōtraire nature. Car si elle est meslee avec repercutifz, & refrigeratifz, la boue faite d'elle & desditz repercutifz, sera refrigerante, & repercutiue. Au cōtraire si elle est meslee avec resolutifz, ladicte boue sera resolutiue. Et ainsi elle conuient aux brulures. Aussi aucuns idiots font l'animēt de ladicte terre mouillee en vīagre, cōtre les brulures: mais en tel vīage il ne fault pas q le vinaigre soit fort acré: & s'il est tel, il y fault mesler de

Teau. Et retiens tousiours cela en ta memoire. cōme vne chose cōmune, à toute terre legere : c'est q̄ toutes telles terres sont viles aux brulures, en faisant l'inimēt a- *Il fault*
 uer vinaigre, ou oxycraton: d'autant qu'el- *considerer*
 les phibent les pustules. Mais il fault d'a- *la nature*
 uantage contempler la nature, ou habitū- *du corps.*
 de du corps, si elle est dure ou molle : en
 ayāt tousiours cela deuant les yeux : c'est à
 sçauoir q̄ les corps molz ne peuēt suppor-
 ter la vertu des medicamēts forts: si sōt biē
 les corps durs. Mais ce n'est pas à propos :
 Nous en parlerōs pl' amplement au traittē
 de la composition des medicamētz : & au
 liure des remedes faciles à preparer. Car
 la presente narration a ordōné, & institué
 dēs le cōmencemēt de trouuer les facul-
 tés generales, eſquelles si aucun est atten-
 tif, il aura plusieurs choses à l'usage parti-
 culier: pourueu qu'il entēde la maniere de
 en vser. Parquoy pl' ne cōuiēt icy se arre-
 ster: Mais il fault reuoyer en memoire, *Les terres*
 ce q̄ Iesus a esté dict: c'est à sçauoir q̄ vne *desicca-*
 terre sans mixtion de substance d'autre gē- *tines sans*
 re, à vertu desiccative, sans mordication. *mordica-*
 Tontesfoiſ pour ce qu'il n'est possible de *tion.*
 trouuer vn corps du tout sans mixtion d'au-
 tre substance, il fault regarder la dictē cō-
 mixtion, selon les differences de lege-

reté, & grauité, & les autres différences de
goust. Car s'il y appert quelque aditricion
il y a autât de froidure, qu'il y a d'astricio
Séblablemēt s'il y appert aucune acrimo-
nie, sache qu'il y a autant de chaleur, qu'il
y a d'acrimonie. Ainsi fault il veoir en ce,
La cause de legereté, & de grauité. qui est leger ou graue, car legereté pro-
uient à cause qu'il y a beaucoup de substā-
ce aérée, en toute la temperature. Au con-
traire, grauité ou pesanteur est plus gran-
de, d'autât qu'il y a plus de substāce terre-
stre. La ppre nature de la terre, c'est que el-
le ne se fond point, iagoit qu'elle soit au-
pres du feu, cōme fait le plōb, l'estain, l'ar-
gēt, & l'or. Quand donc tu oys dire qu'il y a
vne espee de terre nomēe argirites, à cau-
se de l'argent car aucuns nōment ainsi les
terres, lesquelles sont prinſes des metaux,
ne penſes pas q par toute la terre il y ayt
de l'argēt, ou de l'or, ou du fer meſlé, mais
entens qu'il y a quelques particules d'ar-
gēt, ou d'or, ou de fer: lesquelles ſōt meſlees,
auec les particules de la terre. Cōme en
la terre nomēe chriſites, il ya de l'or, en la
terre agyrites, il ya de l'argent, en la terre
ſiderites, il y a du fer. Lesquelles fonduës
aux fournaies par feu, ſe meſlent enſēble
Séblablemēt la terre qui cōtient le verre,
est areneuse, cōme ſouuent on trouue de

petites pieces de verre, en l'arene. Et ceux qui sont bien experimentez en ces choses voyans telles arenes, congnoissent facilement cōbien on peut amasser de verre, de telles arenes. Sēblablement on trouue iouuētēfois & en grād nōbre de petites pieces d'or en aucunes arenes. Toutesfois ceux qui sont exercees en ces choses, ne tiēt pas l'or, ne le verre, de toutes arenes: ains eslisent celles, d'ou ilz peuuent tirer beaucoup de telle matiere, sans grāds frais. Car apres gros despens leſquelz est necessaire de faire, preparāt les fourneaux, si lon n'amassoit gueres de substance d'or ou de verre, ce leur seroit grād dōmage. Et d'autāt q̄ beaucoup de petites pieces d'or, ou de verre, sont cōtenues en plusieurs arenes, ceux qui sont bien exerceez en ces matieres: ne s'amusēt pas à toutes arenes. Sēblablement ilz n'amassēt pas l'arain, ne l'argent, ne le fer, ne l'estain, ne le plomb, de toutes terres. Neātmoins, apres qu'ils ont separē d'avec la terre chascū de ſdits metaux, l'adictē terre qui reste n'est pas semblable aux autres terres: leſquelles, comme iay proposē ſōt ainſi apellees de to⁹. Et ont vn ſigne cōmune: c'est que quād elles ſont arroēees, facilement elle ſe reſoluēt en bōut: car les reliques de la terre, laquelle eſt es metaux,

font pierreux & ne peuuent estre mouillez
ne arrosez: ce q̄ les Latins appellent mace-
rari, & rigari. Rigari en grec tergeschai,
c'est à dire, estre humecté par toute la sub-
stance. Macerari, ou madescere ou madesi-
eri en grec brescheschai, c'est à dire estre
humecté ou mouillé en la superficie exte-
rieure seulement: sans que l'humour pe-
netre au dedans. Ainsi est faite cadmia la-
pidea, c'est à dire pierreuse: laquelle ne
peut estre arrosée. Mais de tels corps nous
en parlerôs cy dessous. Le retourne de re-
chef à la terre medicamenteuse: laquelle
est appelée terre, pour ce que si elle est ar-
roulée d'eau, elle se resoult facilement en
boue. Et pour tant que nous en vsons, cō-
me des autres medicamēts, pour ceste eau
se, elle est appelée seule, en grec pharma-
ticis, ou pharmacodes. i. medicamētosā, ou
medicaminosa en latin. Ou pour ce qu'elle
seule est telle: ou pour ce qu'elle a vne
vertu medicamenteuse, plus vehēmente, que
les autres, ce q̄ est vray. Ceste terre est nō
mee apelites: nō pas qu'il soit meilleur d'y
planter la vigne, mais pour ce, q̄ si l'on en
fait vn liniment à la vigne, elle fait mou-
rir les verinis naissans en ladicte vigne.
Les vigneronz en nostre pais appellēt les-
dicts vermis scinipes, lesq̄lz naissent au cō-

mençer du printéps, quād les vignes cō
mençēt à germiner, ou boutōner, & que la
partie d'ou fort le germe, cōmence a s'en-
fer, les Latins appellent ledit germe ocu- *Oculus*
lus. Or lesdits vermis nōmez en grec scni-
pes, mēgeās les germes, font vn grand dō-
mage à la vigne. Pourquoy ceux q enten-
dēt cecy, illiniēt & oignēt les racines des-
dits germes. Pour ceste raison icelle terre *Ampelis*
est appelée āpelitis, & pharmacitis: pour-
tāt qu'elle tire lesdits vermis, nōmez scni-
pes: par ce mōstrant cōbien elle a de facul-
té medicamēteuse. Aussi elle est fort diffē- *Pharma*
rēte d'auec l'autre terre, dequoy nō^s vsons *citis*.
aux curatiōs: laq̃lle terre āpellitis, ou phar-
macitis approche bien pres de celle, qui
n'est pierreuse. Parquoy tu trouueras q̃ el-
le est mēlée avec les autres medicamens
idoines à desseicher & ressouldre. Car elle
n'est point sans mordicatiō, aussi elle n'est
point moderee, & n'a poīrt vertu mittigati-
ue, cōme à terra Chia, Samia, & Selinusia. *Chia*
Item nous auons diēt q̃ terra Cimolia est *Samia*.
vn peu pl^s forte, q̃ les dessusditz: toutesfois *Selinusia*
elle est sās mordicatiō, & principalemēt si *Cimolia*
elle est lauee. Mais terra cretica est aucu- *Cretica*
nemēt semblable aux dessusdits: neāmoīs *terra*
est fort debile, ayāt beaucoup de subitāce
aēree: toutesfois elle est absteriue. *Par*

*Lemnia.
Eretri-
sis.*

*Adustio
ou laue-
ment de
la terre.*

*Il y a
deux spe-
ces de ter-
re Eretri-
sis.*

quoy on en vse pour esclarcir les vaisseaux
d'argent. Et ainsi elle sera vtile à toutes cho-
ses, auxquelles les autres terres absterfives
(sans mordication) sont idoynes: comme
nous auons dit. Entre lesquelles terra Lem-
nia à plus forte vertu, car elle a quelque
adustion. Item terra Eretriensis est enco-
res plus forte que Lemnia; toutesfois elle
n'est point mordicative. Et si elle est lauee
elle deuiet fort moderee: tout ainsi que
les dessusdicts. Or il est expediēt de la la-
uer deux ou trois fois, cōme simolia. Item
aucuns la bruslent à celle fin qu'elle soit
de substance plus subtile, & plus aere, &
qu'elle acquiere vertu resolutiue. Mais a-
pres estre bruslee si on la laue: alors elle
pert son acrimonie en l'eau, & retient la
subtilité, qu'elle auoit acquise par adustio:
& deuiet plus desiccative. Parquoy d'au-
tant qu'elle non bruslee est cōmode aux
vlcres par vne raison cōmune à toute ter-
re: certes elle sera beaucoup plus conue-
nable aux vlcres, ou il y a difficultē de re-
generer la chair, & à ceux qui sont diffici-
les à cicatrizer, si on la laue apres qu'elle
sera bruslee. Or il y a deux especes de ladi-
te terre, dont celle qui est de couleur de
cendre, ou couleur grise, est meilleure, q̃
la blanche. Il y a une autre terre nommee
Pigilis,

Pnigitis de semblable vertu à la terre Cimolite: mais toutesfois de diuerse couleur. *Pnigitis.*
 Car Pnigitis est noire, comme Ampelitis.
 Et n'a pas moindre viscosité, & tenacité q
 la terre Samic:ains aucunesfois plus gran
 de. Oultre plus, durant ceste cruelle, &
 griesue peste m'a esté apporté vne espee
 ce de terre de Armenie, laquelle est finissime
 à Cappadocie. Ceste terre est encores plus
 defficatiue, & de couleur palle. Celuy qui
 la me donna, l'appelloit pierre, & non pas
 terre. Toutesfois elle se resoult facile
 ment en pouldre, comme aussi la Chaulx:
 l'appelle chaulx vne espee de pierre brus
 lee. Mais tout ainsi, qu'en la chaulx il n'y a
 point de substance areneuse, aussi n'y a il
 en toute la terre de Armenie: Car apres
 qu'elle est pistee, ou pilee en vn mortier,
 elle est si lyse & menue, qu'elle n'est non
 plus pierreuse, que la chaulx, ou Samius
 asteria soit qu'elle ne soit pas du tout si ly
 se ne si menue, comme Samius aster mais
 est plus espesse ou plus grosse, & moins ae
 rec. Parquoy elle donne opinion & fantasie
 à ceux qui la regardent negligement, de l'e
 stimer come si c'estoit vne pierre. Toutes
 fois qu'à present, Il n'y a nul interest, de
 l'appeller terre ou pierre: pourueu, q nous
 eutédions qu'elle defaiche grâdemét: Car

*Arme
nia terra
ou belus.*

Chaux.

*Les fient
rez de la
terre de
Armenie.*

Dysenterie. elle conuient aux dysenteries, & flux de
Flémo- ventre & aux expositions de sang, & aux ca-
phthos. tharrhes, item aux vlcères putrides de la
bouche, item aux fluxions de la teste, ou
thorax. Parquoy elle est grandement pro-
Dyspnœa fitable à ceux qui ont difficulté d'aleiner
Phthor, pour telle occasion. Item elle est vtile aux
Phthisis, Phthoiques, ou Phthifiques. Car elle des-
est vtre- seiche l'ulcere, en sorte qu'ilz n'ont plus
re de poul- la toux, sinon qu'ilz pechent grandement
mon. en leur diete, ou que l'air ambiét retourne
Fistules. soudain a intèperature, & me semble que
il aduient à l'ulcere du poulmon, tout ain-
si, que nous auons veu souuent aduenir
aux fistules tant des autres parties que du
siege, c'est que sans iniection de collyre,
pour oster la fardicie, & la callosité, lesdi-
tes fistules sont retirees, & clausées: seule-
ment par ce medicament desiccatif. Pour
certain l'on voit, que l'ulcere du poulmon
est curé par medicamens desiccatifz, quād
il est mediocre, & non pas fort grand. Et
ainsi aucuns phthifiques ont esté du tout de-
Libye est liurez. Item aucuns, qui'en sont allez de
bon aux Rome en Lybie, pour telle cause, ont esté
phthifi- entierement gueriz. Et certes ilz ont ves-
guet. cu en santé, pour vn espace de temps. Mais
puis apres qu'ilz n'ont pas obserué ladicte
diete, & curation, la maladie est retour-

nee. Donc (comme i'ay dit) bolus Armenia leur a euidentement ayde: & encores plus à ceux de Rome: le quelz sont continuellement molestez de difficulté de respiratiō. Item en ceste grande peste, laquelle estoit comme du temps de Thucydide, tous ceux qui ont beu de ce médicament, ont esté continer gueriz. Mais tous ceux, à qui il n'a profité, sont morts: à cause qu'il n'y auoit meilleur remede. Donc ils s'ensuyr, que ledit médicament n'a rien profité seulement à ceux qui estoient du tout incurables. Or il fault boire ladite terre, ou bolus Armenia en vin blanc, de subtile consistence, moderemēt trempé en eau, si le patiēt est du tout sans fièvre, ou s'il n'a par grande fièvre. Car si la fièvre est grande, il fault que le vin soit fort aqueux: toute fois les fièvres pestilentiales ne sont pas vehementes en chaleur. Mais que faut il dire la grā de vertu qu'a bolus Armenia, aux vlcères requerrans desiccation? Or il'est libre de l'appeller cōme tu voudras, ou pierre (cōme celuy qui la me donna) ou terre (cōme aussi ie l'apeile) pource qu'elle peult estre humectee, & arrosée par choses humides.

Des pierres.

I Es pierres aussi sont du nombre des corps, qui naissent: ou prouiennent

naturellement. Lesquelles different d'avec la terre, d'autant qu'elles ne peuvent estre humectees par toute leur substance. Les pierres ont leurs vertus en partie, selon la propriété de toute leur substance, & en partie selon les qualitez actives. Or j'ay deuant monsté, quelle difference il y a entre ladicte propriété de substance, & les qualitez actives. Mais maintenant ie parleray des pierres qui operent selon les qualitez actives: esquelles il y a raison & methode d'en user. Car comme nous auons monsté les facultez, & vertus lesquelles sont à cause de la propriété de toute la substance, sont estranges de methode, & raison: & sont congneues par seule experience. Car nous n'auons point congneu par raison, ou methode, pourquoy c'est, que ceste pierre en touchant vne playe, d'ou le sang flue, reprime, & arreste, le cours du sang. Mais nous sçauons bien, pourquoy c'est, que la pierre qu'on appelle Hæmatites, est mise avec les medicaments utiles aux yeux. Car la raison en est trouuee, pource que si tu brises ladicte pierre hæmatites, avec eauc pour vne meule, ou cueue, dite cos ocularis tant qu'elle deuienne espesse, cōme miel, tu apperceuras sa vertu estringente. Or tu entēs bien qu'il faut repercuter par medi-

Methode de raiso- nale est es qualitez actives, & nō en propriété aculie,

Hæma- tites.

La cueue des ocu- laris seō lants tēps

caments adstringents, les phlegmons qui croissent encores, & principalement ceux qui auient aux parties nerveuses. Et encores que le sang ne fluit plus en la partie il faut adiouter medicaments adstringents avec resolutifs, & peu à peu faut venir aux seuls resolutifs. Mais nous ferons mention de telles facultez, en parlant des pierres apres auoir reuoké en memoire ce que nous auons amplement demonsté au liure escript contre ceux qui insultent, & ne cessent de crier contre les barbares, & contre ceux, qui font des solécismes. Car les uns ne permettent point que ce nom Grec lithos, en Latin lapis, en François pierre, soit prononcé au masculin genre tellement qu'ils se courroucent, & crient comme si on leur auoit ietté vne pierre à la teste. Semblablement aussi, quand on prononce ce nom Grec drys, en Latin quercus, & en François chesne, au masculin genre, ilz s'escrient aussi hault comme si on leur donnoit vn coup de baston. Tellement que si aucun veult muier les noms, ia accoustumez aux medecins, il sera blasme comme curieux, & en tort. Pourtât que les anciens ont ainsi vsé & prononcé ce nom Grec petra, au feminin genre. Item ilz disent, que la chaux est faite de pierre racli-

Le liure

de Galien

contre ceux

qui font

trop as-

selez

aux vits.

Petra, id

est, lapis.

C. lx,

c'est à dire

chaux.

Heraclides. Tarentinus, & plusieurs autres dient, que la chaux n'est pas faite de toute pierre. Il ne faut re, mais seulement d'icelle qui est la plus dure de toutes: laquelle par excellence est appelée petra. Neantmoins tout a escient des noms. j'ay de coustume d'vser de ces deux noms, en prenant l'un pour l'autre, de queix aucuns se debarent en vain, demonstrent réellement & de fait, que la narration est aucunement obscurcie, en vlsant de l'un de ces noms pour l'autre. Toutesfois il ne se te ou fait point esbahir, si ceux qui ignorent, l'vnde par qu'il n'y a qu'une seule vertu d'enarration, l'v, est fort c'est à sçavoir perspicuité & clarté, ou certes qu'elle est la premiere, en principale vertu, viennent iusques à ces resueries, & nuges. Or ie traiteray premierement des pierres, lesquelles se dissoluent en liqueur, ou suc, en les brisant en vn mortier, ou à quelque meule ou cueue.

Sisyrus, id est pumex.

SI pumex peut estre nombré entre les pierres, certes il est de telle faculté (quâ appartient à absterfion) à ce que nous appellons figulina testa: & principalement à celle, qui est de fournaïses. Mais Smiris à quelque acrimonie. Parquoy on l'adjoûste avec les facultez caustiques, & de-

Secatiues: & avec icelles qui eurent les gē Pour les
ciues laxés & fluides par mollesse. Mais pu gencines
mex, s'il est brulé, ne sera pas de moindre troplaxés
faculté, que Smitis, à telz vsages.

*Des pierres que on trouue
dedans les sponges.*

Les pierres trouuees dedans les espon-
ges, ont vertu de rompre les pierres,
ou calculs. Toutesfois leur vertu ne
est pas si forte, qu'elles puissent commin- Pour rō-
er, & rōpre les pierres de la vésicé. Et ceux pre les pi-
qui l'ont ainsi escript, ne sont que men- erres des
teurs. Vray est qu'elles rompent bien les rongues,
pierres des rongues. Semblablement les
pierres qu'on apporte de Cappadocie, les-
quelles comme on dit croissent en la mer
Egee. Ces pierres se dissoluent en vn suc
blanc comme lait. Dont il appert qu'el-
les ont vertu d'exteauer, sans qu'elles es-
chauffent grandement.

Ostracites.

Avcuns louēt la pierre nōmee ostraci-
tes, cōme ayant forte vertu desecati-
ue, & tēperée. c'est à dire meslee d'astri- Geodes
ction, & acrimonie. Aussi ilz louent la pi-
erre dīcte Geodes, disants qu'elle purge

les pupilles, ou prunelles des yeux. Item dient qu'elles guerit les phlegmons des mammelles, & des testicules, en faisant linimēt de ladicte pierre, avec eaue. Irē plus dient que la resure de la pierre dicte CosNaxia, engarde que les mammelles des vierges n'enslent, en leur temps : & aussi les testicules des enfans. Comme si ladicte pierre participoit de faculté refrigeratiue.

Ophites.

Le verre rompt les pierres de vesie.

LA pierre qu'on appelle Ophites, ha vertu de absterger, & de rompre comme a aussi le verre, lequel beu en vin blanc & subtil, & brise & rompt les pierres de la vesie. Mais possible, que aucuns ne le voudroient pas nombrer entre les pierres.

Jaspis viridus.

Necheplos Roy.

Aucuns attribuent vertu, & propriété à aucunes pierres, & ce par leur témoignage, Comme la iaspe verde, laquelle ayde à l'estomach, & à l'orifice d'iceluy, en y adherant. Aucuns la mettent en anneaux : & y grauent un dragon ayant rayons. Comme le roy Necheplos, en a fait mention au sixiesme, & dixiesme liure,

I'ay fait souuentefois experience de ceste pierre, en faisant un carquant de ias-

des lequels j'ay fait pendre au col, en sorte que les pierres touchent à l'orifice de l'estomach. Or il apparoissoit, qu'elles ne profitoient rien moins, iagoit qu'elles ne fussent point graues comme disoit Necheplos. Item vn homme digne de foy m'a dit pour vray que la pierre nommee Omphacitis, pendue au col, profite à ceux qui ont esté mordus de vipere. Mais telles facultez, & vertus, sont hors d'usage methodique, & rational. Semblablement Hieracites, & sure de vi lapis Iudicus arreste le sang, qui flue des peres hemorroïdes.

Sapphyrus.

LE Saphyr prins en breuuage, profite à ceux, qui ont esté piequez d'un Scorpion comme lon dict.

Phroselinus.

A Phroselin^o profite à ceux qui sont veuz de la maladie comitale, en Grec epilepsia. Soutesfois ie ne l'ay pas experimenté. Il y a aussi d'autres pierres lesquelles on prend au col, contre aucunes maladies. Item aucunes pierres ont certaines caracteres, & lettres escriptes: comme Hieracite, qui est conuenable aux hemorroïdes: dequoy nous auons fait experience. Mais ce n'est pas maintenant le-

Contre epilepsie.

temps de parler des choses, qui consistent en seu'e experience: & ne viennent point en vsage, par methode rationale. Nous en parlerons en temps & lieu. Maintenant ie retourne à ce qui a esté proposé en tout cest oeuvre.

Dioscoridis Thyites.

DE toutes les pierres dessusdites, celle qui est apportee d'Ethiopie, a la plus forte vertu. A laquelle est aucunement verte, comme la iaspe. Ceste pierre nommee Thyites se dissout en suc blanc, comme lait, lequel suc est acre en goust. Parquoy nul ne le mesle avec les facultez oculaires, c'est à dire commodas aux yeux: ne avec les facultez, qui repercutent les fluxions ne qui guerissent les vlceres. Mais seulement on le mesle avec les facultes, qui purgent, & absterget ce qui offusque la pupille, ou piunelle des yeux sans phlegme. Comme sont les cicatrices recentes: lesquelles sont extenuées par ledit suc. Et les ongles des yeux, que les Grecz appellent *Pterygia*, pourueu qu'il ne soient pas fort durs.

Les cicatrices des yeux, Pterygia.

Lapis Iudaicus.

IL y a vne autre pierre de plus forte vertu qui prouient en Palestine Syiryie.

Cette pierre est blanche, & de belle figure: car elle a des lignes, comme tournees, ou faictes au tour. On l'appelle la pierre Iudaïque, à cause du lieu, ou elle a accoustumé de venir. De laquelle on use aux calculs ou pierres de la vescie, en la dissolvant par vne meule, ou cueue. Et la fault donner à boyre avec trois cyates d'eau chaude. Toutes fois nous l'avons expérimentée: mais elle n'a rien profité à ceux qui ont des pierres en la vescie. Vray rang nous est qu'elle est de grande vertu, & efficace, non pas à ceux qui ont pierres aux reins: que les Grecs appellent nephritiques.

Pyrites.

PYrites est l'une des pierres, qui ont grand de faculté, & vertu. Dequoy nous vsons en la meslant avec quelque emplastre qui soit resolutif: avec laquelle aussi on adouste une autre pierre nommée Schistos.

Et souventes fois le pus, & la substance qui est grumeuse, ou grumus, c'est à dire le sang caillé, qui est aux espaces moyens entre les muscles, sont resoultez par ce médicament. Or il fault bien noter, que quand on veult user des pierres, il fault qu'elles

soient fort brisées, & redigées en pouldre bien fort subtile: tout ainsi comme les médicaments qu'on met avec les facultez

La pierre

laquelle

rompt les

pierres des

reins

non pas

de la

vescie.

La ma-

niers de

preparer

les pierres

ophtalmiques: car si lesdites pierres ne sont
menues, comme poudre bien subtile en
forte qu'elles penetrent dedans la profon-
dité des corps, ausquelz on les applique,
elles demeurent semblables aux arenes de
la mer, & des fleuves. Lesquelles arenes ont
vne vertu commune à toutes pierres. Car
estre hy- desseicher l'hydropisie dite hypofarca, ou
dropisie anafarca: c'est à sçauoir, quand le malade
dite hypo se couche dedans lesdites arenes eschauf-
fées. Toutesfois nous n'en vsons pas à au-
tres choses comme nous faisons des pier-
res dessusdites, c'est à sçauoir aux ophtal-
mies, & pour arrester le sang, & le flux mé-
strual. Item pour glutiner les vicerés, pour
cicatriser, & pour les réplir de chair. Car
entre les pierres, celles qui ne sont viles
à toutes ces choses. Mais les pierres acres
desquelles cy apres ie feray mention, sont
viles à deteiger, & absterger, à consumer,
ou ostrer, à extenuer, resoudre, à desse-
cher grandement, & à colliquer, ou fondre.

Phyrgius.

*Aux v-
ceres pu-
trides.*

LA pierre nommée phyrgius lapis, est
de cest faculté. de laquelle i'vse aux
vicerés putrides: mais tousiours ie la
bruste. l'vse aucune fois d'elle seule & sans
autre. Auncesfois avec vinaigre, ou avec

œnomeli, id est vinum multum, ou avec o-
xyeraton. L'en fais aussi vn médicament
desiccatif, pour les yeux que plusieurs ont
pris de moy. Item on melle plusieurs au-
tres choses avec ladite pierre. De laquelle
nous parlerons en l'œuvre de la compo-
sition des médicaments. Pour le present il
suffit d'expliquer la faculté generale: c'est
à sçauoir qu'elle dessèche grandement:
ayant quelque adstriction, & mordication
ensemble. Or nous auons deuant dict que
tous médicaments qui ont en soy facultez
mellées, c'est à sçauoir repercussive, & re-
solutiue, sont tresbōs & de grande vtilité.

Ageratus.

Ageratus est vne pierre, de laquelle
vivent les courroyeurs. Elle est de fa-
culté mellee, c'est à sçauoir adstrin-
gente & resolutive. Mais il fault à present
considerer sa faculté adstringente, seule-
ment: car elle est profitable euidemment
aux columelles, ou vulues, affligées de
phlegmon. Toutesfois il n'appert point au
goust, qu'elle ayt apperte & manifeste a-
dstriction, ou acrimonie.

*Contre
inflama-
tion de
vulue.*

Asius.

Il y a vne autre pierre, laquelle prouée
en vn lieu nommé Asius. Et pour ceste

cause ladite pierre est aussi nommee As-
sius lapis. Laquelle n'est pas si dure, que
vne pierre dite proprement petra. Sa cou-
leur, & consistance est comme d'une pierre
friable, & laxa, ou rare qu'on appelle to-
phus. Item il y a quelque adherence sem-
blable à farine bien subtile, comme lon
voit es parois des moulins. Laquelle adhe-
rence est appelée petra Assius. Ceste
fleur ou adherence est de subtile partie:
en sorte qu'elle consume & fond sans mor-
dication, les chais trop molles, & fluides.
Mais la pierre en quoy croist ceste fleur,
iaçoit quelle ayt vertu semblable, toutes-
fois elle n'est pas si vehemente que la ver-
tu de la fleur. Laquelle fleur est plus vile,
que n'est la pierre: non seulement a cause
qu'elle consume, & resout plus, & qu'elle
conferue comme le sel: mais pource quel-
le fait lesdites operations, sans vehemen-
te mordication. Item ceste fleur a quelque
goust sa: tellement qu'on peut coniectu-
rer, qu'elle prouient de la rosee de la mer
laquelle rosee reside en ladicte pierre, &
puis est desseichee du soleil.

*La fleur
de petra
Assia.*

*La vertu
ou sel.*

Gegart.

Il y a vne autre pierre de couleur noi-
re, laquelle apres qu'elle a esté mise au

seu elle rend vne odeur semblable à bitu-
men. Laquelle pierre, comme dit Diosco- *Diosco-*
rides & aucuns autres, est trouuee au pays *rides.*
dit Lycia : iouste vn fleuve nommé Gaga-
tes: dont ladite pierre a prins son nom cō- *Gagates*
me lon dit. Neantmoins ie n'ay point veu *fleuve de*
ce fleuve, i'açoit que i'aye nauigé par tous *lycie dont*
les riuages de Lycie, pour voir les choses *la pierre*
qui y sont. Toutes fois i'ay apporté du pays *a prins*
dit Cœle Syria, id est, caua Syria, plusieurs *son nom.*
pierres lesquelles mises au feu, rendoyent *elle*
vne telle flamme, comme Gagates. Ces *Syria.*
pierres croissoient en vne montagne, en-
uironnee de la mer rouge, vers Orient: ou
est aussi bitumen. Et l'odeur desdites pier-
res est semblable à bitumen. Or ie vsoye
desdites pierres, aux tumeurs du genoil in *Contre les*
ueterces, & difficiles à curer: en y adioustât *tumeurs*
aucunes facultez approuuees à ces sympto- *du genoil*
mes, ou accident. Et i'ay congneu euidem- *innoto-*
ment, que lesdites pierres ont rendu le me- *reus.*
dicament de plus grande efficace. Item i'ay
mellé desdites pierres avecvn autre, qu'on
appelle Barbaros, & le medicament en
a esté plus dessecatif en sorte qu'il conglu-
tiuoit, non seulement les playes recentes,
esquelles il conuiert principalement, mais
aussy les sinus.

Nicander

Thracius lapis.

Ly a vne autre pierre de laquelle Nicander fait mention. Disant, que si ladite pierre est bruslee au feu ardent & puis mouillée en eauë, elle s'ensuëvera, toute. Et si on y iette de l'huyle par dessus, incontinent elle s'estaindra du tout. Les pasteurs de Tracie trouuent ceste pierre en vn fleuve nommé Pontus. Voila qu'en dit Nicander. Toutesfois ceste pierre n'est point en usage en medecine. Aussi Nicander ne luy a attribué aucune vertu: sinon qu'elle avne odeur si gracieuse, & si mauuaise que les serpens s'enfuyent quand ilz sentent le parfum.

Magnites, ou Magnes, autrement Heraclis: c'est l'aymant.

Entre les pierres il y en a vne nommée Magnites, ou Magnes, autrement Heraclis, en François Aymant. Laquelle a telle vertu comme hematites, c'est à dire l'Ematiste.

Arabius.

La pierre nommée Arabius, semblable à iuyre, ou iuoyre, est de vertu de siccatif, & absterfif.

Alaba-

Alabastrites.

LA pierre nommée Alabastrites, c'est Alabaſtre, entre en l'usage de medecin quand elle est brulée. Aucuns la donnent à boire aux stomatiques, c'est à dire, à ceux qui ont mal d'estomach. *Pour les stomatiques.*

Smiris.

IL est manifeste, que Smiris à beaucoup de vertu absterſive: veu q̃ les Orfeures, & ceux qui grauent les anneaux (que les Grecs appellent dactyloglyphi) en vsent, pour ceste vtilité. Et aussi j'ay expérimenté, qu'elle nettoye & purifie les dens. *Dactyloglyphi. Pour nettoyer les dens.*

Hematites, Galactites, & Melitites.

HAematites (vulgairement hematite) est ainsi appelée, pour la similitude de couleur de sang. Comme Galactites est ainsi nommé, à cause qu'il est semblable au lait, quand on le dissout en suc. Item Melitites fait vn suc de semblable couleur: lequel est ainsi nommé, pour ce qu'il a vn goust, ou saueur semblable à miel. Or nous auons démontré au quatriesme de ces commentaires, que tout suc doux prouient de chaleur temperée. Et q̃ tout suc adstringent procede de froid. Il s'en suit donc, que Hematites aura auant de froid, comme il y a d'astringent. *Doux. Astringent. Froid.*

*Melites
est de
chaleur
tempree.
Aux as-
pres des sour-
cilz.*

que Melitites aura vne chaleur temperee. Et Galactites aura vne tēperature moyennē entre les deux autres. Parquoy les medecins ont adiouté Hæmatites, avec les facultez oculaires: & non sans cause. Et tu pourras vser de ceste pierre seule, aux sourcilz quand ilz sont deuenus aspres. Et s'ilz sont deuenus aspres avec phlegmon, tu la dissouldras avec l'aubin d'œufz. Et s'ilz sōt encorés plus exasperes, tu la dissouldras avec la decoction de fenugrec. Et se il ny a point de phlegmon, tu la dissouldras en eau. Mais tu commenceras tousiours par ce qui sera moderement humide, ou liquide: en l'appliquant avec vne esprouette. Et quand tu verras que le sourcil supportera bien la vertu du medicament, alors tu le feras plus gros, & plus espes: tant que finalement il deuienne en forme d'un vnguent, lequel tu appliqueras avecques la pointe de l'esprouette, selon la subiection, ou euerction du sourcil. Ceste mesme pierre hæmatites, brisee semblablement avec vne meule, ou cueue, est vtile à expuition de sang & à tous vlcères. Item si ceste pierre est mise en pouldre bien subtile, elle reprime la chair superflue. Et combien que nul autre ne ayt vſe de ceste pierre toute seule, toutesfoiſ,

*Hæmatites
est con-
uēte aux
hæmoph-
thoiques,
et aux
vlcères.*

(comme i'ay proposé) i'en ay vſé: cognoifſant la faculté, par la qualité du gouſt ou ſauueur, quand ie voulois experimenter, ſi ma coniecture eſtoit bonne. Pour certain ceſte pierre ſeulle cicatrize les vlcères des yeux: pourueu qu'elle ſoit briſée avec vne cueue (comme diſt eſt) puis infuſe, ou ointe. Laquelle choſe i'ay approuuée par certaine experience.

Schiſtos.

Schiſtos a vertu ſemblable à hæmatites toutesfois la vertu de hæmatites eſt plus forte: Apres Schiſtos vient galaſtites. Mais Melitites a quelque chaleur adiointe, comme i'ay diſt. Or tout ainſi que chacune deſdictes pierres ſe eſlôgne quelque peu de ſa faculté de hæmatites, auſſi lon en vſe aux yeux, toutesfois leur vertu eſt plus debile, & plus mitigatiue, que celle de hæmatites. Pour vray les plus doux remedes, & plus mitigatifz, ſont toujours plus gracieux, & plus agreable: aux parties affligées de phlegmon: mais aux parties deſſa deliurées de phlegmō, leſdits remedes ſont trop infirmes, & trop debiles pour guerir parfaitement. Et d'autāt que c'eſt vne chōſe commune à toutes pierres que elles deſſeichent, toutes celles qui n'ont aucune qualité au gouſt, apres que elles

sont dissoutes en suc, ou brisées, & mises en pouldre, il les faut estimer les plus infirmes, & les plus douces, ou mitigatives, & sans mordication. Mais celles qui représentent au goût quelque qualité manifeste icelles ont leur vertu, & puissance, selon

La vertu adstringente. la proportion de ladite qualité. Comme si elles sont astringentes, elles ont puissance de comprimer, & raidir, & resserer, & retirer. Mais si elles sont mordicantes, elles ont

La vertu acre ou mordicante. vertu d'eschauffer, de resoudre, & de fondre, ou liquéfier. Les autres pierres, qui abstergent sans mordication, sont au milieu des dessussdites. Doncques Hematites, Schistos, Galactites, & Melitres, se

dissoluent en suc, en les brisant avec vne cueue, ou vn mortier, comme dict est.

Il y a d'autres pierres faciles à dissoudre en suc: comme celle qui croist en Egypte.

Lapis aegyptius. De laquelle on vse pour blanchir le linge. Ceste pierre entre toutes les autres dessussdites, au moins de qualité. Car elle n'a ny astringion, ny mordication, ny abstersion. Mais seulement elle desseiche. Par-

Pour cicatrizer. quoy on en vse pour cicatrifer les vlcères des corps mols: en la meslant avec vn cerat. Item on la mesle avec les facultez oculaires, comme les autres pierres dessussdites. Mais d'autant q'elle a plus grande ver-

tu remollitiue, que lesdictes pierres (pour ce qu'elle n'a aucune qualité actiue) d'autant plus elle est moderee, & moins on la sent. Aucuns appellent ceste pierre d'Egipte Moroxos. Les autres la nomment Graphis.

Des medicaments metalliques, vulgairement myneraux.

Les medecins ont coustume de appeller les medicaments metalliques, de quelz la generation est aux metaux: soit qu'elle se face naturellement, & de par soy, ou en la fournaise, ou par la preparation, & artifice des hommes. Comme c'est de trois manieres, scilicet, aurum, argentum, stannum. Nous parlerons de chacune espeece, par l'ordre des lettres: selon que chacun nom commence. Et premierement nous parlerons de tous en general: faisant vne commune preface, telle que nous auons deuant fait des pierres, & de la terre medicamenteuse. Car tout ainsi qu'à toutes pierres, & terres, c'est vne chose commune, que elles desleichent: ainsi est il de tous medicaments metalliques. Car leur essence est terrestre en parlant selon la signification de la terre elementaire. Mais tout ainsi que nous preparons des pots, des olles, & autre sem-

K iij

*La nature
des me-
talliques.*

*La nature
des
pierres.*

*Il y a
deux ma-
nieres de
sel.*

blables vaisseaux de la terre à potier, diſte
terra ſigulina, endurcie par le moyen du
feu, lequel conſume l'humidité. Sembla-
blement en la terre prouiennent les conſi-
ſtences des médicaments metalliques, à
cauſe de longue chaleur, vniſſant & meſſant
& puis deſeichant la ſubſtance reperee, &
meſſee de terre, de eau, & auſſi aucunes-
fois d'air. Or la nature des lieux, ou pro-
uiennent leſdictz metalliques, ſelon que
elle eſt le plus ou moins froide, auſſi elle
les congele, & vniſt plus ou moins. Et tout
ainſi q'aux différences de terre, il y a beau-
coup d'eſſece de la terre elemētaire & peu
d'air. Semblablement aux metalliques il y
a beaucoup de la ſubſtance du feu meſſee.
Les pierres ſont au milieu de la terre, &
des metalliques. Parquoy entre les medi-
caments metalliques, les vnes lauees vne
fois, ou deux, les autres pluſieurs fois d'a-
uātage, ſont idoynes aux facultez deſicca-
riues ſans mordication. Voila les genera-
les, & cōmunes raiſons, qu'il faut premie-
remēt ſçauoir. En apres nous parlerōs des
raiſons propres à vne chacune eſpece ſelō
l'ordre des lettres, par leſquelles les noms
commencent. *Et ſes, id eſt ſal.*
LE ſel prouiēt en partie de la mer: c'eſt
à ſçauoir aux ſalines, leſq̄lles ſalines

en grec sont appelez Hales. De laquelle
espece de sel nous ferons mention entre
les medicaments marins. En partie le sel
est fouy de la terre (les grecz l'appellent *Le sel*
aryctos hales) lequel sel fossile est com- *Le sel ter*
pris au commun genre des metalliques. *restre ou*
L'un & l'autre est de semblable vertu: soit *fossile.*
sel fossile de la terre, ou sel qui prouient
de la mer. Desquelles deux especes nous
auons dessus parlé au quatriesme liure, là
ou nous auons faict distinction, & differen-
ce entre la saueur salee, ou falgineuse, &
la saueur amere. Et encores à present nous
dirons, que la saueur d'aphonitrum est a- *Apho-*
mere & absterfiue. Mais la saueur du sel, *nitrum.*
est d'autant moins absterfiue d'autant que
elle a plus d'astringtion. Car le sel est meslé
de deux qualitez: c'est à sçauoir absterge-
te: & adstringente. Or nous auons dessus
monstré que l'une & l'autre deseiche grã-
demēt. Mais spuma litri est au milieu des
deux.

Armeniacum.

ARmeniacum a vertu absterfiue, avec
peu d'acrimonie, & peu d'astringtion.
Et ainsi à cause qu'il est tel, on le mes-
le avec les facultez oculaires. Item on vse
de luy seul, & sec redigé en pouldre bien
subtile, pour faire croistre les poilz des

K iij

Pour fai
re croistre
le poil.

sourcilz, c'est à scauoir quād ilz tombent
en partie à cause de l'acrimonie des hu-
meurs, & en partie, quand ilz ne croissent
point, & soit sans nourrissement. Car apres
que ces acrimonies sont cōsumées, la par-
tie est reduite en bonne, & naturelle ha-
bitude. Or combien qu'il y ait plusieurs
autres œures de nature dauantage: c'est
elle, qui produit & fait croistre, & donne
force aux poilz des sourcilz. Car il y a
deux manieres de œures de medicamēts
c'est à scauoir les œures premieres & prin-
cipales. Les autres par le moyen de natu-
re, laquelle dispēse les corps des animaux
comme en ces medicaments nommez en
en Grec, Calliblephara. Lesquels dessei-
chent mediocrement les parties affligēes,
en cōsumant l'humidité, laquelle corrompt
les poilz. Et apres qu'elle est cōsumée,
alors nature retourne à ses propres actiōs
pour ce que les empeschemens son ostēz.

Callible-
phara
medica-
menta.

*Arrhenicum, id est, Auri-
pigmentum.*

Pylorū
c'est à di-
re, qui
fait chose
le poil.

Arrhenice, ou arrhenicum bruslé, ou
non, est de faculté caustiq, c'est à di-
re, brullāte. Toutesfois il est tout cer-
tain, qu'il est plus de subtiles parties, quād
il est bruslé. Lō en vse pour oster les poilz,
en quelq partie q ce soit: d'autant qu'il est

caustique. Mais s'il demeure trop long temps, il beuillera le cuyr.

Aphrolitrum.

Il y a difference entre Aphrolitrum, ou Aphronitrum, & Aphrolitrum, ou Aphronitrum. Car Aphrolitrum, ou Aphronitrum, est tout vn. c'est à sçauoir l'escume de litru ou de nitrum, car aphros en grec: *trun. i.* c'est en latin spuma. Et est vn médicament desiccatif, semblable à farine de froment. Car il est blanc, non pas de la couleur, que a Asie petre flos: laquelle est de couleur de cendre, ou grise. Mais Aphronitrum, ou aphrolitrum n'a point l'espece ou semblance de farine, & n'est point dissout, ain: cōgelé. Duquel on vse aux baings, non seulement pour absterger les sordicies ou crasses, mas aussi pour guerir le prurit, ou demangeyson: c'est à sçauoir en resoluant les laines, qui causent le prurit. Parquoy les medecins en preparent plusieurs médicaments resolutifs. Mais Aphrolitrum, ou aphronitrum, vray est, qu'il est de vne mesme nature & faculté, avec litrum, ou nitrum: neantmoins il est de plus subtile essence. Tontestois nous auons deuant dict, q Aphrolitrum a vne faculté moyenne entre Aphronitrum, & le sel. Car aphronitrum a seulement vertu absteriue: mais le sel a

vertu beaucoup plus astringente, que absterfue.

*Gypfus, ou gypfum, c'est
plastre.*

*Pour ar-
rester un
flux de
sang.*

*Alba-
men oui.
aux oph-
thalmies.*

Gypfum, outre la commune faculté de tous les corps terrestres, & pierreux, par laquelle ilz desseichent, comme dict est, il a dauantage vertu emplastique. Car s'il est mouillé, il se vnit & concrest & deuient pierre. Parquoy on le mesle avec les medicaments desiccatifz, lesquelz sont accõmodez aux flux de sang. Pour ce quil deuient pierreux, & cõgelé de soy meisme. Parquoy i'ay pensé de le destrempier, & dissouldre avec la subtile, & blanche liqueur d'un œuf: laquelle liqueur blanche est vtile aux ophthalmies en y meslant la plus subtile partie & fleur de farine de froment: laquelle fleur reside es parois des moulins, & fault receueir ce, qui est ainsi detrempé, avec poilz de lieure les plus molz.

Gypsum cecamenon, hoc est, doustum.

Le plastre brulé ne a pas vertu si emplastique: routesfois il est de plus subtiles parties, & plus desiccatif. Item il est reperculsif, & principalement s'il est

destrempé en oxycraton.

Diphryges.

Diphryges a qualiré & faculté meslée : car il a quelq̃ adistriccion mediocre, & aussi quelque acrimonie mediocre Par quoy c'est tresbon medicament aux vlce- *Cōtre les*
res malings, & rebelles. Or i'ay apporté *vlceres*
grande quantité de ce medicament, de Cy- *malings,*
prie : d'un lieu distant enuiron trente sta-
des loing de la ville, ou le metal se trouue
Lequel lieu estoit entre la maison edifiée
au deuant du metal, & entre la rue, qui
est au deffoubz. Mais le preuoit ou procu-
reur du metal, disoit que ce, qui est trouué
après cadmia, est inutile : & qu'il se doit
ietter, comme la cendre de ce bois, qu'on
brûlle au feu. Toutesfois i'ay trouué ce *Aux vl*
medicament tres-vtile aux vlceres putri- *ceres ou*
des de la bouche, soit seul, & de par soy, ou *trides de*
avec du miel bien despumé, ou escumé. *de la bou*
Et à la squinance, en latin angina, en Grec *she.*
synanche: c'est à sçauoir apres que la flu-
xion estoit arrestee par l'ayde des medica-
ments astringens.
Item apres auoir incisé l'vulue, dicté colu-
mella: i'ay vsé de ce seul medicament, &
dès le commencement, & iusques à la ci-
catrice. En sorte q̃ souuent il a exactement
cicatrizé ceste particule, & toutes autres

parties vlcerees. Comme la partie honteuse & le siege. Et quelles particules, l'usage des medicaments est tel, comme aux vlcres de la bouche. Car toutes ces parties re-

La bou- quierent semblables medicaments: d'au-
che, les tant qu'elles sont chaudes, & humides.
parties Mais ce propos touche de la le traitté de
humeurs, la composition des medicaments. Or le
le sie- laissons là, & reuenons au point, en expo-
se font sant la faculté vniuerselle de chacun me-
parties dicament, comme i'ay dit de diphryges.
chaudes, Outre plus i'adionsteray vne chose vtile
et humi- à scauoir: nō seulement de diphryges, mais
des. aussi de tpyragis Lemnia, & de pēpholyx
& opobalsamum & lycium indicum. Car

dés mon adolescence, i'ay aprins à les pre-
parer, tellement qu'ilz estoient sembla-
bles aux vrais, & naiz, sans rien differer.
Car celuy qui me apprennoit (en luy don-
nant grand salaire) estoit vn homme fort
curieux, non seulement en ces choses,
mais aussi aux autres semblables. Et ainsi

Lamidi i'ay nauigé en Lemnos, en Cypre, & en Pa-
gation de lestine, Syrie de propos delibéré, pour a-
Gallien. uoir grande abondance desdicts medica-
ments, car qu'il suffisoit pour toute ma vie
Et aussi i'eux la commodité de prendre Ly-
cium indicum, & aloē indica en retour-
nant de Palestine: sachant pour certain

que c'estoit le vray Lyciū, & le vray aloē,
de indic: d'autant qu'il auoit esté apporté
par Chameaux & q̄ ceux qui l'auoient ap-
porté ne pouuoient cōgnoître celuy qui
est adulteré. Pour ce q̄ la matiere de quoy
il est p̄paré, & adulteré, ne croist pas en ces
lieux là. Or il m'a semblé estre meilleur,
de ne point escrire les manieres de les a-
dulterer: d'autant que les méchans les de-
sirent sçauoir, pour en faire gain & profit.
Car il n'est pas nécessaire avec les signes,
& indices des vrays & naïfs médicaments
de cōgnoître les compositions & manie-
res de les adulterer. Veu que cela ne pro-
fite en rien, pour discerner & cōgnoître
lesdits médicaments. Mais plusloist ie de-
sire, s'il m'est possible, de destruire, & de
tout extirper toutes les compositions, & ma-
nieres d'adulterer les medicamēts, lesquel-
les ont esté escriues des anciens.

Toothonid est, sulfur, c'est soulfre.

TOUT soulfre à vertu de attirer: & est de
temperament chaud: & de subtile ef-
fence: tellement qu'il resiste à plu-
sieurs bestes venimeuses. Pour certain i'é-
ay souuētes fois vsé à l'encontre de la tour-
terelle, & du dragon de mer. Et quād i'euz
apprins cela à aucuns p̄scheurs, vn espa-
ce de tēps apres que ie fuz de retour, ilz

Gallien

n'a pas

voulu es-

crire la-

maniere

de adul-

terer les

medica-

ments, la-

soit que

il l'enten-

dit bien.

Turtur

marinus.

*La ma-
niere de
vser du
sulfre.*

me leuarent fort mon medicament. L'vsa-
ge est tel: c'est à sçauoir de le mettre tout
& sec en pouldre dedans la morsure, ou pi-
queure, & aussi de le mesler avec nostre
saluue. Laquelle chose quād ie leuz pēsee,
ie l'ay puis approuuee par experience.
I'ay aussi pensē que s'il estoit meslē avecq
l'vrine, qu'il auroit tel effect. Or ie mon-
stroye aux pēscheurs les medicaments fa-
ciles à preparer: en leur enseignāt vne au-
tre bonne maniere d'en vser: c'est à sça-
uoir avec huyle vieil, & miel, & refine te-
rebintine. Et certes l'experience a don-
né iugement de toutes choses. Item l'ay
souuētes fois guery les maladies appellees
Pfora, & Lichen, & Lepra avec sulfre, &
terebinthine meslez ensemble. Car ce me-
dicament absterge toutes lesdictes mala-
dies, sans repercuter ou repoulser au de-
dans: laosioit que plusieurs autres medica-
mentz, qui curent telles maladies, ayent
vertu meslee: c'est à sçauoir, de resoudre,
& de repercuter ensemble.

*Autre
maniere
de vser du
sulfre.*

Les: c'est, erugo. Verd de gris.

*Les ta-
borette-
ques m-
sans pas*

A Erugo a vne qualite acree au goust:
car il resoult, il cōsume, & liquefie nō
seulemēt la chair molle mais aussi la
dure. Mais aucū (cōme nous auons dessus
dist) appellent ces medicaments corro-

fiſt, epulotiques, c'eſt à dire cicatriza-
 tiſt: *propre-*
 pourtant que ſ'ils ſont puluerizés biē me-
 nu, & mis avec la pointe de l'eſprouette, *loſiquis,*
 ſur les vlcères excroiffans, ou il ya chair ſu-
 perſue, ilz trouuent le iour enſuyuant les
 vlcères conſolides. Combien qu'ilz n'igno-
 rent pas, de non trouuer l'ulcere conſoli-
 de, mais avec eroſion, ſ'il y auoit vn peu
 plus de ærugo. Car elle faiēt colliqua-
 tion, & diſſolution de la chair. Et au contraire, *La ſacul-*
 les médicaments epulotiques retirent, cō-
 ſolident, & eſtraignent la chair, & l'endur-
 ciſſent en maniere de calloſité. Item æru-
 go eſt mordicative à ſi gouſt, non ſeule-
 ment aux vlcères. Mais ſi tu meſles vn peu
 de ærugo, avec aſſez bōne quantité de ce-
 rat, ce qui ſera cōpoſé de deux ſera abſter-
 ſif ſans mordication. Or nous auons deſſus *Le medi-*
 parlé de la nature de telz médicamentz: *cumē cō-*
 & comme aucuns ſ'abusent, attribuant fa-
 culté ſarcotique, ou epulotique, à aucuns *poſé pour*
 médicaments ſimples, à cauſe de telles cō-
 poſitions. Laquelle faculté n'ont pas les *virtu que*
 ſimples: ſi aſſoit que les cōpoſez l'ayēt. *des ſim-*
 ples.

CAdmia eſt faiēte aux fournaïſes, eſ-
 quelles on prepare l'ærein. C'eſt à
 ſçauoir, quād toute la terre, de laquelle
 eſt engendré l'ærein, rend vne ſumme fulli

gineuses és fournaïses. Neantmoins si tu
Cadmia, ne veux appeller terre, mais plustost pier-
se fait de re, la matiere de laquelle, en partie est fait
plusieurs l'airain, en partie Cadmia, en partie diphri
matieres. ges, il ny a nul interest. Outre plus Cad-
 mia se fait és meraux d'argent, par sembla-
 ble secretion, ou generation; ou côme tu
 voudras l'appeller. Il y cadmia se fait d'une
 pierre nommee pyrites, laquelle pierre en
 brulle aux fournaïses. Toutefois aussi cad-
 mia est trouuee sans fournaïses, en Cypre:
 & pour ce on la peut bien appeller pierre.
 Et quand ie fuz en l'Isle, il n'y auoit pas
 grand reste de la cadmie qui prouient aux
 fournaïses: toutes fois, apres auoir receu
 du preuost du metal aucunes pierres (les-
 quelles estoient trouuez aux montaignes,
 & ruisseaux) ie les ay apportees en Asie, &
 en Italie à aucuns de mes amys. Ausquelz
 i'ay fait si grand plaisir, qu'ilz disoient a-
 uoir receu vn tresgrand & singulier pre-
 sent. D'autant que c'estoit la meilleure
 cadmie qu'on peust trouuer en nul lieu.
 Et certes on peut bien appeller ceste cad-
 mie, pierreuse. Mais celle qui est brullee
 est de deux especes: l'une est appellee des
 medecins, Botrytis, & l'autre Placitis.
Cadmia. Botrytis est celle, qu'on cueille aux plus
Placitis. haultes parties des maisons, ou les four-
 naïses

naïse sont faictes. Mais Placitis est trouuee
 aux plus basses parties. Dont il est noroie,
 que Baritis est de subtiles parties, & que *cadmie*
 Placitis est de grosses parties. Toutesfois *est desicca*
 & l'une & l'autre a vertu desiccative: cōme *tiue & ab*
 tous autres metalliques, & pierres & ter- *ster sine*
 res. Itē oultre la faculté desiccative la cad- *mediocra*
 mie absterge mediocrement. Neantmoins *ment.*
 celle qu'on cueille aux fournaïses, il est ne *aux vici-*
 cessaire qu'elle ayt quelque peu de sacché *ris canes.*
 du feu. Parquoy ceux qui la lauent font vn *Aux vici-*
 médicament de ciccatif, & absterif medio- *ceres his-*
 crement, sans mordication: utile aux vlcē- *mides, &*
 res, requerans estre réplis de chair, tāt aux *putrides*
 yeux, qu'en tout le corps. Itē, ceste cadmie *des corps*
 est grande mēt profitable aux vlcēres humi- *moles.*
 des, ou putrides, des corps fort molz: quels
 sont les corps des Eunuques, des enfans, &
 des femmes. Mais aux corps plus durs, &
 plus robustes sont requis medicamēts plus
 desiccatifs. Et ainsi il faut tousiours auoir
 en memoire, quand nous disons simplemēt
 & sans rien adiouster, que quelque medica-
 ment est siccotique, ou epulotique, ou de
 quelque autre faculté, il le faut ainsi en-
 tendre, au regard de la nature tempérée, &
 moyenne entre tout excès. A laquelle aus-
 si nous ayans regard, disons, que la faculté
 de cadmia est desiccative, & absterifine

mediocrement, mais quant à la difference de chaleur & frigidité elle est aucunement temperée, car elle ne fait ne l'un ne l'autre insignement, ou vehementement.

*Cinnabari, vulgairement
Cinabrum.*

Cinnabari a faculté acre mediocrement il a aussi quelque adstriction.

*L'importance des
calumniateurs.*

Ciferus, id est pumex.

Si tu mets pumex entre les metalliques, ceux qui n'ont autre desir, que d'accuser, te calunnieront. Et si tu les mets entre les pierres, ilz nieront que ce soit pierre. Et encorés beaucoup moins concederont ilz, que ce soit terre. Item ilz nieront que ce soit vne chose marine. Nonobstant leur calumnie, si en faut il parler en quelque lieu. Pource qu'il est mis entre les medicaments sarcotiques, & ceux qui absterget, ou nettoient les dents, soit bruslé, ou nō: d'autant qu'il devient plus subtile substance, quant il est bruslé: comme font toutes autres choses bruslees. Toutesfois par adustion, il acquiert quelque acrimonie, laquelle de rechef il perd par laucement. Item il donne splendeur, non seulement par sa faculté,

mais aussi à cause qu'il est aspre. Comme La faculté fait Smirist ou quelque coquille, ou autre *te des cho* chose semblable, mise en pouldre, lequel *ses aspres*, les choses donnent splendeur, possible pour La faculté deux causes, c'est à sçavoir pour ce, qu'elles *te des cor* ont faculté absterfue, & aussi asperité. *nes brus-* Semblablement les cornes brulées fort *lues*, les dents resplendissantes.

Colia : id est, lixivium ex
Cinere.

LA lexive se fait de cendre lavée. Or nous appellons cendre la reste, & reliqua des corps brulés : soient de nature pierreuse, ou soient particules d'arbres, ou d'animaux. Donc la lexive se fait selon la nature de la cendre. Car si la cendre est acre, & qu'elle ayt na *Empy-* ture de feu, laquelle en Grec est appelée *r.uma*. Empyreuma, aussi la lexive est acre. Mais si la cendre n'est telle, aussi la lexive est plus modérée. Parquoy la lexive est meslée avec facultés septiques pour ce qu'elle a faculté caustique. Toutesfois à cause de la subtilité de la substance, elle brule sans douleur.

Cyagros, id est cerulus lapis,
c'est azur.

Cyanos, soit que tu vueilles pronon-
cer au masculin, ou au féminin gen-
re, c'est vn médicament de faculté
acre. Lequel a pl^{us} forte vertu cathetique
& resolutiue, que n'a cinabari. Item cya-
nos a quelque adstriction.

*Lapis, id est squama æris & el
ferri.*

Il y a qua-
tre manie-
res de
squames,
ou escar-
les.

Helitis.

*Squama
ferri.*

*Squama
stomoma-
tis. Squa-
ma æris.*

Squama est de plusieurs manieres, l'y-
ne s'appelle squama æris, l'autre squa-
ma ferri, & l'autre squama stomomatis,
& l'autre est apellée Helitis. lesquelles tou-
tes desleichen grandement. Toutesfois el-
les sont différentes l'une d'auec l'autre,
d'autant que l'une desleiche plus, & l'autre
moins. Item l'une est de plus grosse essen-
ce, & l'autre plus subtile. Item l'une a pl^{us}
d'astriktion, & l'autre moins. Certes Heli-
tis est la plus desleicatiue, aussi est elle de
plus subtile substance, pour ce qu'elle a
retenu quelq^{ue} partie de ærugo. Mais squa-
ma ferri a plus grande astriktion, & enco-
res plus squama stomomatis. Parquoy el-
les sont meilleures aux vlcères rebelles,
que n'est squama æris. Vray est que squa-
ma æris consume, & collique plus la chair
& encores plus Helitis. Toutesfois toutes
squames son fort mordicatiues. Dont il

est cler & manifeste, que la consistence de leur essence n'est pas fort subtile, mais plus tost grosse. Car entre les medicaments qui ont vne mesme vertu, celuy qui est le plus subtil est moins mordicatif, ainsi que nous auons demonstté aux liures precedens.

*Lithargyros, en Latin argenti spuma
c'est Litharge.*

LE Litharge desseiche, ainsi que tous autres medicaments metalliques pierreux & terrestres. Toutesfois entre tous lesditz medicamentz, le Litharge desseiche plus moderement, & selon les autres qualitez & facultez, il est aucunement au milieu. Car il n'eschauffe ne refrigerer manifestement. Toutesfois il a vne faculté moderement adstringente, & abstergente. Parquoy il n'est pas si fort, que les medicaments sarcotiques: lesquels comme nous auons demonstté, sont mediocrement absterifs. Item il n'est pas si fort que les cathériques, & adstringents. Neantmoins il est vrile aux excorations des cuysses, que les latins appellent intertrigines femorum, d'autant qu'il participe mediocrement des deux facultez dessusdites. Et pour tant entre les metalliques le Litharge est de moyen ordre ou degré. Parquoy nous

L iij

Le lithar vsons souvent de Litharge, comme de ma-
ge & la tiere en ce meslant avec medicaments, les
cyre sont quelz ont forte vertu mordicative, ou ad-
les matie stringente. Comme entre les choses liqui-
res des des, nous messons de la cyre avec plusi-
medica- eurs medicaments comme matiere : pour
mentz co ce qu'elle tient aucunement le milieu en-
posez. tre les medicaments qui ont vehemente
 faculté.

Nitrum, ou Litrum.

Nous auons dessus dict que nitrum,
 est de faculté moyenne entre aphro-
 nitrum, & le sel, & quand il est brus-
Aphro- lé, il approche plus pres de aphronitrum,
nitrum. d'autant que par adustion il devient plus
 subtil: & aussi il desseiche & resoult. Et il est
 prins dedans le corps, il incise, & subtili-
 se les humeurs grosses & visqueuses beau-
 coup plus que le sel. Mais aphronitrum ne
 se doit point prendre par dedans, sinon
Contre que ce fust par grande necessité. Pour ce
les cham- qu'il est fort cōtraire à l'estomach. Il inci-
ignons se aussi plus, que nitrum. Pour certain
qui suffo- vn rustique à accoustumé d'en vser contre
quent. les champignons qui suffoquent, & il a esté
 approuué tousiours profitable. Toutes fois
 nous auons accoustumé en telz cas d'vser
 de nitrum bruslé, & non bruslé, & encores
 plus de spuma nitri, en grec Aphronitrum.

Malanteria.

M Alantaria, est des medicaments fort adstringents avec ce qu'il surmonte quasi tous adstringents, en subtilité de substance.

Melan Graphicum: id est atramentum scriptorium.

L 'Encre de quoy nous escriuons, desleiche grandement, s'il est dissout en eau: *bruslures* tellement qu'il est utile aux bruslures *ulceres.* ulceres, s'il y est incontinent appliqué. Et s'il est dissout en vinaigre il est beaucoup plus utile. *Misy*

A V metal de Cypre duquel maintenāt i'ay faict mention c'est à sçauoir aux montaignes, dites montes Solorum, *Solorum* il y auoir vne grande maison, en laquelle *montis* estoit vne descente audict metal, vers la paroy dextre: laquelle toutesfois nous estoit fenestre, en y entrant. Auquel metal i'ay trouué aucunes lignes longues, cōme ceintures, l'une sur l'autre: en nombre de trois. Dont la plus basse est nommee *Sary,* Sary. Dessus laquelle estoit Chalcitis. Et la *Chalcitis,* Chalcitis, plus haute c'estoit Misy. Or le preuost du *Misy.* Misy, metal, qui estoit pour lors, apres m'auoir monstré ces trois metalliques, me dict en ceste maniere, Tu es venu au temps, qu'il n'y a point de cadmie preparée aux four-

L iiii

naïses: mais tu vois les grandes & merveil-
leuses richesses de ces trois metalliques.
Et ainsi i'en prins vne grande quantité, que
i'apporté premierement en Asie, & puis à
Exemple Rome: & i'en ay encores à present depuis
pour les trente ans passez: ou environ. Or par quel-
medecins que cas de fortune, cest oeuvre a esté par-
fait, iusques au huitiesme liure il y a pl^{us} de
vingt ans. Et le neuiesme n'y a point esté
adiousté: pource en partie, que ie n'auois
par encores veu aucunes pierres, & en par-
tie obstantes quelques autres negoces, qui
m'estoient ce temps pendant aduenus. Or
Le delay maintenant que ie pretendois adiouster ce
de ce pre- neuiesme liure avec les autres, m'est adue-
ant liure nu par cas de fortune vne chose digne d'es-
tre veüe, tout ainsi que si quelcun l'eust
faicte par industrie, & de propos delibéré,
& avec grand artifice. Car comme i'auois
besoing de Misly, pour preparer quelque
medicament, i'en prins vne assez grosse pie-
ce, autant quasi, qu'on tiendroit à vne plei-
ne main. I'agoit que Misly n'a pas coustu-
mierement vne telle consistance: pource
qu'elle se diuise en petites pieces ou frustu-
les. Et ainsi m'esmerueillant de ceste con-
densation non accoustumee, ie repris la-
dite piece. Et trouuay par dehors tout à l'en-
uiron Misly, comme vne fleur de ce qu'e-

estoit au dedens. Or au dessous, c'est à sçauoir entre Chalcitis, & Misy il y auoit vn autre Metallique: lequel inclinoit de Chalcitis à Misy, quant à son essence. Lequel *Entre Chalcitis*
 Metallique estoit desia à demy changé: car *Chalcitis*
 au commencement c'estoit vne piece de *Misy*
 Chalcitis. Mais ce qui estoit en la profon- *ily a vn*
 dité estoit parfait Chalcitis: ou il n'y auoit *autre me*
 encores nulle alteration, ou mutation en *rallique.*
 qualité. Quand doncques i'euz veu cela,
 considerant que Misy croissoit ainsi au me-
 tal, dessus Chalcitis, comme ærugo croist
 dessus l'arain, alors ie pensay de voir la reste
 de Sory, que ie gardoye encores, à sçauoir
 sil estoit point mué en Chalcitis. Et cer-
 tes il y auoit quelque suspicion, & conie-
 cture, qu'il sembloit bien, que Sory pou-
 uoit estre mué en Chalcitis, par longue es-
 pace de tēps. Parquoy ce n'est pas de mer-
 uilles, si ces trois medicaments, c'est à sçauoir
 Sory, Chalcitis, & Misy, sont d'une *Sory par*
 mesme faculté en genre, ou en general. *succession*
 Lesquelz toutesfois different en subtilité, *de tēps de*
 & crassitude, ou grosseur. Car Sory est de *uiens en*
 plus grosse substance. Misy de plus subtile. *chalcitis.*
 Et Chalcitis est entre deux. Tous ces trois
 medicaments bruslent & font eschares. Et
 iagoit qu'ilz bruslent, neantmoins ilz ont
 aussi quelque adstriction. Toutesfois Misy

appliqué aux corps durs, est moins mordicatif, que Chalcitis (combien qu'il ne soit pas moins chaud) mais il a cela à cause de sa subtilité. Item Misy, & Chalcitis, se fondent en decoction: & encores plus Chalcitis, que Misy, Sory ne se fond point: d'autant qu'il est plus pierreux, & plus compacte, ou condensé. Comme de rechef, Misy, pource qu'il est plus élaboré, ou subtilisé par sa chaleur naiue, & par consequent plus sec, que Chalcitis, pour ceste cause il est plus difficile à fondre, ou liquéfier, que Chalcitis.

*Molibdena, id est,
plumbago.*

La différence entre Molibdena, & le litharge
Molibdena a vertu séblable au litharge: excepté, que le litharge est temperé, quant à chaleur, & froidure: mais molibdena incline aucunement au froid. Item elle ne participe point de faculté absterfiue. Toutesfois ces deux médicaments se peuuent fondre, au contraire des pierres, & de cadmia, & de l'arcne: lesquelles choses ne se peuuent liquéfier. Mais lithargyres & molibdena se fondent conjointement, en y adioustant de l'huyle, avec vn peu de vinaigre. Ilz se fondent aussi en y meslant de l'eau: mais il les faut cuire pl^{us}

lon temps. Or tout ainsi, que en Cypre ie
prenoye Cadmia, laquelle prouient és mô
raignes, & ruyssaux, & est vne espece de
pierre, comme i'ay dict, semblablement
i'ay veu Molybdena, avec plusieurs autres
iettee au chemin, qui va de la ville de Per
game, aux pierrieres appellees ergastria.
C'est le lieu, ou sont les metaux, entre par *Ergaste-*
game, & Cyzicus. Lequel lieu est distant *riuum.*
de Pergame, quatre cents, & quarante
stades.

Molibdos, id est plumbum.

LE plomb est de faculté refrigeratiue
car il a non seulement beaucoup de
substance humide, congelee, & con
crete par froid, mais aussi beaucoup de sub
stance aëree, & peu de substance terrestre.
Or qu'il ayt beaucoup de essence humide
congelee par froid, le signe est tel, c'est, q
incontinēt q'il a esté pr. s du feu, il se fond *La subst.*
& flue. Item que il soit aussi participant *stance hu*
de substance aëree, le signe est tel. Car *mide, &*
de tous medicaments que nous auons *froids de*
veuz, & congneuz, le plomb seul se aug- *plomb.*
mente, tant en quantité, que en pesan
teut, s'il est mis en quelque lieu de soubz
terre, ayant vn air, trouble en forte, que
tout ce qu'on y met, deuiet incontinent
moisy. Comme lon a aussi souuent veu

croistre les liens des statues, ou images, ie dy les liens faictz de plomb, de quoy en leur lie les piedz, tellement qu'en les a veu venir en telle tumeur, & accroissement que des pierres despendoient, comme verrues en maniere de cristall. Tels signes sont assez probables, pour attester la frigidité, & humidité du plomb, deuant que l'experimenter. Mais les signes scientifiques, & certains sont congneuz par experience.

Experie- Prends vn mortier de plomb, & aussi vn pe-
ce que le stel de plomb, & y metz quelque liqueur,
plomb est en la broyant, en sorte que le pestel, & le
froid, & mortier de plomb rende quelque suc: ce
humide, qui sera composé des deux, sera beaucoup
plus froid, que n'estoit la liqueur toute seu-
le. Il est aussi licite de y mettre de l'eau,

Les huil & du vin subtil, & aqueux, & de l'huile, ou
les d'or quelque autre chose. Et si tu veux que le
Cestre suc soit encores plus refrigeratif, il fault q
phlegm ce soit oleum omphacium, ou rosaceum,
des par- ou melinum, id est, de cydonis, ou myrti-
ties hon- num. Pour certain si tu veux user du suc,
teuses, qui en prouendra, tu auras vn tres bon re-
mede contre les phlegmons du siege avec
viceres & rydes, ou fistules. Item contre
les phlegmons, qui auient aux parties
honteuses, & aux testicules, & aux mamel-
les. Item contre toutes autres fluxions.

quand elles commencēt, lesquelles tōbent
aux inguines, ou aux piedz, ou enquelque
autre article. Outre plus, il est vtile aux *Contre*
vlcres rebelles. Car si tu en vles aux chā- *les fluxi-*
cres tu seras esmerueillē de la vertu de ce *ons aux*
medicament. Et si tu veulx auoir beaucoup *articles.*
de ce suc de plomb, il le fault broyer ou pi- *Contre*
ler au Soleil, ou en quelque air chaul, en *les cha-*
quelque maniere que ce soit. Or ton me- *eres.*
dicament sera beaucoup plus vtile, si tu y
broye quelque suc refrigeratif comme est *les sucz*
succus aizoi, id est, semperuiui. *Cotyle-*
donis, id est vmbilici veneris, intybi, id est *froids.*
cichorii, lactuæ, condriæ (hanc quidam
Serin nominant) P'syli, vuz omphacis, id
est immaturæ: Andrachnes, id est portula *Le por-*
cæ. Et si aucuns desdicts simples ne se peu- *ne se*
uent facilement resouldre en suc, comme *resoult*
portulaca, tu y mesleras quelque autre *pas seule-*
suc, cōme verd ius, en Grec omphacium, *ment en*
leq̃l aussi seul mis audit mortier de plomb *suc. Om-*
fait vn tresbō medicamēt refrigeratif. D'a *phacium*
uantage le plōb redigē en l'amine, ou pla-
tine, est appliquee aux reins, ou lumbēs,
des Arheletes, qui se exercirent, c'est assa-
uoir quand ilz sont vèez de songes Vene-
riens, car ladite platine de plomb les refri-
gere manifestement. Item vne subtile pla-
tine de plōb bien & deuemēt liē, sus vne

dure tumeur de glandes nommee gan-
 glion en grec, reloult ladicte tumeur. Or
 celuy la liera bien, & deuement, quicen-
 que aura prins de Hippocrates, qu'il fault
 lier plus ferme au droit du mal, que ça, ny
 là. Ce n'est donc pas chose merueilleuse, si
 le plomb brulé, & puis lauë, à faculté refri-
 geratiue: veu que deuant, que le lauer, il
 estoit de faculté meslee. Et ce medicamēt
 c'est à dire, le plomb brulé est bon aux
 vlcères rebelles, & malings. Mais s'il est
 lauë, il est beaucoup meilleur, tant pour
 incerner, que pour cicatrizer. Item il est
 conuenable aux vlcères, qu'on appelle chi-
 ronia, ce sont vlcères malings. Item a to-
 vlcères chancreux, soit seul, ou meslé a-
 ucc quelque medicament cicatrizatif,
 quel est celuy qui est faict & composé de
 cadmie. Or il le fault deslier au commē
 cement, tous les iours, s'il y a beaucoup de
 sanie. Mais s'il ny en a guiere, il suffira de
 remuer, ou deslier de trois, ou quatre
 iours l'un. Et par dehors tu y mettras v-
 ne esponge mouillée en eauë froide: la-
 quelle, si elle se dessèche tu la mouilleras
 de rechef en eauë froide. Or c'est trop
 parlé de ces matieres, & plus que nostre
 propos ne requiert: toutesfoi l'affinité de
 la matiere nous y a contrainct. Parquoy

Contre
 Les vlcères
 malings.

La metho-
 de de des-
 lier & re-
 mouer l'ap-
 pareil.

il est temps de pourſuiure ce qui ſ'enſuit.

Oſtracum: id eſt teſta, c'eſt

une Coquille

TEſta a vertu deſiccatiue, & abſterſiue, *Hepheſtias* & principalement celle qui a eſté roſtiſſée aux fournaies. Parquoy l'emplatre *cicatrizer* que on appelle Hepheſtias, lequel en eſt préparé, eſt vn tresbon & ſingulier médicament pour cicatrizer.

Pompholyx, vulgataſia.

Pompholyx ſe fait en la fournaie de *pompho-* arain, comme cadmia. Item Pompho- *lyx ſe fait* lyx ſe fait auſſi quand on brule Cad- *en deux* mia es fournaies, comme en Cypre. Car *manieres* quand le preuoſt n'auoit pas les choſes préparées à la fournaie d'arain, il commanda nous preſens & regardans, de préparer pompholyx, c'eſt à ſçauoir en iettant de menus fragmens de Cadmia dedans le feu, qui eſtoit deuant le ſouffler la rouſſe eſtoit courbe, & n'eſtoit pertuiſſée en nul lieu, ains eſtoit toute entiere: laquelle receuoit les ſcintiles, que iettoit la cadmia en la brulant, lesquelles ſcintilles on amalloit: & ce eſtoit Pompholyx.

Spodium, ou ſpodos: & antiſpodium.

MAis ce qui tomboit ſur le pavé, par reflection, ou reuerberation, c'eſt ce

Antispodium.

*Aux al-
ceres chā-
creux, &
malins*

*Aux flux-
ions, &
pustules
des yeux.*

*Aux vl-
ceres des
parties
honteuses
& du
siege.*

qu'on appelle Spodes, vulgairement Titia
præparata autrement nil. Lon a accoustu-
mé d'en amasser beaucoup aux fournaïses,
où lon brusle l'arain: aucuns l'appellent spo-
dium au neutre genre. Antispodium a sem-
blable faculté à spodium, cōme il semble.
Toutefois ie n'en vsay iamais ny de dispo-
diū, ny d'Antispodium, d'autant que l'au-
ye tousiours à force Pompholyx. Car qui
est celuy qui voudroit vsfer de spodium, où
Antispodium, quād il a de Pompholyx. Or
pompholyx entre tous medicaments desic-
catifz sans mordication est singulier, si on
le laue: parquoy il est idoyne aux vlceres
chancreux, & à tous autres vlceres malins.
Et pour ceste cause, on le met aux collyres
desquelles on vsf aux fluxions des yeux, &
aux pustulles, qui aduiēnent en iceux. Itē
Pompholyx est vn tresbō medicamēt aux
vlceres des parties honteuses, & du siege
pource qu'il desseiche sans mordication:
mais ce n'est pas icy le lieu de s'arrester
plus long temps à ces propos.

Sandarac, ou S. ndarac.

Sandaraca est de faculté caustique, cō-
me Arsenicum. Ce n'est pas donc sans
iuste cause, si on le mesle avec les facultez
resolutiues, & abstersiues.

San-

Sandix.

LA faculté ou vertu de Sandix sera expliquée au chapitre de Psimythium, id est, cerussa.

*Scoria, id est, metallorum purgatio
quasi sex, & spur-
cilla.*

Toute Scorie, c'est à dire superfluité, *Scoria*
ou purgation de metaux, est medica *ferri.*
ment desiccatif, & principalement
Scoria ferri. De laquelle ie vse aux oreil- *aux o-*
les, dont le pus flue long temps, & en la reille: pu- *pu-*
pulvérisant bien subtile: & puis en la cui- *ruillantes*
lant avec vinaigre bien fort, i'en vse pour
vn médicament fort desiccatif tellement
que ceux qui la me voyent ainsi preparer,
s'en esmerueillent, & devant que l'avoir *Scoria ar-*
experimenté, ilz ne croient pas que les o- *genti en*
reilles puissent supporter vn tel médicament *Grec Hel-*
mais la Scorie d'argent, est appelée en *cyrena.*
Grec Helcysina, laquelle est meslée avec *Les mede-*
aucuns emplastres de faculté desiccative. *ains des*

Stimmi, id est, antimonium. *yeux.*

Stimmi outre la faculté desiccative,
il a aussi adstricció. Parquoy on le me-
le avec les medecines oculaires, & a-
vec les collyres tant humides, que secz.

M

Stypteria schiste: id est, alumen fissile, vulgo alumen plume, & strongile: id est rotundum, & hygra: id est, liquidum sine humidum, vulgo alumen roche.

Stypteria

alumen.

Schiste.

Lachaux

laure

perd sa

mordica-

tio.

Conia l.

lixiviũ.

Titanos: id est calx, c'est à dire

la chaux.

LA chaux vive (en Grec Asbestos) est fort caustique, tellement qu'elle fait eschare: mais si elle est estainte, encores fait elle tout incontinent eschare: toutes fois un jour ou deux apres, elle est moins caustique, & moins escharotique, & par succession de temps, elle n'est plus escharotique: iacoit qu'elle eschauffe, & que elle liqũe la chair. Neãtmoins, si elle est lauee en eauẽ, elle perd sa mordicatio, & fait ce q̃ les grecz appellẽt Conia, & les latins lixi

uium, c'est lexiue. Ainsi elle desseiche sans mordication. Et si elle est lauee deux ou trois fois, ou plus, elle est du tout sans mordication, & si desseiche grandement.

Hydrargyros, id est, argentum viuum.

HYDRARGYROS n'est point des medica-
ments, qui naissent de nature, mais de ciments
ceux qu'on prepare, comme psimythium, preparez.
id est cerussa, arugo, ploricum, lithargy- par arugo
ros, id est, argenti puma. Toutesfois ie ne ce.
ay point fait experience de hydrargyros. Galien
aigauoir s'il est mortel en le deuorant, ou n'a point
en l'appliquant exterieurement. experimen-
te

Phycos.

teils vis

IExposeray la faculté de Phycos quand argent.
ie feray mention de Psimythium, id est,
cerussa.

*Calcanthos, ou calcanthum, id est, attra-
mentum saturnum, vulgo vitriolum.*

I'Ay veu par cas de fortune Calcathum,
transmué en Chalcium. Car i'en ay ap-
porté grande quantité de Cypre, dont tou-
te la partie exterieure, vingts ans apres ou
plus, ou moins, est deuenue en Chalcium:
toutesfoi, la partie interieure gardoit l'e-
pece de calcanthum, Parquoy iusques a
M ij

*Chalcitis
est trans-
mutée en
Misy.*

ce iourd'huy ie garde ce, qui est ainsi mué
en obseruant & prenant garde iusques à ce
que la mutation procéde à la profondeur:
& ce par succession de temps. Comme
aussi i'observe la mutation de Chalcitis
en Misy, ainsi que dessus a esté dict. Tou-
resfois ie m'esbahis de ce médicament,
comment il est possible, que vne grande
chaleur soit meilee avec vne vehementis-
sime adstriction. Il est donc manifeste, que
Chalcanthum sur toutes choses peut con-
duire, & garder les chairs humides, c'est à
sçauoir, en consumâr l'humidité par sa cha-
leur, & en retirant & coagulant la substaa-
ce par son adstriction. Car en ceste opera-
tion il exprime aussi quelque humidité de
ladite substance. Item il restreint & dessei-
che, & retire en soy la substance de toute
la chair. Or du téps que i'estoye en Cypre,
l'histoire i'ay veu amasser ce medicamēt à la manie-
re qui s'ensuyt. Il y auoit vne grande mai-
son, laquelle toutes fois estoit basse au de-
uant de l'entree, pour aller au metal. Mais
vers la paroy fenestre de ladite maison (la-
quelle estoit dextre à ceux qui y entroient)
il y auoit vne cauerne vers la môtaigne cō-
tinue de si grāde largeur que trois homes
y pouuoient entrer ie touchās l'vn l'autre.
Et de si grande hauteur, qu'vn homme biē

grand s'y pouuoit bien pourmener tout droit. Ceste cauerne estoit decliue, ou descendant, non pas toutes fois plain, & vny, mais rompu en plusieurs lieux. Et à la fin de la dicte cauerne (laquelle estoit quasi longue d'un stade) il y auoit vn lac, ou il y auoit vne caue verde, & grosse & d'une chaleur tepide. Mais en toute la descente il y auoit vne chaleur telle que lon sent aux premieres maisons des baings (lesquelles s'ont appellees en grec promalacteria) pour ce qu'en icelles, on a accoustumé d'amolir premierement les corps. Mais l'eau distillant tous les iours goutte à goutte, de la montaigne percee est amallee par l'espace de vingt & quatre heures, qui est tout le iour & la nuit, à la quantite de huit amphores rommaines (ce sont vaisseaux) ou environ. Laquelle eau aucuns se font lyer ensemble apportoit en certaines piscines quarees & haultes (c'est à dire faites de terre cuite) lesquelles estoient situées en la maison qui estoit à l'entrée. En quelles piscines ladite eau se coctesçoit, thumse ou congeloit, & deuenoit chalcanthus. Or quand ie fuz descendu au bout de ladite cauerne fouye, c'est à sçauoir la ou estoit ceste eau tiede, & verde, ie senty vne odeur d'arain suffoquée, & difficile à endurer, la

Promalacteria ce sont les premiers baings.

Chalcanthus se fait d'une eau con-

quelle sentoit l'odeur de chalcitis & erugo.
 Et aussi au goust elle auoit telle qualité.
Expan- pour ceste cause lesdits serfz estoient tous
teur des nudz, & avec grande diligence apportoiēt
myes, ou lesdites amphores, ou vailieaux ne pouuā
Calean- long temps demourer là ains subitement
thum s'en alloient courans. Item il y auoit en
croist. quelques mediocres interuales, de ladicte
 cauerne des lampes allumees, lesquelles
 ne pouuoient pas durer longuement, mais
 incontinent estoient estaintes. Or ie sceus
 lors desdictz serfz, comment ceste cauer-
 ne auoit esté cauee, & fouye, peu à peu, &
 par plusieurs annees, lesquelz me di-
 soient en ceste maniere. Voistu bien
 ceste cauerne verde, laquelle flue de la
Le dāger montaigne dedans le lacq, elle ha de
en s'expo coustume de se diminuer peu à peu. Mais
sont les quand ce vient pres, qu'elle deffault de
mineurs. rechef lesdictz serfz, fouissent ladicte mon-
 taigne. Or il est aduenu le tēps passé, que
 tout ce qu'ilz auoyent fouy, & caué venoit
 en ruyne, & tuoyt tous lesdictz serfz ius-
 ques à vn, & gastiō tout le chemin. Et quād
 cela aduient, ilz s'en vont fouyr en vn au-
 tre lieu, tant qu'ilz ayent de rechef trouuē
 de l'eau. I'ay biē voulu te declarer ces cho-
 ses, quant au chalcātum, lesquelz possible
 n'estoient pas necessaires à raconter, tou-

resfois mieux vault les sçauoir que de les ignorer. Toutesfoys aye memoire de ce que i'ay dit, c'est que en entrât en la main Les me- fenestre i'ay veu Sory Chalcitis, & Misy à salliques celle fin que tu coniectures : que la pluye naturelz laue la terre de toute ladite montaigne. Les me- De laquelle terre Sory, Misy, & Chalcitis taliques estoient faits naturellement, & de soy mesme, mais L'erain, Cadmia Pompholyx, artificielz, Spodium, & Diphryges sont faits par artifice aux fournaifes.

Chalcitis, Arabica Colcotharid est vitriolumustum.

Nous auons parlé de Chalcitis au chapitre de Misy, mais maintenant il s'agit de dire seulement que Chalcitis est plus acree que a deux facultez meslees, est à sçauoir adstringente, & acree : & que la faculté acree surmonte, laquelle est si vehemente, que elle brusle la chair, & fait eschare. Ce médicament bruslé est moins mordicatif. Toutesfoys si ne desleiche il pas moins, & perd beaucoup de son adstriction. Parquoy Chalcitis bruslé est meilleur, que ce Chalcitis luy, qui n'est pas bruslé, à cause qu'il de bruslé est uiét en plus subtiles parties (comme sont toutes choses bruslees) iagoit, qu'il n'en acquiert point d'acrimonie: ce qui aduient à beaucoup d'autres. Outre pl^{us} tu as appris

M iij

*Justi-
on rend
les medi-
caments
plus sub-
tilz.*

*Pour ci-
catriſer.*

que tous medicaments bruslez, s'ilz sont
apres lauez, ilz deuiennent plus moderez
& moins mordicatifz.

*Chalcos cecumenus : id est, æs
ustum.*

L'Ærein bruslé à quelque acrimonie
mais aussi il participe d'astringion.
Parquoy s'il est laué, c'est vn tresbon
medicament pour cicatrizer, iagoit qu'il
pussie cicatrizer deuant q'estre laué: princi-
palemēt en chair dure. Car en chair moi-
le celui, qui est laué, est plus commode.

Chalcu anthos, id est æris flos.

Flos æris est de substance plus subtile,
q n'est æs vstum, ou squama. Parquoy
on en fait des collyres pour absterger, &
oster les grandes asperitez des sourcilz: les
quelles en Grec sont appelez Sycoſes.

Chrysocola, Arrabica borax.

*Chrysocola
la natu-
relle.*

Chrysocola est du nombre des medica-
ments, qui liqueſient la chair: toutes-
foiſ elle n'est pas fort mordicatiue: iagoit
qu'elle ayt faculté grandement reſolutiue
iagoit qu'elle ayt faculté grandement re-
ſolutiue & deſiccatiue. Aucuns dient que
Chrysocola est ſeulement trouuee es me-
taux: les autres dient que c'est vne choſe

artificielle, laquelle est faicte, & preparee en mortier d'ærein, & par vn pistel d'ærain de l'vrine d'un enfance que aucuns nomment entre les differences d'ærugo. Or mieux vault la preparer en esté ou bien en vn air du tout chaud, en broyant l'vrine au mortier. Ité il est meilleur: que l'ærein de quoy le mortier & le pistel est faict soit rouge. Car tant plus, que l'ærein sera mol, tant plus il s'en consume en broyant le mortier, avec le pistel. Ce médicament est tresconuenable aux vlcères maligns ou tout seul, ou meslé avec d'autres. Comme ie declareray en l'œuvre de la composition des medicaments: mais a present il suffit de sçauoir, que tant plus, que ce médicament artificiel deseiche plus, q la Chrysocolle metalique, & mordique, moins d'aurant est il plus subtil. Toutefois si tu brusles ce dict médicament, tu le rendras encores beaucoup plus subtil.

Psimythium, id est, cerussa.

LA cereuse donne aussi témoignage à la faculté desusdite. Car si elle est dissoute en fort vinaigre neâtmoins elle ne sera point acre au goust ne mordicative, ains emplastique, refrigerative bien au cōtraire de ærugo: iagoit, q ærugo soit faicte par

Serugo vinaigre dissoluant l'Arain. Outre plus, la ceruse bruslee, ou aduste est transmuée en Sandix, & deuiant plus subtile, que deuant toute fois elle ne deuiet pas chaulde: mais phycos en gardant la frigidité de la ceruse deuiant plus subtile: tellement que par icel le subtilité sa vertu peult penetrer iusques à la profondeur, des corps ou on l'aplique.

Psoricum.

Cet medicamēt est fait de Chalcitis au double, meslé avec litarge. Toutes fois il les fault tous deux dissoudre en fort vinaigre, & puis les mettre aussi en vne elle neufue, laquelle tu enseueliras dedā, vn fumier au milieu de l'esté l'espace de quarante iours. Ce medicamēt est desiccatif, & mois mordicatif, que Chalcitis: d'autant quil est de plus subtiles parties.

F I N.

